EDWARD CHENEY.

Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b2931947x

NOTICE
DES ESTAMPES

EXPOSÉES

A LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE,

FORMANT UN APERÇU HISTORIQUE DES PRODUITS DE LA GRAVURE,

Avec des recherches sur l'origine, l'accroissement et la disposition méthodique du Cabinet des Estampes,

PAR DUCHESNE AINÉ.

TROISIÈME ÉDITION.

PARIS

CHARLES HEIDELOFF, LIBRAIRE,
16, RUE VIVIENNE.

1837.

2923

A SA MAJESTÉ

LE ROI DE SAXE.

SIRE,

Le goût de Votre Majesté pour les beaux-arts, la protection qu'Elle accorde à ceux qui les cultivent et la bienveillance particulière avec laquelle elle m'a fait connaître elle-même les précieux objets qu'elle possède et dont se compose Son propre cabinet, m'ont fait penser qu'elle vou-

drait bien me permettre de lui dédier la *Notice des Estampes exposées à la Bibliothèque royale de France.*

Ayant eu la possibilité de placer sous les yeux du public à Paris, dans la Bibliothèque, les estampes les plus curieuses par leur ancienneté, leur rareté ou leur beauté, j'aimerais à voir cette idée se répandre ; et la richesse du cabinet de Dresde offrirait à VOTRE MAJESTÉ la facilité de faire exécuter d'une manière brillante, une exposition de la même nature.

Je suis avec un profond respect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très humble et très obéissant serviteur,

DUCHESNE AINÉ.

Paris, ce 1er juin 1837.

AVERTISSEMENT.

Il existe en Europe un grand nombre de Bibliothèques, mais ce n'est que dans celles de Vienne, Munich, Dresde, Londres et Paris, qu'il se trouve des collections d'estampes. Le goût des arts est maintenant si répandu, qu'il semble étonnant que les établissemens de cette nature ne soient pas plus nombreux, et que ceux qui existent n'aient pas une origine plus ancienne. C'est sous le règne de Henri III, vers 1576, que Claude Maugis, abbé de Saint-Ambroise, aumônier de la reine Louise de Vaudemont, imagina le premier de former des recueils de gravures. Il employa quarante années à former sa collection, et il lui fut d'autant plus facile de réunir une grande quantité d'estampes qu'il ne se trouvait pas de concurrens pour les lui disputer. Devenu d'ailleurs aumônier de la reine Marie de Médicis, il eut de nouveaux moyens pour former des relations avec des Florentins, qui le mirent à même de se procurer d'anciennes estampes italiennes. Vers le même temps, l'évêque de Tarbes, Sauveur d'Iharse, l'évêque

d'Ypres, probablement Antoine de Haynin, le surintendant Fouquet, le célèbre ébéniste Boule, et enfin le graveur Israël Silvestre, formèrent aussi des collections d'estampes.

A la mort de l'abbé de Saint-Ambroise les pièces les plus précieuses de son cabinet vinrent enrichir celui de Jean Delorme, médecin de la reine; c'est là que M. de Marolles, abbé de Villeloin, qui avait le même goût, acquit pour mille louis ce qu'il trouva de plus rare et de plus beau dans ce cabinet, afin d'en augmenter le sien. Colbert, à qui la France doit tant de reconnaissance, Colbert qui protégea tous les établissemens utiles, Colbert au moment même où il venait de transporter la Bibliothèque de la rue de la Harpe dans la rue Vivienne, voulut encore lui donner une richesse à laquelle on n'avait pas songé jusqu'à lui: il fit acheter, en 1667, la collection d'estampes de l'abbé de Marolles, dont le catalogue avait été publié l'année d'avant. Cette collection se composait de quatre cent-quarante volumes contenant près de cent vingt-cinq mille estampes.

Telle est l'origine du cabinet des estampes de la Bibliothèque royale dont la création n'eut pourtant lieu que long-temps après, ces recueils ayant d'abord été placés avec les autres livres au département des Imprimés. Plusieurs augmentations vinrent successivement se joindre à cette

première acquisition : les plus importantes sont celles des cabinets de Gaignières, en 1711 ; de Beringhen, en 1731 ; du maréchal d'Uxelles, en 1753, et de Bégon, en 1770. Indépendamment de ces collections qui furent achetées en entier, M. Hugues-Adrien Joly, garde du cabinet des estampes depuis 1752 jusqu'en 1792, n'a cessé d'employer tous ses soins pour faire des acquisitions, dans lesquelles il a toujours été dirigé par un goût sûr et des connaissances très-étendues. M. Jacques-Adrien Joly, son fils, lui a succédé en 1795 : il a été conservateur de ce riche dépôt jusqu'à sa mort en 1829. C'est avec son agrément que j'ai commencé en 1807 l'exposition d'un choix d'estampes que l'on peut considérer comme servant de base à l'histoire de la gravure depuis son origine jusqu'à nos jours. Cette exposition, composée d'abord de 40 estampes seulement, s'est accrue successivement, au point que douze ans plus tard, en 1819, lorsque je publiai la première édition de cette notice, elle se formait de 160 estampes. En 1823, elle en contenait 207, et maintenant il s'en trouve 365.

Quelque brillantes que soient les épreuves admises à l'exposition, ce n'est pas seulement par elles qu'on peut juger de la richesse de cette immense collection. Son utilité est universellement sentie par les amateurs qui y admirent un grand nombre

de pièces rares; par les artistes qui y viennent pour s'inspirer en voyant les œuvres des grands maîtres; par les gens de lettres qui y puisent des renseignemens exacts sur les costumes, les monumens et les pays dont ils traitent dans leurs ouvrages; et par les savans qni y trouvent réunis les diverses figures, inscriptions, médailles ou pierres gravées, dont ils ont besoin pour orner leurs dissertations et leurs mémoires.

Aucune des autres collections d'estampes de l'Europe n'approche de la richesse de celle de Paris; aucune ne présente autant de diversité; dans aucune enfin on ne peut trouver réunis des œuvres aussi nombreux des vieux maîtres d'Italie et d'Allemagne; un œuvre aussi complet de Rembrandt; tant d'eaux-fortes des peintres hollandais, ainsi que des œuvres des graveurs flamands et français. Enfin si dans quelques autres cabinets on rencontre des collections de portraits, nulle part on n'a réuni des collections historiques, mythologiques et topographiques aussi considérables et rangées systématiquement, non plus que des recueils d'architecture, de métiers, de costumes.

Une aussi nombreuse collection d'estampes et d'ouvrages à figures avait nécessairement besoin, pour être classée, d'une méthode claire et précise, au moyen de laquelle il fût facile de retrouver les

ouvrages existans, et qui permît d'intercaler ceux qu'on pourrait acquérir par la suite.

M. de Heinecken avait publié en 1771, sous le titre d'*Idée générale d'une collection complète d'estampes*, un système suivant lequel était rangé le cabinet de Dresde, et où les estampes et les ouvrages à figures se trouvent divisés en douze classes. En 1783, M. Joly père avait adopté cet ordre ; mais les augmentations importantes qui eurent lieu depuis, et celles bien plus considérables encore qui se firent depuis mon entrée à la Bibliothèque en 1795, nécessitèrent bientôt une nouvelle classification dans laquelle depuis je n'ai fait que de légers changemens.

Le système de M. Heinecken m'a servi de base, mais les classes furent portées à 24, et rangées dans un autre ordre : une lettre majuscule fut adoptée pour chacune d'elles ; une lettre minuscule indiqua les sous-classes qui sont au nombre de 122, puis chaque ouvrage reçut un numéro d'ordre pour désigner la place qu'il doit occuper dans la sous-classe à laquelle il appartient.

Nous avons pensé qu'il pouvait être agréable de connaître la méthode adoptée pour la classification du département des estampes de la Bibliothèque royale, puisqu'elle peut servir également à ranger une collection moins nombreuse, en supprimant seulement la lettre des sous-classes. Sans

entrer dans aucun détail, nous allons donner les titres de chaque division, avec les lettres qui leur appartiennent et le nombre de volumes contenu maintenant dans chacune d'elles.

DISPOSITION MÉTHODIQUE

DU CABINET DES ESTAMPES

DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE.

A. *Galeries, Cabinets et Collections des Souverains et des particuliers; Singularités de l'art du Dessin et de la Gravure.*

		Vol.
Aa	Galeries et Cabinets de France	181
Ab	—— d'Italie et du midi de l'Europe	133
Ac	—— d'Allemagne et du Nord	117
Ad	Vitraux, Tapisseries, Singularités de l'Art, et ouvrages divers exécutés par des amateurs	84

B. *Écoles d'Italie et du Midi.*

Ba	Ecole florentine	49
Bb	—— romaine	53
Bc	—— vénitienne	34
Bd	—— lombarde	61
Be	—— génoise, napolitaine, espagnole	20

C. *Écoles germaniques.*

Ca	Ecole allemande	67
Cb	—— hollandaise	69
Cc	—— flamande	76
Cd	—— anglaise	43

D. *Écoles françaises.*

Vol.

Da Ecole française ancienne, depuis l'origine jusqu'à Rigaud, en 1660 97
Db —— française intermédiaire, depuis Antoine Coypel, en 1661, jusqu'à Michel Vanloo, en 1707 31
Dc —— française moderne, depuis Joseph-Marie Vien, en 1710, jusqu'à nos jours 183

E. *Graveurs.*

Ea Graveurs anciens de divers pays, nommés *vieux-maîtres* 48
Eb —— d'Italie 71
Ec —— allemands, hollandais, flamands, anglais (*). 128
Ed —— français anciens, depuis l'origine jusqu'à Drevet fils, en 1697 143
Ee —— français intermédiaires, depuis Daullé jusqu'à Cochin fils, en 1715 34
Ef —— français modernes, depuis Surugue, en 1717, jusqu'à nos jours 317

F. *Sculpture.*

Fa OEuvres des Seulpteurs 20
Fb Recueils de Statues 29
Fc —— de Bas-Reliefs 25
Ed —— de Pierres gravées 23

G. *Antiquités.*

Ga Collections générales 87
Gb —— particulières 69
Gc Antiquités de Rome 51
Gd —— de divers pays 40
Ge Médailles antiques 16

(*) Les sous-lettres dans la classe des graveurs, rappelant la lettre des écoles auxquelles ils appartiennent, on n'a pas cru devoir diviser les pays qui se trouvent compris dans la classe C, mais chacun forme une série séparée, rangée par ordre chronologique.

H. *Architecture.*

		Vol.
Ha	OEuvres des Architectes français	186
Hb	—— —— étrangers	59
Hc	Grands monumens d'Architecture	44
Hd	Mélanges et détails d'Architecture	69

I. *Sciences Physico-Mathématiques.*

Ia	Arithmétique, Géométrie, Perspective, Mécanique	33
Ib	Physique et Chimie	4
Ic	Hydraulique, Navigation, Ponts-et-Chaussées	29
Id	Art militaire	36
Ie	Histoire militaire	46

J. *Histoire Naturelle.*

Ja	Traités généraux	59
Jb	Zoologie	90
Jc	Botanique, Collections générales	74
Jd	—— —— particulières	82
Je	Minéralogie	13
Jf	Anatomie	32

K. *Arts Académiques.*

Ka	Education générale, Jeux instructifs, Thèses	23
Kb	Principes d'écritures, Caractères divers	32
Kc	Principes de Dessin	51
Kd	Danse, Musique	4
Ke	Manége, Equitation	17
Kf	Escrime, Maniement d'armes	4
Kg	Course, Lutte, Natation, etc	3
Kh	Jeux d'Echecs, de Cartes, etc	19

L. *Arts et Métiers.*

La	Collection publiée par l'Académie des Sciences	85
Lb	Agriculture, Economie	4
Lc	Métiers divers	103

M. *Encyclopédies.*

		Vol.
Ma	Encyclopédie par ordre alphabétique.....	35
Mb	Encyclopédie méthod. Sciences intellectuelles..	34
Mc	—— —— —— historiques.....	24
Md	—— —— —— exactes.....	46
Me	—— —— —— naturelles.....	63

N. *Portraits.*

Na	Portraits de France	102
Nb	—— d'Italie et du midi de l'Europe.....	46
Nc	—— d'Allemagne.....	64
Nd	—— d'Angleterre, du Nord et des régions lointaines.....	39
Ne	—— reliés, Collections générales.....	96
Nf	—— —— —— particulières.....	93

O. *Costumes.*

Oa	Costumes de France.....	184
Ob	—— d'Europe.....	132
Oc	—— d'Ordres religieux et militaires.....	31
Od	—— orientaux et des régions lointaines..	55
Oe	—— chinois	80
Of	—— d'Amérique, d'Australie, etc.....	4

P. *Prolégomènes historiques.*

Pa	Tables chronolog. et généalogiques, Calendriers.	22
Pb	Monnaies, Médailles modernes, Sceaux.....	40
Pc	Blasons.....	30
Pd	Cérémonies, Fêtes publiques.....	68
Pe	Pompes funèbres	35

Q. *Histoire.*

Qa	Histoire ancienne.....	2
Qb	—— de France.....	86
Qc	—— d'Italie et du midi de l'Europe.....	16
Qd	—— d'Allemagne et du Nord.....	26
Qe	Livres historiques.....	41

R. *Hiérologie.*

		Vol.
Ra	Bibles	59
Rb	Ancien-Testament	11
Rc	Nouveau-Testament	31
Rd	Saints et Saintes	62
Re	Liturgie, Histoire-Ecclésiastique	18

S. *Mythologie.*

Sa	Collection mythologique	66
Sb	Livres mythologiques	25

T. *Fictions.*

Ta	Poèmes	48
Tb	Théâtres, Romans	51
Tc	Fables, Chansons	38
Td	Allégories, Iconologie	10
Te	Emblèmes mystiques et moraux	53
Tf	Rébus, Calembourgs, Jeux d'Esprit, Caricatures.	70

U. *Voyages.*

Ua	Voyages historiques	15
Ub	—— pittoresques en Europe	97
Uc	—— —— en Asie, Afrique, etc.	53

V. *Topographie.*

Va	Topographie de France	210
Vb	—— d'Italie et du midi de l'Europe	80
Vc	—— d'Allemagne et du Nord	70
Vd	—— d'Asie, Afrique et Amérique	20
Ve	—— réliée, de France	104
Vf	—— —— d'Italie et du Midi	70
Vg	—— —— d'Allemagne et du Nord	100
Vh	—— —— d'Asie, etc.	10

X. *Géographie* (*).

Xa Cartes de France.

(*) Cette partie n'est encore classée que provisoirement, et le nombre de portefeuilles ne peut être fixé maintenant.

Vol.

Xb Cartes de l'Italie et du midi de l'Europe.....
Xc —— de l'Allemagne et du nord de l'Europe..
Xd —— de l'Asie, d'Afrique et d'Amérique.....
Xe —— hydrographiques, etc.....
Xf Atlas généraux..... 47
Xg —— particuliers..... 27
Xh —— hydrographiques et astronomiques..... 29

Y. *Bibliographie.*

Ya Histoire de l'Art et Biographie des Artistes..... 92
Yb Catalogues raisonnés des Collections et des OEuvres d'Artistes..... 102
Yc Catalogues divers et Inventaires du cabinet des estampes..... 88
Yd Catalogues de ventes d'Estampes, Dessins, Tableaux..... 160
Ye Catalogues de ventes de Livres..... 108
Yf Livres auxiliaires..... 62

On peut évaluer à douze cent mille le nombre des estampes contenues dans près de huit mille volumes ou portefeuilles dont nous venons de donner la classification.

Les personnes qui désireraient voir quelques volumes pourront, suivant leur goût, demander de préférence, dans les écoles d'Italie, les œuvres de Michel-Ange Buonarroti, Raphaël d'Urbin, Jules-Romain, Tiziano Vecelli, Antoine Allegri dit le Corrège, l'Albane, le Guerchin, les Carrache, Dominique Zampieri, Guido Reni et Pinelli: en Allemagne, Albert Durer, Holbein, Lairesse, Rugendas et Reinhart; dans les Pays-Bas, Lucas de Leyde, Rembrandt, Rubens, Van Dyck, Berghem, Ostade, Wouwermans, Du Jardin et Té-

niers ; en Angleterre, Hogarth, Reynolds et West ; en France, Poussin, Le Brun, Le Sueur, Claude Lorrain, Bourdon, Mignard et Rigaud ; parmi les modernes, Carles et Horace Vernet, Charlet, Victor Adam, etc.

Dans la classe des graveurs on distinguera surtout, parmi les graveurs étrangers, les œuvres de Marc-Antoine Raimondi, Hollar, Crispin de Pass, Goltzius, Visscher, Bloemaert, Romain de Hoogue, Pietre-Sante, La Belle, Morghen et Volpato ; parmi les français, Callot, Mellan, Silvestre, Poilly, Nanteuil, Picart, Le Clerc, Edelinck, Audran, Drevet, Le Bas, Wille, Moreau, Balechou, Ingouf, Audouin, Desnoyers, et Massard.

Dans la classe d'histoire naturelle on peut voir plusieurs ouvrages coloriés avec soin, représentant des oiseaux ou des plantes, parmi lesquels on distingue les pigeons de Mme Knip, les oiseaux de paradis de Levaillant, les fleurs de Prévost, les liliacées et les roses de Redouté.

Parmi les ouvrages curieux, qui pourtant ne sont pas des gravures, on pourra remarquer avec beaucoup d'intérêt un recueil de poissons et de coquillages marins, peints d'après nature par Aubriet. Ces sujets furent réunis, sous Louis XIV, dans un vaste bassin qui portait le nom de *rivière de Marly* ; chaque semaine on y apportait à grands

frais un approvisionnement d'eau de mer, nécessaire pour la conservation de cette singulière ménagerie dont il n'y a pas eu d'autre exemple.

On pourra aussi examiner un recueil fort curieux de quelques cartes faites avec autant de soin que de richesse par le peintre Jacquemin Gringonneur, pour l'amusement du malheureux roi Charles VI.

Les portraits, au nombre de soixante mille, sont divisés dans chaque pays suivant leur état ou leur profession, et classés par ordre chronologique lorsque leur rang leur assigne une date certaine dans l'histoire, et par ordre alphabétique lorsque leur profession ne donne pas d'autre moyen de les placer.

La suite des costumes de différens pays et de divers siècles ne sera certainement pas vue sans intérêt, principalement ceux de France, d'Italie, de Russie, de Turquie, de l'Inde ou de la Chine. L'histoire de France, par estampes, en quatre-vingts portefeuilles, et celle des autres pays de l'Europe, sont également curieuses. Mais un autre recueil que M. Joly fils a vu beaucoup augmenter est celui d'une collection mythologique, commencée par M. de Tralage, conseiller au parlement de Paris, qui fit don de sa riche collection d'estampes à l'abbaye de Saint-Victor. A la suppression des ordres religieux, ce recueil passa à la

Bibliothèque royale. On a eu soin d'y réunir tous les monumens antiques et les sujets modernes ayant rapport aux dieux de la fable, formant ainsi, en cinquante portefeuilles, une histoire du paganisme hellénique et des premiers temps de la Grèce.

La collection topographique est également très remarquable: elle se compose non seulement de cartes de détail sur tous les pays, mais aussi de plans de villes, de plans de monumens et de maisons particulières; de vues géométrales et perspectives de ces mêmes monumens, ainsi que de tous les détails gravés ou lithographiés que l'on a pu se procurer sur toute espèce de constructions. Depuis quelques années elle a pris un tel accroissement, que la ville de Paris qui, dans le cabinet de M. de Gaignières, ne formait que huit portefeuilles, en occupe maintenant cinquante-trois. La France entière divisée par départemens forme deux cent-vingt volumes, tous reliés d'une manière uniforme. La topographie des autres pays n'est pas encore reliée. Quant à la collection géographique, nombreuse en cartes anciennes, depuis quelques années on cherche à l'enrichir par l'acquisition de belles cartes publiées tant en Angleterre qu'en Allemagne et en Russie.

Quelques personnes peut-être auraient désiré avoir un catalogue raisonné des estampes les plus

rares et les plus précieuses, avec l'indication de toutes les remarques que l'on connaît sur chacune d'elles ; mais bien que cet ouvrage puisse paraître important, il ne conviendrait qu'à un petit nombre d'amateurs, tandis que des observations succinctes sur les estampes les plus rares et les plus belles sont d'un intérêt général pour tous ceux qui visitent la Bibliothèque.

Le choix des estampes qui forment cette exposition démontre que l'on a voulu faire voir au public non seulement les plus belles gravures au burin, mais aussi celles qui sont remarquables par leur ancienneté ou leur rareté, telles que les premiers essais de xylographie du XVe siècle : on y a joint quelques unes de ces pièces faites par les peintres-graveurs en Hollande et en Flandre. Plusieurs d'entre elles sont des chefs-d'œuvre de Rembrandt, artiste aussi remarquable par sa pointe que par son pinceau : toutes font voir l'esprit, la finesse, et la légèreté avec laquelle plusieurs peintres ont su employer l'eau-forte : enfin on trouve aussi les plus belles estampes modernes, ainsi que des lithographies d'un beau fini, qui complètent l'histoire de l'art.

En faisant connaître, autant que nous l'avons pu, l'origine de ces pièces et le prix qu'elles ont été payées, nous avons cru donner à notre ouvrage un nouveau degré d'intérêt ; mais il est

nécessaire aussi de faire sentir que le prix assez élevé de plusieurs d'entre elles tient à ce que ces épreuves, indépendamment de leur extrême beauté, sont d'une parfaite conservation, ce que nous n'avons pas annoncé à chaque article, parce que cela aurait été une répétition presque continuelle.

Nous avons suivi, dans cette notice, l'ordre chronologique de la naissance des graveurs, en ayant soin d'indiquer au commencement de chaque article le numéro placé sur l'angle du cadre.

A la fin de l'ouvrage, on trouvera une table alphabétique des noms et des matières, avec le numéro sous lequel chaque article est décrit.

Nous ne tarderons pas à donner le catalogue raisonné de toutes les estampes du maître de 1466, avec la description complète de son alphabet grotesque ; ouvrage commencé depuis long-temps et dont la publication n'a été retardée que par l'espoir de le rendre plus complet et plus intéressant. Nos longues recherches nous ayant permis d'atteindre le but vers lequel nous tendions, nous publierons notre travail sous peu de mois.

NOTICE

DES ESTAMPES

EXPOSÉES

A LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE.

XVe. SIÈCLE.

ANONYME, 1400 ?

Le pays de ce graveur sur bois est aussi inconnu que son nom; cependant tout porte à croire qu'il est de l'Allemagne centrale. Sa gravure est aussi grossière que son dessin ; les plis des draperies sont indiqués par de simples traits, les têtes manquent d'expression et les extrémités sont fort incorrectes. Mais la gravure alors au berceau ne pouvait rien produire de remarquable sous le rapport de l'art.

1. *Saint Christophe avec l'Enfant-Jésus sur ses épaules.*

Cette épreuve d'une gravure sur bois, avec la date la plus ancienne qu'on connaisse, est une de ces curiosités qu'on ne peut voir sans une espèce d'étonnement. Ce n'est ni la composition, ni le dessin, ni le travail, qui peuvent intéresser dans cette estampe, car

rien n'est plus grossier, ni plus incorrect et moins agréable à l'œil. Mais quand on pense qu'une *Image* destinée à satisfaire la dévotion du peuple, une simple feuille de papier, a pu traverser un espace de quatre siècles, et arriver presque sans accidens jusqu'à nous, on ne peut plus être étonné du prix qu'on y attache.

Au bas est gravée l'inscription :

Cristofori faciem die quacumq. tueris ⁂ millesimo cccc.°
Illa nempe die morte mala non morieris ⁂ xx. tertio.

Cette pièce, portant la date de MCCCCXXIII, est la gravure la plus ancienne qui existe avec une date ; il s'en trouve une épreuve coloriée en Angleterre, dans la bibliothèque de lord Spencer ; une troisième épreuve est restée en Allemagne : on n'en connaît point d'autre.

Cette épreuve a été acquise en 1806.

ANONYME, 1425?

Ce graveur sur bois montre plus de talent que le précédent, et il est permis de croire qu'il était français, puisque les inscriptions sont écrites en français.

2. *Fragment d'une feuille de cartes à jouer, coloriée.*

Cette planche contenait, sans aucun doute, sur deux rangées, toutes les figures d'un jeu de cartes *numérales*, c'est-à-dire, du jeu de cartes dont nous faisons encore usage maintenant et qui se compose de 52 cartes, treize dans chaque couleur, dont plusieurs représentant des figures, d'autres des nombres, exprimés par autant de points de cœur, carreau, trèfle et pique.

L'autre jeu, comme on sait, portait le nom de *tarocs*, et se composait de 50 cartes, toutes figures représentant les divers états de la vie, les muses, les sciences, les vertus, les planètes, etc.

Ces deux espèces de jeux n'ont aucun rapport entr'eux ni pour le nombre des cartes, ni pour leur valeur, ni pour

la forme des figures. Leur origine sans doute diffère également, et par là ont été augmentées toutes les incertitudes sur le pays dans lequel les cartes ont été inventées.

Nous ne pouvons entrer ici dans de grands détails à cet égard et nous nous contenterons de dire que les cartes dont nous avons à nous occuper sont très certainement de fabrique française, puisque les noms et les inscriptions que l'on y trouve sont tous écrits en français. Les figures sont gravées sur bois, imprimées avec une encre pâle un peu bistrée; elles sont coloriées aux patrons, ainsi que c'est encore l'usage maintenant. Les couronnes des rois sont formées de fleurs de lys, et les costumes sont ceux du règne de Charles VII, qui monta sur le trône en 1422.

Elles sont placées ainsi :

A B C D E

Valet, Roi, Dame *de trèfle*. Roi, Dame *de carreau*.
Valet, Dame, Roi *de pique*. Dame, Roi *de cœur*.

F G H I J

A. Valet de trèfle tenant une hache d'armes de la main droite; il porte le nom de Rolan, l'un des preux.

B. Roi de trèfle, portant un sceptre de la main droite et tenant une fleur de l'autre; l'inscription est faut sou, ce qui signifie sans doute qu'il manque d'argent.

C. Dame de trèfle tenant un sceptre de la main gauche, et de la droite un anneau, emblème de la foi conjugale; ce qui, avec l'inscription tromperie, semblerait être une critique amère du mariage.

D. Roi de carreau, tenant une épée de la main gauche. Il porte le nom de Coursube, qui, dans les anciens romans, est le nom d'un roi Sarrasin.

E. Dame de carreau, tenant un sceptre de la main gauche, et de l'autre une espèce de hochet en orfévrerie. L'inscription est en toi te fie, c'est-à-dire *ne te fie qu'en toi.*

F. Valet de pique, ayant la main gauche sur le pom-

meau de son épée, et tenant de la droite un grand flambeau ; à ses pieds est la boule de l'empire. L'inscription semble être ctarde, ce qui ne présente aucun sens.

G. Dame de pique, la main gauche sur la hanche, et tenant une fleur de la droite. L'inscription paraît être te aute bict, dont le sens est incompréhensible.

H. Roi de pique, tenant à deux mains une lance de tournois, et portant le nom d'Apollin, qui est celui d'une idole attribuée aux Sarrasins, dans les romans du moyen âge.

I. Dame de cœur, la main droite sur la hanche et tenant un sceptre de la main gauche. L'inscription est la foy et p bu, c'est-à-dire *la foi est perdue.*

J. Roi de cœur, tenant son sceptre de la main gauche. L'inscription est coupée.

A la suite de cette carte devrait se trouver le valet de cœur, comme le valet de carreau devrait être à la fin de la première rangée.

Pièce acquise pour 120 francs en 1833.

ANONYME, 1450 : Graveur sur bois de même que les précédens : il ne s'est servi que de simples traits pour marquer les plis de ses draperies.

3. *Les Pères de l'église latine.*

Les quatre Pères de l'église latine sont St. Grégoire, pape en 590; St. Jérôme, auquel on donne la qualité de cardinal, qui vivait en 380; St. Augustin, évêque d'Hippone en 395; et St. Ambroise, archevêque de Milan en 374.

Cette gravure est faite au simple trait avec très-peu de hachures : elle est l'ouvrage d'un ancien graveur sur bois, qui a voulu offrir aux fidèles la représentation de ces quatre saints personnages. Suivant l'usage du siècle où cette gravure a été exécutée, l'épreuve a été coloriée, mais avec une simplicité bien éloignée de ce

que l'on fait maintenant. Les vêtemens sont rouges, verts ou bruns-clair; toutes les broderies et les crosses sont en jaune, les visages, couleur de chair; le tout en teintes plates mises au pinceau.

Cette pièce a été acquise en 1832.

ANONYME, vers 1484. Graveur sur bois; son dessin est correct, sa gravure supérieure à celle de ses prédécesseurs.

4. *Saint Sébald et Saint Laurent.*

Patrons de deux paroisses de Nurenberg, Saint Sébald et Saint Laurent sont figurés ici, le premier avec un chapeau et un bâton de pélerin, tenant dans sa main droite la représentation d'une église avec deux tours; le second tenant d'une main un gril, et de l'autre une palme, instrument et emblème de son martyre.

Entre eux deux est l'écusson des armes de l'empire, et, au-dessous, deux autres écussons représentant, celui à gauche, les armes de la ville de Nurenberg, et l'autre, celle des Bourgraves de la même cité.

Cette estampe, gravée sur bois, est coloriée au pinceau avec cinq couleurs. La date de 1484 est écrite à la main.

5. *Saint Valentin, Saint Etienne et Saint Maximilien.* Estampe coloriée.

Saint Étienne est au milieu, tenant un livre sur lequel sont placées plusieurs pierres. A ses côtés se trouvent Saint Valentin à gauche, et Saint Maximilien à droite, tous deux tenant leur crosse, et la tête couverte d'une mitre.

Cette estampe, gravée sur bois, peut bien appartenir au commencement du XVIe siècle; elle est coloriée en teinte plate, avec des patrons, ce dont il est facile de se convaincre en voyant que celui de la couleur jaune a glissé un peu à droite, tandis que celui pour le rouge a un peu baissé. Elle a été acquise en 1832.

THOMAS FINIGUERRA, dit MASO FINIGUERRA, né vers 1418, mort vers 1460. Orfèvre florentin, nielleur habile, dessinateur correct.

Cette charmante composition est très-remarquable, et l'auteur, artiste fort distingué, est bien supérieur à tous ses contemporains, même à plusieurs des graveurs qui lui ont succédé.

Après avoir vu long-temps l'Allemagne et l'Italie se disputer l'honneur d'avoir donné naissance à l'inventeur de la gravure au burin, ou, pour parler avec plus d'exactitude, à celui qui le premier trouva le moyen de tirer des épreuves d'une gravure en taille-douce, la gloire en est enfin restée à la patrie des arts. L'abbé Zani, par ses recherches, est parvenu à démontrer que Finiguerra a l'antériorité de plus de dix ans sur les maîtres allemands.

On a peu de notions sur cet artiste; mais il est certain qu'il fut chargé d'exécuter, pour l'église de Saint Jean de Florence, une Paix en argent, où il représenta le couronnement de la Vierge, et pour laquelle, en 1452, il reçut en paiement 66 florins d'or (environ 800 francs). C'est de cette Paix qu'il tira l'épreuve que l'on voit ici, et qui est la seule pièce que l'on puisse avec certitude donner à Maso Finiguerra (*). Cette épreuve, unique jusqu'à ce jour,

(*) L'épreuve d'une autre Paix, qui faisait partie du cabinet de M. Durand, à Paris, a passé depuis à Vienne dans la collection formée par le duc de Saxe-Teschen, appartenant maintenant à l'archiduc Charles. On la croit également gravée par Maso Finiguerra ; mais ce n'est qu'en

faisait partie du cabinet de Marolles, acheté par le roi en 1667; elle venait probablement de la collection formée par Claude Maugis, abbé de St-Ambroise de Bourges, qui, comme aumônier de la reine Marie de Médicis, avait facilement des communications avec Florence et les Florentins. Elle était depuis ce temps restée dans le recueil des vieux Maîtres italiens anonymes, et la découverte en fut faite en 1797, par l'abbé Zani, qui, en parcourant l'Italie, avait vu à Florence cette Paix en argent, ainsi qu'une empreinte en soufre alors chez M. Sérati à Livourne, et maintenant à Londres chez le duc de Buckingham.

Cette importante découverte a fixé toutes les incertitudes sur la date des premières impressions d'Estampes, et place Maso Finiguerra à la tête des plus anciens graveurs en taille-douce. Quoiqu'on ait tiré une épreuve de cette Paix, elle doit faire partie des *nielles*, c'est-à-dire des planches d'argent sur lesquelles les orfèvres du XVe siècle traçaient des compositions ou des ornemens avec des fonds en tailles serrées, qu'ils recouvraient ensuite d'un émail noir (*nigellum*), composé d'argent, de cuivre, de plomb, de soufre et de borax. La gravure n'était dans ce cas qu'un travail préparatoire pour fixer l'émail ou le *nielle* sur la planche, et l'empêcher de se déta-

la comparant avec celle-ci, et en voyant la ressemblance du travail de ces deux pièces, qu'elle peut lui être attribuée, tandis que les titres existant dans les archives de Saint-Jean de Florence, donnent à celle de la bibliothèque royale une authenticité incontestable.

cher du métal, ce qui, malgré cela, est encore arrivé quelquefois. (*)

6. *Couronnement de la Vierge.*

Jésus-Christ assis sur un très-grand trône, et coiffé d'un bonnet semblable à celui des Doges, pose à deux mains une couronne sur la tête de la Vierge, assise sur le même trône et inclinée vers lui, les bras croisés sur la poitrine. En bas, au milieu, Saint Augustin et Saint Ambroise sont à genoux; à droite, on voit debout un grand nombre de saintes, parmi lesquelles on distingue Sainte Catherine et Sainte Agnès; à gauche sont tous les saints aussi debout; à leur tête on remarque Saint Jean-Baptiste. Aux deux côtés du trône, plusieurs Anges sonnent de la trompette, et, dans le haut, d'autres soutiennent une banderole sur laquelle on lit : ASSUMPTA EST MARIA IN CELUM, GAUDET EXERCITUS ANGELORUM. Cette inscription, ainsi que les noms AGOSTINO et AMBROSIO, se lisent à rebours, parce que cette Paix n'ayant pas été faite pour en tirer des épreuves, les lettres sont écrites dans le sens ordinaire sur la planche d'argent. Long-temps restée à Saint Jean de Florence, elle est maintenant dans la galerie du Grand Duc.

PEREGRINI (S. C.), 1450 à 1480. Orfèvre de Césène, habile nielleur, dont le talent approche beaucoup de celui de Finiguerra.

7. *La Vierge et l'Enfant-Jésus.*

Cette pièce, ainsi que la précédente, est une Paix niellée destinée à faire l'ornement de quelque autel

(*) Pour avoir plus de détails sur cette pièce, *voyez* ESSAI SUR LES NIELLES, gravures des orfèvres florentins du XVe siècle, par Duchesne aîné, 1 vol. in-8. 1824. Paris, chez Heideloff et Campé, libraires, rue Vivienne, n° 16.

dans une église riche. La monture devait sans doute être en argent doré, peut-être ornée de pierres précieuses; elle a été perdue. La planche seule est parvenue jusqu'à nous; mais ce qui lui donne un haut intérêt, c'est l'épreuve qui en a été tirée avant que la planche fût couverte de *nielle*.

Sur un grand trône élevé de trois marches et au-dessus duquel on lit : AVE; REGINA; CELI ; on voit la Vierge assise; l'Enfant Jésus est couché sur les genoux de sa mère. A droite se voient debout Saint Dominique, Saint Pierre, martyr, et Saint Jérôme tenant un caillou dans sa main ; à ses pieds est un chapeau de cardinal. A gauche sont Saint Jean-Baptiste, Saint Antoine de Padoue et Saint Thomas d'Aquin.

Cette épreuve, parfaitement conservée, se trouve placée près de la planche d'argent elle-même. Elles ont été l'une et l'autre acquises en 1833, pour le prix de 6000 francs. Il en existe une copie de la même grandeur et dans le même sens.

ANONYME, vers 1460. Orfèvre-nielleur italien, tout-à-fait inconnu.

8. *Création d'Ève* ; nielle en argent.

Adam, à demi couché et endormi près d'un arbre, occupe la droite ; de l'autre côté est Dieu le père, vêtu d'un grand manteau drapé dans le meilleur goût ; il est nu-tête avec de longs cheveux et une grande barbe ; de la main droite il donne sa bénédiction, et de l'autre main il tient le bras droit d'Ève qui semble sortir du côté d'Adam et n'est encore vue que jusqu'aux genoux.

9. *Adam et Eve, chassé du paradis terrestre*, nielle en argent.

L'ange tient une épée flamboyante et semble poursuivre Adam et Ève qui fuient du côté droit. Adam se cache la figure avec ses deux mains.

Cette pièce fait pendant à la précédente : toutes deux sont d'un bon goût de dessin et d'un joli travail. Les angles sont arrondis, et au milieu des quatre côtés s'élève une petite partie anguleuse. Les figures niellées sont en relief sur un fond doré.

ANONYME, vers 1460. Orfèvre-nielleur, tout-à-fait inconnu.

10. *La Nativité*; épreuve d'un nielle.

Dans une chaumière en partie abattue, se voit au milieu l'Enfant Jésus, le corps rayonnant, et placé dans une manne en osier. A gauche est la Vierge, les mains jointes; à droite est Saint Joseph à genoux, aussi les mains jointes; son bâton est appuyé sur son épaule gauche. L'un et l'autre ont la tête surmontée d'une auréole, ressemblant à un plateau d'orfévrerie. Dans le fond de l'étable on voit la tête d'un âne et celle d'un bœuf; au dessus du toit se trouve un nuage, d'où sort un ange les bras étendus, tenant une banderole sur laquelle on lit en sens inverse GLORIA IN EXCELSIS DEO. Petit médaillon rond.

BARTHELEMY BALDINI, dit BACCIO BALDINI : travaillant de 1460 à 1480. Orfèvre et graveur florentin.

C'est Baldini que l'on peut en quelque sorte regarder comme le premier graveur italien, puisque Maso Finiguerra, à qui on doit la découverte de l'impression des estampes, ainsi que Peregrini, et quelques autres orfèvres, n'ont jamais fait que des *niellés* ou ornemens d'orfévrerie nullement destinés à donner des épreuves. On croit que Baldini a travaillé d'après les dessins d'Alexandre Boticello et conjointement avec lui : ses ouvrages, ainsi que ceux de leurs contemporains, ne présentent

rien de gracieux ; on n'y trouve ni correction dans le dessin, ni expression dans les têtes, ni noblesse dans la composition, mais seulement une naïveté qui prouve que ces premiers artistes ne pensaient qu'à copier la nature, sans chercher ce qu'on a appelé depuis le beau idéal.

Toutes les gravures du XVe siècle sont si rares à trouver bien imprimées et bien conservées, que les amateurs les paient toujours excessivement cher lorsqu'elles sont en bon état.

Baldini a publié quelques estampes et plusieurs suites : les Prophètes, les Sibylles, les Planètes et des vignettes pour le poème de l'Enfer du Dante. Son œuvre peut se composer de près de cent pièces.

11. *Le Triomphe de Paul-Émile.*

Dans un char on voit debout Paul-Émile, général romain, surnommé le *Macédonique*, à cause de la victoire qu'il avait remportée sur Persée, roi de Macédoine, et pour laquelle le sénat lui décerna les honneurs du triomphe, l'an 167 avant J.-C. Les diverses inscriptions latines qu'on lit sur cette pièce sont en l'honneur du héros.

Quoiqu'on n'ait pas la certitude que cette pièce soit de Baldini, on a cru pouvoir adopter en cela l'opinion de Heinecken, qui la lui a attribuée. Cette épreuve vient de la collection de Marolles.

Le Maitre de 1466. Peintre et graveur allemand, peut-être de la Bavière.

Le nom et la patrie de cet ancien graveur allemand sont absolument inconnus. La lettre S et les étoiles

qu'il a souvent employées dans la broderie de ses vêtemens pourraient donner à croire qu'il se nommait *Stern*.

Le caractère de son dessin et sa manière de graver le font facilement remarquer, et empêchent d'attribuer à d'autres maîtres les pièces sur lesquelles il n'a pas mis sa marque.

Il donnait à ses têtes des nez longs et minces, les cheveux sont assez longs et serpentans, les doigts des mains et des pieds extrêmement allongés. Son burin est fort délicat, et ses ombres formées avec des traits fins, serrés, rarement courbés, lesquels se terminent par des points prolongés.

On connaît 120 pièces gravées par lui; elles sont toutes très-rares. Il est probablement le premier qui ait fait usage, en Allemagne, de la découverte due à Finiguerra de Florence.

12. *Adam et Eve mangeant le fruit défendu.*

Auprès d'un arbre qui a la forme d'un oranger, on voit deux figures nues assez mal dessinées. On ne peut, dans cette pièce, admirer aucune partie du travail; la rareté et l'ancienneté en font le seul mérite.

13. *Jugement de Salomon.*

Si le sujet de cette gravure ne présentait pas un fait qui n'appartient qu'à l'histoire des Hébreux, il serait difficile de reconnaître le roi Salomon dans un personnage vêtu avec le costume du quinzième siècle, assis sous un dais orné de plusieurs écussons, dont celui du milieu représente les armes de France; mais on a souvent l'occasion de remarquer de semblables

anachronismes dans les compositions des anciens maîtres. Cette épreuve, acquise en 1817, a été payée 300 fr.

14. *La Vierge, l'Enfant Jésus et Sainte Catherine.*

Dans l'angle d'un bâtiment ouvert des deux côtés, la vierge est assise sur un banc de verdure, tenant de la main droite un livre qu'elle feuillète de l'autre main ; sur le devant, au milieu, est l'Enfant Jésus debout, tenant de la main droite une baguette avec laquelle il paraît vouloir frapper un petit chien qui saisit sa robe. A droite est Sainte Catherine à genoux, offrant une rose à l'Enfant Jésus. A gauche une autre sainte, assise, tient en laisse un animal ressemblant à un chien. Par chacune des fenêtres du fond on voit un ange; celui de gauche pince de la harpe, et l'autre du luth.

Cette pièce, l'une des plus grandes du Maître de 1466, est incontestablement de lui, quoiqu'elle ne porte ni marque ni année : elle n'est pas décrite par Bartsch, dans le Peintre-graveur. Elle a été acquise en 1819, pour le prix de 500 fr.

15. *Tête de Christ.*

Le Sauveur, représenté à mi-corps, donne la bénédiction d'une main, de l'autre il tient la boule du monde surmontée d'une croix. Dans le haut, on lit : Sanctus salfidor, et au-dessus l'année 1467, entre les deux lettres E S qui sont les initiales du nom du graveur.

Il est étonnant de voir qu'un si beau caractère de tête soit le travail d'un artiste qui, dans le reste des figures, montre si peu de connaissance de l'art du dessin. Cette pièce vient de la collection de Marolles.

16. *Saint Jean l'Evangéliste.*

L'apôtre bien-aimé de Jésus-Christ, l'un des quatre évangélistes, relégué dans l'île de Patmos, pendant une persécution des chrétiens, écrit d'après l'inspiration divine un livre qui révèle l'avenir, et auquel on a donné, pour cette raison, le nom d'*Apocalypse*,

17. *Saint Jean-Baptiste.*

Au milieu d'une pièce ronde, que l'on croit une *paténe*, Saint Jean-Baptiste est assis sur un rocher, ayant son agneau couché près de lui et un livre sur ses genoux : autour de ce sujet on voit des rinceaux d'ornemens, formant huit ronds dans lesquels sont les quatre Pères de l'Église latine et les animaux symboliques des quatre évangélistes.

Cette pièce est marquée dans le haut, vers la droite, de l'année 1466. Elle vient du cabinet de Marolles.

18. *Saint George.*

Saint George, à cheval, vient d'enfoncer sa lance dans la gueule d'un dragon qui s'accroche à la jambe de son cheval ; il lève son épée pour l'exterminer, et délivrer ainsi la reine de Lydie, qu'on voit à genoux dans le fond, et qui se trouvait exposée à être dévorée par ce monstre.

Il est difficile de trouver une épreuve aussi bien imprimée, d'un ton aussi vigoureux et d'une aussi belle conservation ; on peut s'étonner qu'une chose aussi fragile que du papier soit restée sans aucune altération après un espace de près de quatre cents ans. Cette épreuve vient du cabinet de Lloyd : vendue à Londres, en 1817, elle a été acquise pour le prix de 400 fr.

19. *Sainte Véronique.*

C'est bien improprement qu'on a donné le nom de *Véronique* à une prétendue sainte femme de Jérusalem, qui aurait offert à Jésus-Christ, montant au calvaire, son voile, sur lequel le sauveur, en s'essuyant, aurait laissé les traces de sueur et de sang qui couvraient son visage.

Un bref de l'année 1011 établit le culte en l'honneur de la *Vera Icona* (véritable image), d'où par cor-

ruption sont venus, d'abord le nom de *Véronique*, puis plus tard ceux de *Vérone*, *Venise* et *Bérénice*. Cette pièce vient de la collection de Marolles.

MARTIN SCHONGAUER, désigné sous le nom de MARTIN SCHOEN, né à Augsbourg; mort à Colmar le 2 février 1499. Peintre et graveur au burin.

Martin Schongauer, long-temps regardé comme le premier graveur allemand, et même quelquefois comme l'inventeur de la gravure, par ceux qui prétendaient que cet art avait pris naissance en Allemagne, est supérieur à ses contemporains, et mérite d'être considéré également comme peintre et comme graveur. Cependant on ne doit pas chercher, dans ces premiers essais de l'art, ni la pureté du style, ni la beauté de l'exécution, ni la perfection en aucun genre ; la naïveté est le principal mérite de ces pièces, l'ancienneté leur donne du prix, et la rareté l'augmente.

20. *Portement de Croix.*

Cette grande composition est la plus considérable, et l'une des plus rares de l'œuvre de Schongauer : elle fait voir que ces anciens maîtres, en laissant à la plupart de leurs figures une expression assez triviale, et telle qu'ils la voyaient sans cesse sous leurs yeux, savaient pourtant donner de la noblesse à leurs principaux personnages, et qu'ils ne manquaient pas de talent pour rendre l'expression convenable.

Il est extraordinaire de voir une épreuve aussi brillante et aussi bien conservée. Elle vient du cabinet de Marolles.

21. *Saint Antoine tourmenté par les Démons.*

Ce pieux anachorète, instituteur de la vie monastique, vécut dans les déserts de l'Egypte, où il mourut en 356, âgé de 105 ans.

Cette pièce, l'une des plus rares de l'œuvre de Schongauer, est citée avec éloge par Vasari, qui raconte que Michel-Ange, frappé de la variété et de la bizarrerie de cette composition, avait, dans sa jeunesse, colorié une épreuve de cette gravure. Il est certainement permis de douter d'une assertion aussi singulière, et il est difficile de croire que Michel-Ange, qui avait des idées si grandes, ait jamais attaché de l'importance à une gravure aussi grotesque.

22. *Bataille.*

Schongauer a gravé souvent d'après ses propres compositions, et les pièces qui composent son œuvre passent le nombre de 120; presque toutes sont rares. Une des plus remarquables est la bataille des chrétiens contre les infidèles, dans laquelle Saint Jacques le majeur, l'un des apôtres, patron de l'Espagne, à la tête de l'armée chrétienne, combat les idolâtres et les met en déroute.

Au bas de l'estampe, vers le milieu, on voit la marque de l'artiste, formée d'un M et d'un S avec une croix entre deux. Cette pièce vient du cabinet de Marolles.

ISRAEL VAN MECKEN, vivait à Mecken avant 1500.
Orfèvre et graveur au burin.

Israël, travaillant encore après la mort de Martin Schongauer, est celui de ces deux maîtres dont le nom est le plus connu, d'abord parce qu'il a gravé un plus grand nombre de pièces; ensuite, parce que les ayant souvent signées de son nom de baptême, et même quelquefois de son surnom, ou d'initiales

qui l'indiquent, il a été plus facile de reconnaître les gravures dont il est l'auteur.

Son œuvre monte à plus de 250 pièces, dont plusieurs sont des copies faites d'après Martin Schongauer, ou autres maîtres allemands. Son dessin manque de correction.

23. *Danse d'Hérodiade.*

Ce sujet est représenté, suivant l'usage des maîtres de ce temps, avec les costumes de leur siècle. La cour d'Hérode, marchant deux à deux et dansant au son des instrumens, se dirige vers la table du prince, à qui Hérodiade vient présenter la tête de Saint Jean-Baptiste, dont elle avait obtenu la mort. Cette épreuve vient du cabinet de Marolles.

Benoit Montagna, né à Vicence en 1458; mort à Vérone, vers 1530. Peintre et graveur au burin; son dessin manque de pureté et ses têtes de noblesse. Cet ancien graveur italien n'a donné qu'un petit nombre de pièces, dont la rareté fait le principal mérite.

24. *La Sainte Famille.*

La Vierge, assise sur un tapis étendu par terre, presse l'Enfant-Jésus entre ses bras; Saint Jean est assis à sa gauche, et Saint Joseph est sur le devant dans un fossé, de manière qu'on ne voit que le haut de son corps. Le fond offre une rivière traversée par un pont de pierre; sur ses deux bords sont construits de beaux édifices.

Au milieu, dans le haut, on lit le nom du graveur Benedecto Montagna.

JEAN-ANTOINE, né à Brescia en 1461.

Graveur au burin, dont les ouvrages sont assez rares, quoique on doive aussi lui attribuer les pièces marquées Z. A. Nous sommes à cet égard d'un avis différent de celui du savant abbé Zani; nous pensons que *Zoan Andrea* de Venise est le même que *Jean-Antoine* de Brescia. Nous trouverons ailleurs l'occasion d'éclaircir ce fait dont la discussion serait trop longue pour la placer ici.

25. *Statue de Vénus.*

Vénus debout, cherchant à soutenir une draperie qui tourne en partie autour d'elle.

Cette pièce est gravée d'après un marbre antique qui venait d'être découvert à Rome, ainsi que l'indique l'inscription qu'on voit en bas à gauche. Au milieu se trouvent les lettres IO. AN. BRIXIA9, qui indiquent le nom du graveur. Cette épreuve vient du cabinet de Marolles.

26. *La Justice.*

Figure allégorique de la Justice, tenant un glaive d'une main et un compas de l'autre; dans le haut de l'estampe est l'inscription. ALMA· IVSTICIA· et en bas les lettres IO. AN. BX. Cette épreuve vient du cabinet de Marolles.

ANONYME, vers 1492. Graveur au burin, allemand dont on ne connaît que deux estampes.

Cet artiste, sur lequel on n'a aucune notion, est un des plus anciens maîtres allemands. Sa marque est composée des lettres ℄ 3. Il n'a gravé qu'un petit nombre de pièces, et les épreuves en sont rares.

7. *Jésus-Christ tenté par le Démon.*

L'évangile rapporte que Jésus-Christ ayant été dans le désert y jeûna quarante jours et quarante nuits. « Ensuite il eut faim et le tentateur s'approchant de lui, lui dit : Si vous êtes le fils de Dieu, dites que ces pierres deviennent des pains. Mais Jésus lui répondit: L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Le diable alors le transporta dans la ville sainte, et le plaçant sur le haut du temple, il lui dit : Si vous êtes le fils de Dieu, jetez-vous en bas ; car il est écrit : il a ordonné à ses anges d'avoir soin de vous, et ils doivent vous soutenir de leurs mains, de peur que vous ne heurtiez le pied contre quelque pierre. Jésus lui répondit : il est écrit aussi, vous ne tenterez pas le Seigneur votre Dieu. Le diable le transporta encore sur une montagne fort haute et lui montrant tous les royaumes du monde et toute la gloire qui les accompagne, il lui dit : Je vous donnerai toutes ces choses si, en vous prosternant devant moi, vous m'adorez. Mais Jésus lui répondit : Retire-toi, Satan ; car il est écrit : vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et ne servirez que lui seul. »

Les trois scènes décrites dans l'Évangile se trouvent ici représentées par l'auteur. Les deux dernières se voient dans l'éloignement à droite et à gauche.

Cette épreuve vient du cabinet de Marolles.

ROBETTA, vers 1520. Orfèvre et graveur florentin ; son dessin a quelque raideur, sa gravure est fine et ses tailles serrées.

Parmi les orfèvres florentins qui ont cultivé la gravure, Robetta est un de ceux qui s'y sont le plus distingués ; il a gravé environ trente planches.

28. *Adoration des Mages.*

La Vierge assise, ayant sur ses genoux l'Enfant-Jésus, qui tient dans ses mains une petite boîte.

Il est difficile de rencontrer une épreuve aussi brillante et aussi colorée que celle-ci. Elle vient du cabinet de Marolles.

XVIe SIÈCLE.

ALBERT DURER, né le 20 mai 1471, à Nurenberg, où il mourut le 6 avril 1528. Peintre et graveur au burin et à l'eau forte.

Albert Durer, est un de ces génies rares dont un seul suffirait pour illustrer leur pays et leur siècle. Il s'est distingué dans la peinture et dans la gravure; il a même publié sur les arts divers ouvrages écrits en latin, et l'étude des mathématiques ne lui était pas étrangère. On trouve dans plusieurs églises d'Allemagne, et dans quelques musées ou cabinets, des tableaux qui font connaître son talent comme peintre.

Il a gravé plus de cent planches en cuivre, parmi lesquelles plusieurs sont remarquables par la finesse et la pureté du burin, mais toutes d'un dessin gothique. Il existe aussi de lui quelques pièces à l'eau forte. Puis on a publié un grand nombre de planches en bois dessinées par lui-même, mais gravées par des artistes dont souvent le nom est resté inconnu.

29. *Adam et Eve.*

Ève debout prend de la main droite la pomme que

lui présente le serpent, Adam s'apprête à la recevoir. Sur l'arbre, derrière lui, on aperçoit un perroquet, et, auprès, une tablette sur laquelle se trouve tracée l'inscription : *Albertus Durer noricus faciebat*, avec l'année 1504 et le monogramme d'Albert Durer.

Cette épreuve vient de la collection de Marolles.

30. *La Nativité.*

Un édit de l'empereur Auguste ayant ordonné de faire le dénombrement des habitans de la Judée, Joseph vint de Nazareth à Bethléem « pour se faire enregistrer lui et Marie son épouse qui était enceinte ; et pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait accoucher arriva et elle enfanta son fils premier né, l'enveloppa de langes, et le coucha dans une crêche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie. »

Cette charmante estampe est très-remarquable par la finesse et la perfection de la gravure. L'épreuve est des plus brillantes et de la plus parfaite conservation. Elle vient de la collection de Marolles.

31. *L'enfant prodigue.*

St-Luc rapporte qu'un homme ayant plusieurs enfans, l'un d'eux dissipa en peu de temps tout le bien que son père lui avait donné ; il se trouva dans une grande nécessité et n'eut d'autre ressource que de s'attacher « à un habitant du lieu qui l'envoya dans sa ferme pour y garder les pourceaux. Il aurait bien désiré être nourri comme les animaux qu'il gardait, mais personne ne lui donnait rien. Étant alors rentré en lui-même, il prit la résolution d'aller trouver son père et de lui dire : J'ai péché contre le ciel et contre vous, je ne suis plus digne d'être appelé votre fils, mais traitez-moi comme l'un de vos serviteurs. »

Albert Durer a mis beaucoup d'expression dans la figure de l'enfant prodigue sous les traits duquel il s'est représenté. Le chiffre de l'artiste est tracé au milieu de l'estampe.

Cette épreuve, d'une beauté remarquable, vient du cabinet Bégon.

32. *Saint Hubert.*

Cette estampe, l'une des plus belles et des plus rares de l'œuvre d'Albert Durer, représente un chasseur à genoux, en extase devant un cerf portant un crucifix au milieu de son bois.

Ce fait, que l'on raconte comme ayant causé la conversion de Saint Hubert, adonné d'abord à ses plaisirs, et ensuite évêque de Maëstricht en 708, a été regardé comme douteux. Nous pouvons au moins penser avec raison que la manière dont Albert Durer a représenté le cerf est tout-à-fait imaginaire; il suffit de croire que le bois du cerf, au lieu de se partager en deux branches comme de coutume, figurait une simple croix, sans vouloir encore trouver sur cette croix naturelle une empreinte de la figure de Jésus-Christ.

Plusieurs années après sa mort, le corps de Saint Hubert fut transféré de la ville de Liége dans l'abbaye d'Andain qui, depuis ce temps, a pris le nom de Saint-Hubert-en-Ardennes.

Le Saint était souvent intercédé pour obtenir les graces du ciel; et, dès le XIe siècle, on voit qu'il était invoqué particulièrement pour la guérison de la rage; c'est de là qu'il est devenu patron des chasseurs et de tous ceux qui élèvent des chiens.

Bartsch dit que l'empereur Rodolphe II a fait dorer la planche : singularité qui pourrait être cause de la rareté des épreuves. Connue en Allemagne sous le nom de Saint Eustache, c'est sous ce titre qu'Albert Durer en parle dans le journal de son voyage. Mais cependant Saint Hubert est reconnu comme le patron des chasseurs, et rien de semblable ne se trouve dans la vie de Saint Eustache.

Cette épreuve est fort belle; elle vient du cabinet Van Putten; elle a été acquise en 1820 pour le prix de

300 fr.; une autre épreuve mise en vente publique, à Paris, en 1836, est montée à 800 fr.

33. *Effets de la Jalousie.*

Il est difficile de bien expliquer le sens de cette composition, dans laquelle on voit une femme assise entre les jambes d'un satyre, lequel, avec une grande mâchoire qu'il saisit de la main droite, paraît vouloir la défendre des attaques d'une femme armée d'un bâton. Un homme dont on ne comprend pas bien l'action, semble aussi vouloir retenir les coups dont une des femmes est menacée, et un enfant tenant un oiseau s'enfuit vers la droite.

Le fond de la composition est sans doute une vue, mais on ignore de quel pays. Le chiffre de Durer est gravé au milieu du bas de l'estampe.

L'épreuve vient de la collection formée par le P. Placide.

34. *La Grande Fortune.*

Une femme nue, vue de profil, debout sur un globe, ayant de grandes ailes au dos, tenant d'une main un vase d'orfévrerie, et de l'autre une bride. Telle est la figure allégorique considérée par les uns comme celle de Pandore à cause du vase qu'elle tient, par les autres comme celle de la Tempérance, caractérisée par la bride qu'elle supporte, mais qui doit être regardée avec plus de raison comme étant celle de la Fortune. La dénomination de *grande* lui a été donnée pour la distinguer d'une autre figure de la Fortune, de très-petite dimension, également gravée par Albert Durer.

Le globe sur lequel est posée la Fortune indique qu'elle occupe l'univers; ses ailes font voir que la rapidité avec laquelle elle le parcourt, donne beaucoup de difficultés pour la fixer, et la bride qu'elle tient dénote la dépendance à laquelle elle soumet tous les hommes. Sur la tablette que l'on voit en bas à droite, est le chiffre de l'artiste.

La tête de la Fortune est, à ce que l'on croit, le portrait de la femme d'Albert Durer.

Le pays sur lequel plane cette figure est une vue du village d'Eytas, près de Gyula en Hongrie, à trente lieues environ de Tokay ; pays intéressant pour Durer, puisque c'était la patrie de son père.

Cette épreuve vient de la collection de Marolles.

35. *La Mélancolie.*

Nous ne pouvons douter de la volonté qu'a eue le peintre de représenter ici la mélancolie, puisque le mot MELENCOLIA est écrit dans un cartouche; mais peut-être s'étonnera-t-on de ce qu'il a donné des ailes à cette figure, dont l'attitude ainsi que le compas qu'elle tient à la main annoncent plutôt la méditation. Les autres accessoires et les instrumens dont elle est environnée pourraient aussi désigner la réflexion, habituelle dans un travail opiniâtre; mais la chauve-souris, que l'on ne voit que le soir, reporte les idées sur la mélancolie qui se répand naturellement dans l'ame à l'approche de la nuit. Sur la marche où cette figure est assise, on voit le chiffre de Durer et l'année 1514.

Les belles épreuves de cette estampe sont fort rares ; celle-ci est superbe : elle vient du cabinet du P. Placide. Il existe plusieurs copies dont une est faite par Wierx.

36. *Ravissement d'une jeune Femme.*

Pièce, gravée à l'eau forte en 1516 ; elle n'est point sur fer comme on l'a dit pendant long-temps ; mais comme les tailles de la gravure n'ont pas la douceur qui distingue le burin d'Albert Durer, on avait pensé que cette rudesse de travail devait être attribuée à la dureté du métal sur lequel il avait travaillé. Maintenant on sait bien que toutes les pièces d'Albert Durer, regardées comme gravées sur fer, sont gravées à l'eau forte sur cuivre; mais c'était alors une invention ré-

cente, et l'art de faire mordre était loin de la perfection qu'il a atteint depuis.

Un homme, entièrement nu, à cheval sur une licorne qu'il dirige seulement en la tenant par sa crinière, tient dans son bras droit une jeune femme également nue, et qui paraîtrait vouloir s'échapper. Quel est ce sujet ainsi représenté? rien ne le fait connaître.

Quelques personnes ont cru voir dans cette estampe l'enlèvement d'Europe, ou celui de Déjanire; mais le quadrupède n'est point un taureau, quoiqu'il ait les pieds fourchus, et dans l'autre cas le ravisseur n'est point un centaure. D'autres personnes ont prétendu que c'était l'enlèvement de Proserpine, mais rien ne caractérise le Dieu des enfers qui, d'ailleurs, avait un char avec deux chevaux.

37. *Portrait du comte François de Siekingen, dit* le Chevalier de la Mort.

Ce portrait équestre d'un seigneur allemand, le plus ferme appui de la réforme, est ordinairement désigné sous la singulière dénomination de *chevalier de la mort*. Armé de pied en cap et tranquille sur un beau cheval blanc, il ne s'aperçoit pas que le démon le suit pour s'emparer de son ame aussitôt qu'il aura cessé de vivre. Il ne paraît pas plus ému à la vue de la mort qui lui fait voir un sablier et lui indique que l'instant approche où il devra rendre à Dieu compte de sa conduite sur terre.

La forteresse que l'on aperçoit sur le haut des rochers est le château où ce héros faisait sa résidence, et dans lequel il s'enferma lorsque, abandonné par ses amis, il n'eut plus le pouvoir de faire une guerre offensive.

Cette belle et curieuse estampe est un des chefs-d'œuvre d'Albert Durer. La finesse du burin et la correction du dessin sont également remarquables; la perfection avec laquelle sont rendus les détails ne nuit en rien à l'effet général.

Cette pièce a été gravée en 1515 par Albert Durer; il en a été fait plusieurs copies; la meilleure est celle de Wierx.

L'épreuve est d'une beauté et d'une conservation extraordinaires; elle vient du cabinet du P. Placide.

Jean Duvet, né à Langrés en 1485. Orfèvre et graveur à l'eau forte. On trouve peu de talent dans ses gravures, son dessin n'est pas correct, et sa composition bizarre; mais quoique bien inférieur aux artistes qui travaillaient en même temps que lui en Italie et en Allemagne, il mérite notre attention puisqu'il est le plus ancien graveur français. On a de lui environ 40 pièces, dont une suite de 24 figures pour l'Apocalypse de Saint Jean.

38. *Henri II et Diane de Poitiers.*

Au bord d'une forêt, Henri II, assis près d'une femme ayant sur la tête un croissant, l'un des attributs de Diane, reçoit les hommages de chasseurs que l'on voit à droite, et qui sont accompagnés de leur meute; dans le fond coule une rivière avec un pont, sur lequel est la porte d'une ville.

Cette épreuve vient du cabinet de Marolles.

Marc-Antoine Raimondi, né à Bologne vers 1488, mort vers 1546. Graveur au burin.

Pendant qu'Albert Durer s'illustrait en Allemagne aussi bien que Lucas de Leyde en Hollande, Raphaël méritait bien sans doute qu'il se formât en Italie un graveur capable de nous retracer ses compositions. Marc-Antoine est le premier qui ait quitté la sécheresse de l'outil qu'on remarque dans les *nielles* dont

l'usage avait été si fréquent. Les premiers travaux de Marc-Antoine tiennent encore un peu du travail gothique des anciens graveurs italiens ; mais il avait en lui un tel goût pour le dessin, que dès qu'il eut étudié Raphaël, il sut rendre dans ses estampes la correction qui distingue si éminemment les compositions sublimes et pleines de grace du prince de la peinture. En admirant dans les gravures de Marc-Antoine la pureté du trait, l'expression des têtes et la finesse des extrémités, on est cependant forcé de convenir que le burin présente encore souvent de la raideur, et surtout trop d'uniformité dans les travaux.

Marc-Antoine a gravé plus de 350 morceaux, parmi lesquels un grand nombre sont rares et fort recherchés des amateurs et des artistes.

39. *Adam et Eve mangeant le fruit défendu.*

Ève, debout, vient de cueillir le fruit de l'arbre de la science du bien et du mal ; elle le présente à Adam.

Cette composition, de la plus grande simplicité, laisse admirer toute la grace, l'élégance et la pureté du dessin de Raphaël ; elle n'a rien perdu de son charme en passant par le burin de Marc-Antoine ; et à ces divers degrés d'intérêt se joint encore celui d'une grande rareté.

L'épreuve que l'on voit ici vient du cabinet de Marolles.

40. *Dieu ordonnant à Noé de construire l'arche.*

En apercevant le créateur de l'univers, le patriarche s'est précipité à genoux pour recevoir ses ordres, et il tient encore entre ses bras l'un de ses enfans, tandis que sa femme est occupée des deux autres. Le nombre des personnages et leur âge ne peut laisser aucun doute

sur le sujet de cette composition, que quelques personnes ont désignée sous le nom de *la bénédiction d'Abraham*; mais la Bible ne donne à ce père des Hébreux que deux fils, Ismaël et Isaac.

Cette gravure est faite d'après Raphaël. Marc-Antoine y a rendu avec une rare perfection toute la pureté du dessin de son maître, ainsi que la finesse d'expression qu'il donnait à tous ses personnages.

Elle vient du cabinet de Marolles.

41. *David coupant la tête à Goliath.* Epreuve avant le monogramme sur la tablette.

Sous le règne de Saül, les Philistins étant en guerre avec les Israélites, les armées en présence, et la bataille près d'avoir lieu, un géant nommé Goliath défia les Israélites de trouver parmi eux un guerrier qui voulût se mesurer avec lui. La hauteur de sa stature inspirait l'effroi, et on tardait à se présenter, lorsqu'il vit venir à lui le jeune David, n'ayant pour toute arme qu'un bâton et une fronde. Sa fierté paraissait humiliée d'être obligé de combattre un simple berger ; mais à l'instant du signal, le géant reçut au milieu du front une pierre qui le renversa par terre; alors David courut à son ennemi et lui trancha la tête avec l'épée même dont il était armé.

Cette épreuve vient du cabinet de Marolles.

42. *Le Massacre des Innocens.*

Hérode, roi de Judée, voulut faire périr l'Enfant-Jésus, dont l'existence lui donnait de l'inquiétude, parce qu'il était désigné par les Prophètes comme devant être roi des Juifs ; mais ne pouvant parvenir à connaître le lieu où il était caché, il ordonna de massacrer tous les enfans qui n'avaient pas encore deux ans.

Cette pièce, gravée d'après Raphaël, est une des plus recherchées : elle est remarquable par le pré-

cieux et la finesse des extrémités aussi bien que par l'expression des têtes, qui sont rendues avec une vérité admirable. Il existe deux planches de cette composition, toutes deux gravées par Marc-Antoine, de la même grandeur et dans le même sens. Celle-ci, qui est la plus rare, est connue sous la singulière dénomination du *Chicot*, à cause d'un sapin qui, dans le fond à droite, domine par-dessus les autres arbres.

43. *La Vierge* à la longue cuisse.

Cette Sainte Famille est une des plus belles pièces que Marc-Antoine ait gravées d'après Raphaël. En voyant un sujet si souvent répété par tous les peintres, on ne peut disconvenir que Raphaël n'ait su se l'approprier, en lui donnant toujours une grace douce et fière, naïve et majestueuse, avec des formes simples et nobles.

Cette épreuve vient du cabinet de Marolles.

44. *La Vierge et Marie Madeleine.*

Composition remarquable par sa noblesse et sa simplicité, offrant un sujet qui ne se trouve pas dans l'Evangile, et qui, par cette raison, a été diversement expliqué.

Mariette l'a désigné comme étant *Marthe conduite à Notre Seigneur*. Mais cette scène se passa dans la maison de Lazare, et non pas au temple. D'autres auteurs ont cru voir une idée mystique où *Sainte Anne présenterait la Vierge à Dieu*, sous la figure de Jésus-Christ. Il paraît plus raisonnable de dire que ce sujet représente *Jésus-Christ entouré de ses apôtres, et prêchant le peuple juif.* Marie Madeleine, émue par les paroles de son divin Maître, est saisie d'un ardent amour, et elle veut consacrer sa vie à Jésus-Christ, à qui elle est amenée par la Sainte Vierge.

Cette épreuve, d'une beauté et d'une fraîcheur véritablement extraordinaires, a fait partie du cabinet

Rivalz; acquise à la vente de M. Langlès, elle a été payée 550 francs.

45. *La Pécheresse versant du parfum sur les pieds de Jésus-Christ.*

Jésus-Christ étant à table chez Simon le Pharisien, une femme pécheresse lui versa sur les pieds un vase de parfum d'un grand prix, et les essuya ensuite avec ses cheveux.

L'usage, chez les anciens, était de parfumer les pieds des voyageurs à qui l'on donnait l'hospitalité, et auxquels on voulait rendre honneur; mais l'humilité que professait Jésus-Christ avec ses disciples, fit blâmer cette prodigalité par l'un d'eux, qui s'écria : *N'eût-il pas mieux valu vendre ce parfum, et donner aux pauvres l'argent qu'on en aurait tiré!* Alors, dit l'Evangile, Jésus connaissant leur pensée, et voulant annoncer sa mort prochaine, fit entendre que cette sainte femme avait voulu par là remplir l'usage où l'on était d'embaumer le corps de ceux qu'on chérissait.

Cette pièce est gravée d'après Raphaël. L'épreuve, remarquable par sa grande fraîcheur et son étonnante conservation, vient du cabinet du peintre Rivalz, de Montpellier; elle a été acquise pour 500 francs.

46. *La Cène.*

Jésus-Christ, assis au milieu de ses Apôtres, a près de lui Saint Jean, son disciple bien-aimé; de l'autre côté est Saint Pierre. Le moment choisi par le peintre est celui où Jésus-Christ annonce à ses Disciples que l'un d'eux doit le trahir. Chacun lui témoigne son étonnement; et l'on doit reconnaître Judas dans celui qui, debout, pose la main sur l'épaule de Saint Pierre, et dit à son divin Maître : *Serait-ce moi, Seigneur?*

Cette estampe, acquise à la vente du cabinet Sylvestre, en 1811, a été payée 650 francs. Elle est connue dans le commerce sous le nom de la *Pièce*

des Pieds, et gravée d'après Raphaël. La tablette que l'on voit à droite contre un siége, est une marque que Raimondi a souvent employée, même sans y tracer son chiffre.

47. *Martyre de Saint Laurent.*

Riche composition de cinquante figures, au milieu de laquelle on voit Saint Laurent assis sur un gril; l'un des bourreaux cherche à l'y étendre au moyen d'une longue fourche qu'il lui appuie sur la poitrine, et qu'il pousse fortement avec ses deux mains. Le préfet Cornelius Sæcularis est assis au fond, au milieu du tribunal, et préside au supplice auquel il venait de condamner le diacre Laurent, pour n'avoir pas voulu livrer les vases précieux et les autres richesses de l'église dont la garde lui était confiée. On remarque autour plusieurs spectateurs, dont quelques-uns témoignent une véritable douleur, et semblent ainsi montrer qu'ils font partie des chrétiens pauvres, auxquels le bienheureux diacre a distribué les biens de l'Eglise, plutôt que de les livrer aux idolâtres.

Cette estampe appartenait au littérateur Naigeon: à sa vente, en 1810, elle fut acquise pour le prix de 1205 fr. Elle est gravée d'après un dessin du sculpteur Baccio Bandinelli, dont on voit le nom sur une tablette à gauche, et auprès de laquelle est le monogramme du graveur.

C'est après la mort de Raphaël que Marc-Antoine grava cette belle composition, dans laquelle on peut dire qu'il a surpassé son original, en adoucissant la manière sévère et outrée, habituelle aux maîtres de l'école Florentine, et particulièrement aux sculpteurs, en y répandant un peu de la grace dont les ouvrages de Raphaël lui avaient donné l'habitude.

48. *Les cinq Saints.*

La singularité de cette composition et la difficulté de l'expliquer lui ont fait donner dans le commerce un nom

dont la consonnance est désagréable et qui ne présente rien à l'esprit. Ainsi que chacun a déjà pu l'observer, il arrivait souvent dans ce temps que les couvens ou les personnes pieuses qui commandaient un tableau, au lieu d'indiquer au peintre un sujet historique, lui ordonnaient de placer tel et tel personnage, qui n'avaient entre eux aucun rapport. Ils mettaient ainsi l'artiste dans l'impossibilité de faire autre chose qu'une composition allégorique dont quelquefois on ne peut deviner l'objet.

Dans le haut de cette estampe, on voit le Sauveur assis sur des nuages, ayant auprès de lui la Vierge et Saint Jean-Baptiste; au bas, sont placées les figures de Saint Paul et de Sainte Catherine. Exécutée d'après un dessin de Raphaël, cette gravure n'est pas entièrement conforme au tableau, dont la grandeur est le double de l'estampe, et qui se voyait dans l'église des religieux de Saint Paul à Parme. Il serait difficile de rencontrer une épreuve aussi brillante et d'une conservation aussi parfaite. Elle a appartenu au peintre Rivalz, de Montpellier.

49. *Sainte Cécile.*

Saint Paul, Saint Augustin, Sainte Cécile, Saint Jean et Sainte Magdeleine, réunis pour chanter les louanges de Dieu, et interrompant leur chant pour écouter un concert céleste. Cette gravure n'a point été exécutée d'après le tableau de Raphaël que l'on a pu voir au musée de Paris, mais d'après un dessin de ce grand maître, qui faisait partie de la collection de M. de Vindé. En 1820, il a été vendu 6000 francs au peintre Thomas Lawrence.

On ne connaît aucune épreuve aussi vigoureuse et d'une aussi parfaite conservation. Elle a appartenu à M. Naigeon et fut acquise à sa vente pour le prix de 560 francs.

50. *Le Jugement de Pâris.* Pièce en hauteur.

Aux noces de Thétis et de Pélée, la Discorde ayant jeté une pomme qui devait appartenir *à la plus belle*, Junon, Minerve et Vénus se disputèrent le prix de la beauté, et Jupiter crut dans sa sagesse devoir renvoyer les parties pardevant le jeune et beau Pâris, pour déterminer à laquelle des trois rivales devait être donnée la pomme.

A droite, sur un rocher, est assis le berger Pâris, le coude appuyé sur une espèce de hache d'armes; les trois déesses sont nues, debout en face de lui. Junon, la plus rapprochée, n'a aucun attribut; elle paraît donner la main droite à Minerve, qui est la plus éloignée, et tient élevé un petit miroir, image de la prudence qui doit distinguer la déesse de la sagesse. Vénus, au milieu d'elles, est vue par le dos : elle est caractérisée par les deux ailes de l'Amour, qui ornent le derrière de sa tête; elle tient, de la main gauche, la pomme sur laquelle se trouvent tracées en sens inverse les lettres F VR P.

Ces lettres, qui semblent ne présenter aucun sens, doivent signifier RAFAEL URBINAS PINXIT; cependant nous n'oserions l'affirmer, car jusqu'à présent on a regardé cette pièce comme d'un maître inconnu; et si elle est de l'invention du plus grand peintre de l'Italie, elle serait de sa jeunesse et dans le goût du Pérugin, son maître.

Cette épreuve vient du cabinet de Marolles.

51. *Le Jugement de Pâris.* Pièce en largeur.

Cette composition, l'une des plus belles et des plus riches de Raphaël, fait voir le sublime et la grace qui distinguent les compositions de ce grand peintre.

Pâris, assis à gauche, présente à Vénus la pomme qu'elle a remportée sur les deux rivales qui sont à ses côtés. Junon, dans le fond, paraît menacer Pâris de sa

vengeance, et Minerve sur le devant, vue par le dos, se prépare à reprendre ses vêtemens. L'Amour se joue dans les jambes de sa mère; la Victoire couronne la déesse triomphante, et Mercure se dispose à annoncer cette nouvelle aux dieux de l'Olympe. Le Soleil dans son char entouré des signes du zodiaque se voit au milieu du ciel; il est précédé de Castor et de Pollux à cheval; à droite, on aperçoit Jupiter accompagné de Diane et de Ganymède. Sur le devant, aussi à droite, sont deux fleuves et une Naïade; à gauche, derrière Pâris, on voit trois nymphes. Du même côté est une inscription latine qu'on peut traduire ainsi : « *Sans la beauté, le génie, la vertu, les richesses n'ont aucun prix* ». Au milieu, en bas, on lit : RAPH. URBI. INVEN. et au-dessous, le monogramme de Marc-Antoine.

Quelques personnes ont prétendu que Raphaël avait puisé l'idée de cette composition dans un bas-relief antique, qu'il aurait eu la barbarie de détruire ensuite, pour qu'on ne s'aperçût pas de son larcin; on a prétendu aussi que dans les ingénieuses arabesques dont il a décoré la galerie du Vatican, il avait copié des peintures antiques nouvellement découvertes. En rapportant des dictons aussi ridicules et sans autre fondement que la jalousie de ceux qui les ont inventés, nous ne le faisons que pour défendre le plus grand des peintres modernes d'une action aussi basse qu'inutile; il a donné assez de preuves de la grandeur et de la beauté de son génie, pour ne pas croire qu'il eût besoin de puiser ailleurs que dans sa pensée; et s'il l'avait fait, il n'aurait été ni copiste ni plagiaire, il aurait tellement embelli les idées des autres, qu'elles auraient acquis un plus grand mérite en devenant les siennes.

Cette magnifique épreuve vient du cabinet Van Putten, elle a été payée 1000 francs, en 1820.

52. *Quos Ego!* Épreuve avant la retouche.

Virgile, dans son Énéide, fait prononcer cette phrase

à Neptune calmant les flots ; et cette expression a souvent été employée pour désigner les tableaux ou gravures qui retracent ce sujet.

Le Dieu de la mer est représenté debout dans une conque traînée par quatre chevaux marins ; il ordonne aux vents de rentrer dans leur grotte. Dans le lointain, à gauche, on voit la flotte d'Énée battue par la tempête. Le sujet est entouré d'une large bordure divisée en compartimens, où sont figurés divers traits de l'histoire d'Énée.

Dans le haut, un grand bas-relief, divisé en trois parties, représente : Junon, sur un char attelé de deux paons, engageant Éole à détruire la flotte des Troyens ; Vénus, sur un char, attelé de quatre colombes et entourée des amours ; au milieu, un médaillon formé par les signes du zodiaque, où est représenté Jupiter assis sur un trône, accordant à Vénus sa demande en faveur d'Énée, et donnant à Mercure l'ordre d'engager Didon à retenir les Troyens sur les rivages de l'Afrique.

Du côté gauche sont deux petits bas-reliefs représentant, l'un, Énée consolant les Troyens et leur promettant un plus bel avenir ; l'autre, Énée et Achate rencontrant Vénus en chasseresse, qui leur fait voir des Cygnes blancs.

Du côté droit, deux petits bas-reliefs offrant l'un, Didon, reine de Carthage, assise sur un trône accompagnée de ses gardes, et donnant audience aux Troyens ; l'autre Didon conduisant Énée dans l'intérieur de son palais.

Dans la bordure, en bas, est un grand bas-relief, représentant, à gauche, Énée et Achate se promenant dans le temple de Junon; à droite, Didon recevant Énée dans ses appartemens, et lui donnant des témoignages de sa tendresse.

Cette magnifique épreuve vient du cabinet Van Putten ; elle a été acquise en 1820 pour le prix de 500 fr.

53. *Les trois Graces.*

Pièce gravée d'après un bas-relief antique, attribué à Polyclète, statuaire d'Argos; elle représente les Graces que les Grecs nommaient *Charites.* Ces trois divinités, filles de Jupiter, présidaient aux bienfaits et à la reconnaissance. Leur culte était réuni à celui des Muses et de Vénus, parce que les talens et la beauté ne peuvent plaire sans les Graces.

Leur visage est animé d'une *joie décente*, pour exprimer le plaisir qu'éprouve celui qui rend service; *leur jeunesse* démontre que le souvenir des bienfaits ne doit jamais vieillir; *vives et légères*, elles font voir qu'obliger promptement, c'est obliger deux fois; la manière dont elles *se tiennent par les mains* indique les nœuds formés par la reconnaissance; enfin *elles dansent en rond*, parce que les bienfaits doivent circuler sans cesse et revenir à la source d'où ils partent.

Cette pièce est fort recherchée; il serait difficile de rencontrer une épreuve aussi belle et aussi bien conservée. Elle a été acquise en 1811 pour 300 francs.

54. *Danse d'Amours.* Epreuve de la planche rare.

Deux amours et sept autres enfans dansent en rond en se tenant par la main. Cette jolie composition est gravée d'après Raphaël, avec une finesse et un goût si purs, que Marc-Antoine n'a rien fait de plus précieux : c'est une des pièces les plus rares de l'œuvre. Elle a fait partie du cabinet Dufresne et a été payée 120 francs en 1812.

Ce sujet a été gravé une seconde fois par Marc-Antoine, de la même grandeur et dans le même sens; mais cette seconde planche est inférieure à la première et n'a pas la même rareté.

55. *Composition allégorique* dite *la Carcasse.* Epreuve avant les lettres A. V.

Cette bizarre composition est désignée ordinairement sous le nom de la *carcasse*, quelquefois sous ceux de *spectre* ou de *sorcellerie.* Il est en effet difficile de trouver d'autres motifs à ce qui ne peut être que l'effet d'une imagination déréglée. Quelques personnes pensent que cette pièce est du dessin de Raphaël; nous nous rangeons plutôt à l'avis de ceux qui la croient de l'invention de Michel-Ange-Buonarroti.

Cette épreuve est parfaite, elle a été acquise en 1812 pour le prix de 300 francs. Elle ne porte aucune marque, tandis que dans les épreuves suivantes on trouve les lettres A.V. tracées sur le cornet dont sonne l'enfant à califourchon sur un bouc. Cela doit faire présumer qu'Augustin-Vénitien a travaillé à cette planche, mais probablement la marque n'y a été placée qu'après que Marc-Antoine son maître eut quitté la ville de Rome en 1527.

56. *La Peste.*

Ce morceau, auquel on a donné le nom de *Morbetto*, est assez rare et fort recherché. Les différentes scènes de cette composition nous retracent les malheurs de la plus funeste de toutes les maladies, et font bien ressentir l'horreur qu'elle doit inspirer. Sur le devant, un homme debout empêche un enfant de prendre le sein de sa mère expirante.

L'inscription qu'on lit sur le piédestal est un vers de Lucrèce, dans sa description de la peste d'Athènes; LINQUEBANT DULCES ANIMAS, AUT ÆGRA TRAHEBANT CORPORA ; on peut le traduire ainsi : « *Avant de rendre le dernier soupir, ils traînaient par les rues un corps cadavéreux* ».

Cette épreuve est tellement vigoureuse, qu'il serait impossible d'en trouver une plus colorée et mieux con-

servée. Elle vient du cabinet du peintre Rivalz, de Montpellier; depuis elle a passé dans celui de Van Putten, et fut acquise pour le prix de 1000 fr. en 1820.

57. *Statue de Marc-Aurèle.*

Cette précieuse statue de l'empereur Marc-Aurèle-Antonin est la seule statue équestre en bronze et colossale qui nous soit parvenue de l'antiquité. Elle était autrefois placée près de St-Jean de Latran; le pape Paul III l'en fit enlever pour la placer au milieu du Capitole où elle est encore maintenant.

Epreuve remarquable pour sa beauté et sa conservation; elle vient du cabinet de Marolles.

AUGUSTIN MUSIS, dit AUGUSTIN-VÉNITIEN, né à Venise vers 1490; mort à Rome vers 1540. Graveur au burin.

Augustin-Vénitien, élève de Marc-Antoine, a suivi sa manière au point que ses estampes ont été quelquefois confondues avec celles de son maître; cependant il lui est inférieur dans la correction du dessin. Les pièces gravées par Augustin-Vénitien passent le nombre de 180.

58. *Sainte Famille.*

La Vierge soutient l'Enfant-Jésus qui descend de dessus ses genoux, pour jouer avec saint Jean-Baptiste, debout auprès d'elle, et soutenu par un ange; à droite, un autre Ange est en adoration. Au bas on voit la marque A.V. On croit cette pièce gravée d'après le dessin de Francia. Elle vient du cabinet de Marolles.

59. *Saint Michel.*

Saint Michel debout tient sous ses pieds le démon: il a la main droite armée d'une lance, et porte l'autre

main sur la poignée de son épée. Cette pièce est gravée d'après Raphaël.

On voit en bas, à droite, les lettres A.V.

Cette épreuve vient du cabinet de Marolles.

60. *Androclès amené devant l'Empereur.*

Ce sujet, jusqu'à présent considéré comme représentant une scène inconnue, est certainement le moment où Androclès condamné à être livré aux bêtes vient d'être reconnu par le Lion qu'il avait secouru autrefois. Amené alors devant l'empereur, il reçoit sa grace.

Cette épreuve, remarquable pour sa beauté et sa conservation, a été acquise en 1835 pour le prix de 120 francs.

Jules Bonasone, né à Bologne en 1498; mort à Rome en 1564. Peintre et graveur au burin.

Bonasone, élève de Marc-Antoine, n'a jamais acquis la pratique d'un burin délicat, ni la science de bien conduire les hachures; il semble qu'il ait plutôt désiré faire connaître des sujets intéressans par leur composition, que cherché à rendre des figures dessinées correctement; il a aussi négligé les accessoires: ce qui donne à ses pièces une sécheresse souvent désagréable. Son œuvre monte à plus de 350 pièces, dont une grande partie gravée d'après ses propres compositions.

61. *Clélie traversant le Tibre.*

Clélie, l'une des filles romaines données en ôtage à Porsenna, lorsqu'il mit le siége devant la ville de Rome, l'an 507 avant J.-C., parvint à s'échapper du camp ennemi, et traversa le Tibre à la nage. Le peuple romain, craignant les malheurs que pouvait lui attirer ce manque de foi, fit reconduire la jeune héroïne au

camp de Porsenna ; mais le prince admirant une action si noble, renvoya Clélie en lui faisant présent d'un beau cheval, et en lui accordant la permission d'emmener avec elle celles de ses compagnes qu'elle voudrait choisir.

Quelques personnes ont prétendu que cette pièce était gravée d'après Polydore de Caravage; mais on peut, avec plus de raison, en attribuer l'invention à Rosso. On lit au bas de l'inscription : *IV*, BONASO IMITANDO PINSIT ET CELAVIT. Cette épreuve vient du cabinet de Marolles.

LUCAS DE LEYDE, né en 1494 à Leyde, où il mourut en 1533. Peintre et graveur au burin.

En même temps que Marc-Antoine Raimondi s'occupait en Italie de nous transmettre les chefs-d'œuvre de Raphaël, et qu'Albert Durer en Allemagne s'élevait au-dessus de tous les graveurs qui l'avaient précédé, Lucas de Leyde se montrait leur digne émule en Hollande. Ainsi qu'Albert Durer, il était peintre, et n'a jamais travaillé que sur ses dessins. Son style est un peu gothique, et son dessin a de la sécheresse; mais ses têtes ont une belle apparence; son burin est fin, sa touche est spirituelle ; il a su dégrader ses lointains de manière à rendre dans ses gravures la perspective aërienne, si nécessaire pour faire connaître l'éloignement des objets.

Dès l'âge de neuf ans, Lucas s'adonna à la gravure, et à quatorze ans il grava une pièce qui fit remarquer son talent extraordinaire. On connaît de lui plus de 174 planches.

62. *David jouant de la harpe devant Saül.*

La victoire que David remporta sur Goliath le rendit cher aux Israélites et même à Saül leur roi; mais les chants de triomphe que le peuple fit entendre à cette occasion, allumèrent bientôt la jalousie du vieux roi qui cessa de voir David d'un bon œil. « Il arriva même que l'esprit malin s'étant emparé de Saül, il était au milieu de sa maison dans une agitation extrême. David jouait de la harpe devant lui comme il avait accoutumé de faire, et Saül ayant une lance à la main, il la poussa contre David dans le dessein de le percer d'outre en outre, en le fixant contre la muraille; mais David se détourna et évita le coup par deux fois. »

Telle est la scène ici représentée et dans laquelle Lucas de Leyde a su exprimer la naïveté du jeune pâtre et la fourberie du vieux monarque.

Cette épreuve vient du cabinet de Marolles.

63. *L'Adoration des Mages.*

La Vierge assise soutient l'Enfant-Jésus debout sur ses genoux; à côté d'elle est Saint-Joseph; au milieu de l'estampe, un des mages à genoux présente à l'Enfant-Jésus de l'or, dans un vase dont il a soulevé le couvercle; les autres mages tiennent également leur offrande dans des vases. Au bas, sur la gauche, on voit la lettre L. et à droite l'année 1513. Cette épreuve vient du cabinet de Marolles.

64. *L'Espiègle.*

Cette estampe représente la marche d'une pauvre famille, composée du père, de la mère et de sept enfans. Elle est désignée en Hollande sous le nom de *Uylen Spiegel* dont, par corruption, on a fait en français le mot *Espiègle.*

Pour comprendre cette singulière dénomination il faut savoir que *Uylen Spiegel* signifie miroir de hibou, et que dans le peuple on croit qu'en plaçant un hibou

devant un miroir, cet oiseau nocturne, étonné de sa triste figure, s'égaye en se regardant, et qu'il finit par faire mille *espièglerie*s.

Le peintre Lucas, en plaçant un hibou sur l'épaule du plus grand de ces sept enfans qui a sur la tête la coiffure des fous, a voulu sans doute faire entendre que ces deux êtres aussi laids l'un que l'autre sont tous deux disposés à faire des tours de passe-passe.

La rareté excessive de cette pièce est cause du prix qu'on y attache; mais sans doute aussi d'autres motifs, qui nous sont entièrement inconnus, l'ont fait recher - cher depuis long-temps, puisqu'il en existe trois copies anciennes. Sur l'une d'elles, gravée en 1644, on lit qu'à cette époque la planche était perdue, et que les épreuves se vendaient 50 ducatons (environ 500 fr.) L'abbé de Marolles avait payé son épreuve 16 louis d'or (384 francs). Un envoyé de Suède en Hollande en paya une 200 écus (800 francs) dans l'année 1770.

Cette épreuve vient du cabinet Bégon.

PENCZ (GEORGES), né à Nurenberg vers 1500, mort à Breslaw en 1550. Peintre et graveur au burin, aussi habile graveur que dessinateur correct.

65. *Siége de Carthage.*

Rome ayant long-temps désiré la destruction de Carthage, sa rivale, obtint enfin ce résultat par la valeur des nombreux soldats qui vinrent assiéger la ville sous la conduite de Scipion, qui par suite de ses succès reçut le nom d'Africain.

Les Romains étaient déjà maîtres du pays lorsque Scipion voulut attaquer à la fois le port, la ville et la citadelle. Appien, dans l'histoire de la guerre libyque, rapporte que les Romains qui ne prisaient guère leurs ennemis, commencèrent à monter par force sur les murs, dressant à l'encontre des échelles, des pièces de bois et des engins.

L'aspect que dans cette composition Jules Romain a donné aux fortifications carthaginoises est sans doute très-éloigné de la vérité, mais on sait que les artistes du XVIme siècle n'étaient pas scrupuleux observateurs des costumes et usages. Cette composition remarquable offre beaucoup de mouvement, sans confusion ; les figures sont pleines d'action, bien posées, bien dessinées; tout démontre un peintre habile, et le graveur a fait preuve d'un grand talent en rendant avec précision le caractère du maître. On ne peut se dispenser de faire remarquer que la manière de cet artiste aussi habile dans la peinture que dans la gravure, est devenue tout italienne : l'on n'y retrouve plus rien d'origine allemande, mais on reconnaît l'habileté de Marc-Antoine son maître.

Cette estampe, gravée d'après Jules Romain, est la plus considérable qu'ait faite le graveur ; elle porte une date en chiffre romain. Sans doute elle est fautive et doit désigner l'année 1549. Cette épreuve est du premier état, c'est-à-dire avant le nom d'Antoine Salamanca, marchand d'estampes à Rome.

BARTHÉLEMY BEHAM, né à Nurenberg vers 1502 ; mort à Rome vers 1540. Peintre et graveur au burin; il a mis dans son travail autant de goût que d'intelligence.

66. *Portrait de l'Empereur Charles V.*

Charles V, né à Gand en 1500, roi d'Espagne à l'âge de 16 ans, devint Empereur en 1519. Rival de François 1er, ces deux princes, sans cesse en guerre l'un contre l'autre, se firent remarquer en plusieurs occasions par leur valeur. En 1555, Charles V abdiqua la couronne d'Espagne en faveur de Philippe II, son fils, et, l'année suivante, il céda l'empire d'Allemagne à son frère Ferdinand. Ce monarque, si orgueilleux pendant

son règne, se retira dans le monastère de Saint-Just en Castille, et y mourut en 1558.

Son portrait, vu de trois quarts et tourné vers la droite, paraît d'une grande ressemblance; il donne une haute idée du talent de Barthélemy Beham, qui s'est également distingué dans la peinture et dans la gravure. L'inscription qui est au bas indique que ce portrait représente l'Empereur à l'âge de 31 ans.

Cette épreuve vient du cabinet Silvestre, vendu en 1810.

67. *Portrait de l'Empereur Ferdinand Ier.*

Ferdinand Ier, né à Médina en Castille, dans l'année 1503, succéda à son frère Charles V, en 1558. Ce prince, sage et modéré, voulait tâcher de réunir à l'Église la secte qui suivait le parti de Luther; il allait obtenir du pape Pie IV l'usage de la communion sous les deux espèces, lorsqu'il mourut en 1564. Il avait espéré, par cette innovation, faire cesser le schisme qui existe encore aujourd'hui.

Ce portrait est le pendant de celui dont nous venons de parler. L'inscription qui est au bas donne aussi des éloges à ce prince, qui était âgé de 29 ans lorsqu'il fut gravé en 1532.

Cette épreuve vient du cabinet Silvestre, vendu en 1810.

ANDRÉANI (ANDRÉ), né à Mantoue vers 1540, mort vers 1623. Peintre et graveur sur bois, s'est fait remarquer par un grand nombre d'estampes imprimées en camaïeux.

68. *Moïse brisant les Tables de la loi.*

Dieu ayant ordonné à Moïse de venir le trouver sur le mont Sinaï, il lui donna sa loi écrite sur deux tables de pierre; mais, pendant cette absence, le peuple oubliant celui qui par sa puissance l'avait tiré d'Egypte,

fit un veau d'or et l'adora. Moïse donc descendit de la montagne, et, « s'étant approché du camp, vit le veau et les danses. Alors la colère du législateur s'embrasa : il jeta les tables qu'il tenait entre ses mains, et les brisa au pied de la montagne.»

Tel est le sujet de cette composition, qui fait partie d'une suite de faits représentés dans différens compartimens du pavé du dôme de Sienne, exécuté d'après les dessins de Dominique Beccafumi, quelquefois désigné sous le nom de *Micarino*, diminutif italien de son nom de baptême.

On a souvent donné le nom de mosaïque à ce pavé qui, quoiqu'exécuté en pierres de couleur, n'est cependant pas fait avec de petits cubes égaux, ce qui caractérise le travail de la mosaïque. On y a employé des morceaux de marbres d'une couleur obscure pour les ombres, d'autres pour les demi-teintes, puis du marbre blanc pour les lumières. Ces nuances ne pouvant donner tout l'effet désirable, on y traça des hachures profondes et plus ou moins serrées, suivant la nécessité, pour donner l'apparence du relief; on remplit ensuite ces hachures d'un mastic noir, dont la poix faisait la base. Ce genre de travail qui n'est plus en usage, fut inventé en 1336, par un peintre de Sienne nommé Duccio; mais c'est Beccafumi qui le porta à la perfection qu'il était capable de recevoir. Il employa à ce travail une partie de sa vie qui se termina en 1549.

69. *Le Christ porté au tombeau.*

Jésus-Christ mort est soutenu par saint Jean qui occupe le côté gauche; à droite est la Vierge, secourue par les trois autres Marie. Cette belle composition est de l'invention d'Alexandre Casolano, qui sans doute en a fait un simple carton, gravé en camaïeux à trois planches de grandeur naturelle. Dans le bas à droite est un cartouche sur lequel on lit : *Vincenti Gonzagæ et Mantuæ ferrati duci Serenissimo etc.*

Ab Alexandro Casulano Senensi lineis coloribus q.

ductum opus donii Octavi Plenatis Canonici ab Andrea verò Andriano Mantuano variis novisque ligneis formis incisum ac intimè cordis affectu dicatum Senis M.D.XCIIII. (1594.)

Cette gravure extraordinaire est imprimée en quatre parties, composées chacune de deux feuilles de papier, réunies avant l'impression. C'est la plus grande gravure qui existe, puisqu'elle a en hauteur 65 pouces, et en largeur 44 pouces. Bartsch paraît ne pas l'avoir connue, et cette épreuve, probablement unique, a été acquise en 1835.

ANONYME, 1559. Graveur sur bois.

70. *Le Père Éternel.* Estampe coloriée.

Dieu le père est assis sur un trône, donnant la bénédiction de la main droite et de l'autre soutenant la boule du monde posée sur son genou; autour se voient huit petits anges, et aux quatre angles, les symboles des évangélistes; composition entourée d'un cartouche à compartimens avec des arabesques.

L'épreuve est sur vélin, et coloriée avec soin.

71. *Le Calvaire.* Estampe coloriée.

Jésus-Christ en croix est accompagné de la Vierge à gauche, et de Saint Jean à droite. Dans le fond est la ville de Jérusalem; composition renfermée dans un cartouche à compartimens, ornés d'arabesques, le tout gravé sur bois pour le missel de Cluny, imprimé à Paris en 1559. Epreuve sur vélin coloriée avec grand soin en miniature et rehaussée d'or.

Ces deux pièces ont été acquises en 1835.

THIERRY VAN STAREN, vivant en Hollande de 1522 à 1544. Graveur à l'eau forte et au burin.

Par la corruption des noms et les différences de pro-

nonciation, dans diverses langues et dans des siècles éloignés, le nom latin *Theodoricus* est devenu *Thierry* en français ; *Dirck* en flamand ; et *Rodrigue* en portugais. De manière que la lettre D indique bien en flamand le prénom *Thierry*, la lettre V marque la préposition *Van*, et l'étoile, qui se dit *Staren* en flamand, désigne le nom propre de notre artiste, sur le compte duquel on n'a aucun renseignement, et dont on ne connaît que 20 pièces; celle-ci est la plus importante:

72. *Le Déluge.*

Cette gravure représente l'espèce humaine périssant sous les eaux du déluge, et l'arche dans laquelle fut sauvée la famille du patriarche Noé : c'est une des plus grandes et des plus riches compositions qui se trouvent parmi les ouvrages des vieux maîtres. Sur le devant, à gauche, on voit l'année 1544, et une marque qui est celle de l'artiste, quoiqu'elle ne paraisse pas d'abord avoir d'analogie avec son nom.

On voit dans cette estampe un homme roulant une brouette, ce qui démontre que, ainsi que quelques personnes l'ont prétendu, Pascal n'a pas été l'inventeur de ce moyen de transport, comme il l'est en effet de la voiture dite hacquet, dont on se sert principalement pour transporter des tonneaux.

Acquise en 1813, elle a été payée 120 francs.

George Ghisi, né vers 1520, à Mantoue; mort vers 1580. Graveur au burin.

Elève ou du moins imitateur de Marc-Antoine Raimondi, cet habile graveur au burin, savant dans le dessin, a publié près de 80 pièces, dont quelques-

unes peuvent être placées à côté de celles de son modèle. Tous ses ouvrages montrent un burin très-exercé, et une taille nette, entremêlée de beaucoup de points.

73. *L'Amour et Psyché.*

Le dieu est couché sur un lit près de sa chère Psyché; l'un et l'autre sont couronnés par une des heures de la nuit; un chien, emblème de la fidélité, se voit près du lit, sur le devant.

Composition gracieuse, gravée, en 1574, d'après Jules Romain, élève de Raphaël.

Cette épreuve vient du cabinet de Marolles.

74. *Jugement de Pâris.*

Nous ne reviendrons pas sur ce que nous avons déjà dit sur ce sujet, voy. n°s 50 et 51, mais nous ne pouvons nous dispenser de faire remarquer la beauté et la richesse de cette composition.

Le berger Pâris est déjà assis sur une roche, à gauche de l'estampe, et derrière lui se voient quelques satyres en partie cachés dans les broussailles. Mercure vient de faire connaître au juge la cause qui lui est soumise; les parties s'avancent avec empressement; Vénus la première a quitté son char que gardent deux Amours, tandis que ses colombes viennent se désaltérer au bord d'un ruisseau. Près de Vénus se trouve Minerve, dont le char est également vide; deux Amours l'ont déjà débarrassée de son épée et de son bouclier, et bientôt la déesse de la Sagesse va se laisser voir sans voile. Junon est la dernière; c'est avec peine qu'elle se détermine à descendre de son char, sa fierté paraît révoltée en pensant qu'elle va être mise en comparaison avec d'autres déesses, qui, comme elle, ne partagent pas le trône du monde.

Le peintre Jean-Baptiste Bertano a voulu faire voir que cette scène se passe le matin d'un beau jour; la lune va disparaître de l'horizon, tandis que le soleil commence sa course. Le trône de Jupiter occupe le milieu du ciel, et la vue de son aigle indique suffisamment qu'il assiste au jugement; mais le souverain des Dieux s'est dissimulé, dans la crainte sans doute que sa majesté puisse troubler l'équité du juge.

Le graveur George Ghisi de Mantoue a exécuté cette planche en 1555, d'après un dessin de son concitoyen J.-B. Bertano.

Dans cette première épreuve, le graveur a indiqué d'une manière non équivoque l'exaltation des satyres à la vue d'une scène si extraordinaire. Ce témoignage de leur plaisir a disparu dans les épreuves postérieures.

Celle-ci a été acquise en 1821, pour le prix de 100 francs.

75. *L'Ecole d'Athènes.*

Dans cette composition de Raphaël, tout est grand, tout est noble, tout est en mouvement. Des philosophes et une foule d'élèves sont réunis dans ce vaste édifice, convenablement décoré. Platon et Aristote sont debout au milieu; à demi couché sur les degrés est le cynique Diogène; tout-à-fait à gauche le savant Archimède, sous les traits de l'architecte Bramante, parent et protecteur de Raphaël. Près de lui, la figure à genoux offre les traits du duc de Mantoue; tout-à-fait à droite se voient Raphaël et Pérugin son maître. De l'autre côté de la composition, sur le devant, est Pythagore assis, écrivant; debout, près de ce groupe, le jeune homme à longs cheveux est le duc d'Urbin.

Cette épreuve, aussi remarquable pour sa beauté que pour sa conservation, a été acquise, en 1816, pour le prix de 72 fr.

Henri Goltz, ou Goltzius, né en 1558, à Mulbrecht, dans le duché de Juliers; mort à Harlem en 1617. Peintre et graveur au burin, qui fait honneur à la Hollande. Il a gravé plus de 300 pièces, parmi lesquelles plusieurs sont très-recherchées, à cause de leur vigoureux effet, de leur rareté, ainsi que pour la hardiesse et la beauté du burin.

76. *Portrait de Goltzius.* Épreuve avant la lettre.

Ce portrait, en buste de grandeur naturelle, représente le graveur lui-même : il est vu de face, une calotte sur la tête, une fraise autour du cou, et vêtu d'un habit bordé de fourrure.

77. *Un Enfant voulant monter sur un chien.*

Le fils de Théodoric Frisius, peintre hollandais, jouant avec un chien et un oiseau de proie. Ce portrait assez rare est une des pièces les plus recherchées de l'œuvre de Goltzius; on peut s'étonner de la souplesse et de la vigueur du burin dont cet habile artiste a souvent fait preuve.

Cette épreuve, acquise en 1817, a été payée 300 fr.

Goudt (Henri de), comte palatin, né en 1585 à Utrecht, où il mourut en 1630. Peintre et graveur au burin, sa méthode lui est particulière, et décèle beaucoup de goût.

78. *Cérès à la recherche de Proserpine.*

Pluton ayant enlevé Proserpine, tandis qu'elle cueillait des fleurs dans les prairies qui entourent le lac de Pergus, Cérès, sa mère, accablée de douleurs, se mit à sa recherche, et parcourut toute la terre, depuis les

lieux où le soleil se lève, jusqu'à ceux où il se couche. Un jour, étant accablée de lassitude, ne trouvant point de fontaine pour étancher sa soif, elle alla frapper à la porte d'une cabane qu'elle avait aperçue de loin. Il en sortit une vieille femme à qui la déesse demanda à boire; celle-ci lui présenta un breuvage assez agréable qu'elle venait de préparer. Pendant qu'elle le buvait, un jeune enfant, nommé Stellion, hardi et effronté, la voyant avaler ce breuvage avec une extrême avidité, se prit à rire, et dit qu'elle paraissait bien gourmande. La déesse, piquée de cette raillerie, jeta sur Stellion ce qui restait de breuvage dans le vase, et à l'instant il fut changé en lézard.

Cette pièce, d'un effet très-piquant, a été gravée à Rome, en 1610, d'après un tableau d'Adam Elsheimer; elle vient du cabinet de Saint-Yves, vendu en 1805.

PIERRE DE JODE le père, né en 1570, à Anvers, où il mourut en 1634. Graveur au burin; son dessin est correct et son travail plein d'effet.

79. *Jésus-Christ et Nicodème.*

Nicodème, Juif de nation, et de la secte des Pharisiens, pensant que Jésus était le Messie promis par les écritures, alla le trouver la nuit pour apprendre de lui la voie du salut. Après cet entretien, il suivit les maximes de Jésus-Christ, et reçut le baptême. Depuis, dans une assemblée des principaux d'Israël, il défendit Jésus-Christ contre les prêtres qui voulaient le faire arrêter, et se déclara enfin ouvertement son disciple, lorsque, avec Joseph d'Arimathie, il vint rendre les derniers devoirs au corps de N. S.

Les Juifs ayant appris que Nicodème était chrétien, ils le déposèrent de la dignité de sénateur; quelques-uns même voulaient le faire mourir: mais, en considération de Gamaliel, son parent, on se contenta de le priver de ses biens, et de le bannir de Jérusalem.

Le peintre Gérard Seghers a rendu d'une manière assez piquante la scène de nuit, dans laquelle Nicodème fut instruit par Jésus-Christ. Ce tableau est d'une bonne couleur, et donne une haute idée du talent du peintre.

XVIIe SIÈCLE.

BOECE *de Bolswert*, né à Bolswert en Frise, vers 1580. Graveur au burin.

80. *Le Calvaire.* Epreuve avant la lettre, et avant l'inscription au dessus de la tête du Christ.

Jésus-Christ ayant été crucifié entre deux larrons, et les Juifs, craignant que les corps ne restassent exposés le jour du Sabbat, demandèrent à Pilate de hâter leur mort en leur faisant briser les jambes. Les soldats chargés d'exécuter cet ordre, « s'apercevant que Jésus était déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes; mais l'un d'eux lui ouvrit le côté avec une lance, et il en sortit du sang et de l'eau. »

La Vierge et Marie-Magdeleine, accompagnées de saint Jean, sont au pied de la Croix. Cette estampe est gravée d'après Rubens.

SCHELTE *de Bolswert*, né en 1586 à Bolswert en Frise; mort à Anvers, vers 1670. Graveur au burin : il a mis dans son travail beaucoup d'assurance et de liberté, il n'a jamais cherché à montrer des tailles brillantes et hardies; il a plutôt tâché d'imiter le vague de l'eau forte. Mettant tous ses soins à rendre avec précision les beautés que lui offrait son original, ne craignant pas, pour parvenir à l'effet, de confondre ses travaux; cherchant toujours le pittoresque plutôt que ce qu'on

nomme la beauté de la gravure, il l'a rendue d'autant plus belle en effet qu'il s'occupait moins d'en ménager l'apparence.

Schelte a gravé plus de 200 pièces, dont plusieurs grands sujets historiques, quelques portraits et quelques paysages.

81. *Le Couronnement d'épines.*

Jésus-Christ assis, les mains liées, et couronné d'épines, reçoit un roseau de la main d'un de ses bourreaux; tous le saluent, et, par dérision, l'appellent *Roi des Juifs.* Cette pièce, exécutée d'après Van Dyck, donne une haute idée du talent du graveur, qui a su faire une estampe superbe d'après un tableau qui laisse pourtant quelque chose à désirer.

Cette belle épreuve vient du cabinet de Beringhen.

82. *Silène et l'Abondance.*

Composition allégorique de Jacques Jordaens : elle n'est remarquable que par sa couleur. Schelte de Bolswert a su, par un burin brillant, rendre le mérite principal du tableau. La rareté de cette pièce a contribué également à la faire rechercher; elle sert ordinairement de pendant à l'estampe de Falk, décrite sous le n° 156. Elles ont été acquises ensemble à la vente du cabinet de St-Yves pour le prix de 240 francs.

Paul Pontius, né vers 1590, à Anvers. Graveur au burin. Il a montré beaucoup de talent dans les sujets historiques qu'il a publiés, et il est bien plus célèbre encore par le grand nombre de ses portraits. Elève de Vorsterman pour la gravure, il travailla sous les yeux et d'après les conseils de Rubens, dont il partageait l'amitié avec Schelte de Bolswert, son condisciple.

83. *Présentation de Jésus-Christ au Temple.* Epreuve avant les rayons.

Chez le peuple Juif l'usage était que, six semaines après l'accouchement, la mère vînt au temple présenter son enfant et s'y purifier; la Vierge ne voulut pas se soustraire à cet usage religieux, et l'Eglise en a conservé le souvenir dans la fête célébrée le 2 février, sous le nom de *Présentation de J.-C.* et de *Purification de la Vierge.* L'Evangile nous apprend que, lors de cette cérémonie, le vieillard Siméon ayant pris l'Enfant-Jésus entre ses bras, chanta un cantique dans lequel il remercia Dieu, en disant : *Mes yeux ont vu le Sauveur.* C'est cet instant que Rubens a représenté dans son tableau. Souvent on désigne cette pièce sous le nom de *Nunc dimittis,* parce que c'est ainsi que commence en latin le cantique de St-Siméon.

Cette épreuve acquise en 1816, a été payée 60 francs.

84. *Le Roi boit.* Epreuve avant la lettre.

Le titre de cette estampe suffit seul pour expliquer la scène représentée. On voit à table un chef de famille, avec une grande barbe, ainsi qu'on en portait en Flandre dans le XVIIe siècle, et à qui le sort a fait tomber la part du gâteau dans laquelle se trouvait la fève, marque de sa royauté. Auprès de lui sont ses enfans et petits enfans, qui, par leurs cris, démontrent qu'un peu d'ivresse pourrait bien augmenter leur gaîté.

Jacques Jordaens, d'après lequel cette estampe est gravée, n'a pas dédaigné d'abandonner un moment les compositions nobles et élevées, pour peindre un sujet comique, où l'on remarque une franchise étonnante.

85. *Portrait de Rubens.* Epreuve avant les angles couverts de hachures.

Pierre-Paul Rubens, Peintre, né à Cologne en 1577, occupe dans l'école flamande un rang semblable à ce-

lui de Raphaël dans l'école d'Italie. D'une bonne famille, ayant reçu une excellente éducation, sa fortune répondit à ses talens. Il eut la gloire de former un grand nombre d'élèves, parmi lesquels se trouve Antoine Van Dyck, qui devint bientôt son émule. C'est aussi à l'école de Rubens que se sont formés les meilleurs graveurs flamands, et entre autres Paul Pontius, qui a gravé ce portrait d'après le tableau de son maître.

LASNE (MICHEL), né à Caen en 1596, mort à Paris en 1667. Graveur au burin: son dessin est correct, mais sa gravure, quoique facile, offre quelques sécheresses.

86. *Portrait de Jean de Lorme*, avec trois lignes d'écriture seulement.

Jean de Lorme, né à Moulins en 1547, fut d'abord professeur à la faculté de médecine de Montpellier. Sa réputation le fit appeler à la Cour, où il fut médecin de la reine Louise de Vaudemont, femme de Henri III; il eut ensuite le même titre près de Marie de Médicis.

Ce portrait a été fait en 1625, et l'année d'après Jean de Lorme quitta Paris pour retourner dans sa ville natale, où il mourut de la pierre, âgé de 90 ans. Habile médecin et célèbre amateur d'estampes, il acheta la belle collection qu'avait formée Claude Maugin, abbé de St-Ambroise. (*Voy.* n° 96.)

L'épreuve de ce portrait vient du cabinet de Marolles.

ETIENNE BAUDET, né à Blois en 1598; mort à Paris en 1691. Graveur au burin, il a souvent employé la pointe sèche.

87. *Le grand Escalier de Versailles.*

Il existait au château de Versailles, dans l'aile où

était encore en 1835, une petite salle de spectacle, un grand escalier dont la voûte était ornée de peintures allégoriques, à la gloire de Louis XIV. Les Muses, accompagnées de Minerve et de la Renommée, semblent s'empresser à l'envi de publier les hauts faits du monarque; les beaux arts et la poésie se réunissent pour immortaliser son règne et montrer aux quatre parties du monde tout ce qu'il a de glorieux.

Le Brun était l'auteur de ces peintures, qui ont été détruites en 1754, et que les gravures de Baudet sauvent de l'oubli.

ANTOINE VAN DYCK, né en 1599, à Anvers; mort à Londres en 1641. Peintre-graveur à l'eau forte, élève de Rubens, il s'est fait remarquer par plusieurs beaux tableaux d'histoire; mais il jouit encore d'une plus grande renommée comme peintre de portraits, et il serait le plus habile en ce genre, si le Titien ne lui disputait la palme.

88. *Ecce-Homo.* Epreuve avant les mots *aqua forti* à la suite de ceux-ci : *Ant. Van Dyck.*

Jésus-Christ présenté au peuple, couronné d'épines, et tenant un roseau à la main : sujet gravé à l'eau-forte, par Van Dyck, d'après sa propre composition. On remarque dans cette pièce autant d'esprit que de facilité, un effet très piquant et une exécution parfaite, qui font voir combien ce peintre était habile coloriste. Acquise en 1816, cette épreuve a été payée 100 francs.

CLAUDE GELÉE, dit CLAUDE-LORRAIN, né en 1600, à Chamagne en Lorraine; mort à Rome en 1682. Peintre de paysage et graveur à l'eau forte.

Né de parens pauvres, Claude fut mis en appren-

tissage chez un pâtissier, et n'alla à Rome que pour y exercer son état. Entré au service de Taxi, peintre de paysages, il prit du goût pour cet art, et travailla avec tant d'assiduité qu'il parvint à être le premier des paysagistes. Il ne peignit jamais d'après la nature, mais il l'étudiait souvent, et savait si bien rendre ce qu'il avait vu, qu'on distingue dans ses tableaux l'heure du jour, les vapeurs de l'horizon, la dégradation des objets suivant leur distance. Claude-Lorrain a gravé à l'eau forte 33 planches, dans lesquelles on retrouve autant de savoir que dans ses tableaux.

89. *Vue du Campo Vaccino.* Epreuve avant l'inscription qui couvre toute la marge du bas, et avant qu'on ait effacé celle qui se voit à droite.

Cette vue de Campo Vaccino à Rome est prise du Capitole ; à droite, on voit une partie de l'Arc de Septime-Sévère, et à gauche les trois colonnes, seul reste du temple de Jupiter-Stator. L'épreuve vient du cabinet de Dufresne ; elle a été payée 100 francs en 1812.

SUYDERHOEF (JONAS), né à Leyde vers 1600. Graveur à l'eau forte, au burin et à la pointe sèche : son travail ne ressemble pas à celui de ses contemporains. Il avançait beaucoup ses gravures avec l'eau-forte, et ne cherchait point la régularité dans ses travaux ; mais, avec des points et des tailles courtes jetées pour ainsi dire au hasard, il a donné à ses gravures un effet très pittoresque, dans lequel on retrouve la couleur brillante et vigoureuse des peintres hollandais et flamands.

90. *Traité de Munster.*

L'Europe était en guerre depuis 30 ans, et malgré les préliminaires signés en 1641, les hostilités n'en continuaient pas avec moins d'activité, lorsqu'enfin le 24 octobre 1648, deux mois après la célèbre bataille de Lens, gagnée par le prince de Condé, fut signé à Munster le fameux traité de Westphalie qui a été depuis le code politique du nord de l'Europe. Les plénipotentiaires des puissances catholiques étaient réunis à Munster, ceux des puissances protestantes se tenaient à Osnabruck. Par ce traité, la France acquérait la souveraineté complète des évêchés de Metz, Toul et Verdun, ainsi que la ville de Pignerol; l'Empire lui cédait aussi toute l'Alsace. La Suède était reconnue souveraine de la Poméranie, ainsi que de plusieurs autres pays; et les biens ecclésiastiques confisqués par les princes protestans étaient déclarés leurs propriétés : un huitième électorat fut créé pour la Bavière, et l'empereur se vit forcé d'abandonner la tutelle sous laquelle il voulait continuellement retenir tous les princes de l'empire.

Cette épreuve, d'une perfection remarquable, a été acquise pour le prix de 300 francs, à la vente de M. de Karcher en 1825.

91. *Les quatre Bourguemestres.* Epreuve avant les noms du peintre et du graveur.

Les bourguemestres d'Amsterdam, réunis dans une des salles de l'hôtel-de-ville, reçoivent la nouvelle de l'arrivée de la reine Marie de Médicis.

Théodore Kayser, dans son tableau de même grandeur que cette estampe, avait su vaincre une grande difficulté en représentant cinq personnes vêtues de noir; mais il était encore plus difficile de donner de l'effet et du brillant à une estampe où se présentait une telle difficulté. C'est pourtant à quoi est parvenu Suyderhoef dans cette pièce, qui est son chef-d'œuvre.

On ne connaît que quatre épreuves avec la remarque citée. Celle-ci a été acquise à Amsterdam en 1812, pour le prix de 600 fr.

92. *Portrait de David Nuyts.* Epreuve avec le legs.

Ce personnage, vu de trois quarts, tourné vers la droite, est tête nue, ayant une fraise autour du cou : il est vêtu d'un pourpoint avec une rangée de petits boutons.

Au bas est une inscription en vers hollandais, dans laquelle on fait l'éloge de M. Van Nuyts, et où l'on vante les vertus et la charité de cet homme de bien, qui, par son testament du 13 août 1631, légua aux pauvres de différentes villes de Hollande, en actions sur les compagnies des Indes-Orientales et Occidentales, des sommes dont le total était de quarante-trois mille florins de revenu, ce qui formait un capital estimé 176 510 florins (environ 320 000 francs).

Le portrait fut gravé en 1645, par ordre des aumôniers de Leyde, ses exécuteurs testamentaires.

Les épreuves avec le legs sont très-rares. Ce portrait et le précédent viennent du cabinet d'Ionghe, à Rotterdam; ils ont été payés 120 fr.

93. *Portrait de Femme.*

Une femme, vue de trois quarts, tournée vers la droite, ayant sur la tête un bonnet de gaze noire et une fraise autour du col. Ce beau portrait, dont le nom est inconnu, fait honneur à la pointe de Suyderhoef.

Lucas Vorsterman le vieux, né à Anvers, vers 1590. Peintre et graveur au burin, élève de Rubens: il quitta le pinceau pour se livrer entièrement à la gravure; il s'y est particulièrement distingué par le caractère et le sentiment des têtes, par la

finesse de ses travaux, par la légèreté du burin qu'il a su employer quelquefois de manière à imiter la liberté de l'eau-forte; enfin par la couleur et la lumière qui se trouvent dans ses estampes.

94. *Le Christ mort.* Epreuve avant toutes lettres.

Jésus-Christ, descendu de la croix, est en partie placé sur les genoux de la Vierge. A droite, deux anges, dont un à genoux, et un petit enfant qui est près d'eux, témoignent leur profonde affliction.

Le tableau original, peint par Antoine Van Dyck, est de même grandeur que l'estampe; il se voit dans la galerie du Musée.

Les épreuves ordinaires ont une inscription de six vers latins en deux lignes, et au-dessous une dédicace qui forme une troisième ligne. On recherche avec soin les épreuves avant la dédicace : cette épreuve avant toutes lettres est *unique*; mais il en existe une copie dont on rencontre quelquefois des épreuves aussi avant la lettre.

95. *Dispute de Paysans*, d'après Jean de Brueghel.

A la suite d'une partie de cartes, une querelle a amené une violente dispute, dans laquelle des paysans se frappent avec une violence extrême. L'un d'eux vient de recevoir sur la tête un coup de fléau qui fait jaillir son sang, et il voudrait s'en venger par un coup de fourche; mais une femme l'en empêche, tandis que d'autres personnes retiennent l'assaillant.

Cette scène a été représentée avec autant de vérité que de talent par le peintre Jean de Brueghel, dont le nom vient du village, près de Bréda, dans lequel était né son père Pierre.

Cette belle et brillante épreuve vient du cabinet de M. Nau; elle a été acquise à la vente de Saint-Yves, en 1805, pour 68 fr.

96. *Portrait de Claude Maugis.*

Claude Maugis, originaire de Bourges, est certainement le plus ancien collecteur d'estampes, puisqu'il commença à en recueillir vers 1576, sous le règne de Henri III. D'abord aumônier de la reine Louise de Vaudemont ; vers 1602, il fut abbé de l'abbaye de Saint-Ambroise, de Bourges, dont le revenu était alors de 6000 francs.

Sa collection d'estampes, belle, riche et nombreuse, n'est connue que par tradition, puisqu'il n'en existe pas de catalogue ; mais on sait qu'elle passa en entier entre les mains de Jean de Lorme, premier médecin de la reine Marie de Médicis. (*Voy.* n° 86.)

Ce curieux portrait est gravé d'après Philippe de Champaigne.

Callot (Jacques), né à Nancy en 1593, mort en 1635. Peintre et graveur à l'eau forte : il atteignit dans ce genre une perfection remarquable ; toutes ses figures même de la plus petite dimension sont rendues avec une vérité, une exactitude scrupuleuse. On sait que pour arriver à ce but, au lieu de se servir du vernis ordinaire, il employa un vernis dur, qui, résistant davantage à la pointe, permet à l'artiste de mettre plus ou moins de fermeté dans la manière dont il dirige ses tailles.

97. *La Foire de Gondreville*, dite le Jeu de boules. Épreuve avant le nom de Callot.

Au milieu de l'estampe est un très-gros arbre, à l'ombre duquel plusieurs personnes dansent en rond. A droite, sur le devant, on remarque des joueurs de boules, dont l'un un peu plié est prêt à lancer la sienne au but.

Cette foire se tient à Gondreville, bourg de mille habitans, à trois lieues de Nancy, sur la Moselle. Mathieu, Ier duc de Lorraine, y ayant fait construire un château-fort, à la fin du XIIe siècle, le pape l'excommunia pour ce fait. En 1751, le roi Stanislas réunit l'hôpital de ce bourg à celui de la ville de Nancy.

Cette épreuve, acquise en 1836, a été payée 120 fr.

Claude Mellan, né à Abbeville, en 1601; mort à Paris, en 1688. Peintre et graveur au burin, qui s'est fait remarquer par un véritable talent, et plus encore par la singularité de sa gravure, n'ayant souvent employé qu'un seul rang de tailles plus ou moins renflées pour exprimer l'effet, sans joindre, suivant l'usage, adopté des tailles croisées dans différens sens.

98. *Saint Pierre Nolasque.*

Saint Pierre Nolasque naquit en Languedoc, à une lieue de Castelnaudary, vers 1190, de famille noble. Il perdit son père à l'âge de 15 ans, et prit alors parti dans la croisade de Simon, comte de Montfort, contre les Albigeois. Le roi d'Aragon, D. Pèdre II, ayant été tué, et son fils âgé de sept ans fait prisonnier, Pierre Nolasque fut nommé gouverneur du jeune roi. Simon de Montfort, un an après, rendit la liberté au jeune roi Jacques Ier; le gouverneur accompagna son élève à la cour de Saragosse. Il y vécut toujours avec la régularité d'un religieux, et devint fondateur de l'ordre de *Notre-Dame de la Mercy, pour la rédemption des captifs.* Pierre et un autre gentilhomme furent les premiers rédempteurs que l'ordre envoya pour racheter les esclaves chrétiens qui étaient entre les mains des Musulmans. Pierre Nolasque revint en France, en 1243, visiter le roi Saint Louis, et se concerter avec ce pieux monarque pour la délivrance des captifs, pendant

la croisade qu'il projetait; mais l'état de maladie dans lequel tomba Pierre Nolasque empêcha l'exécution de son projet. Il vécut encore quelques années; et n'étant plus libre de faire aucun mouvement, on dit que les anges le portaient au chœur afin qu'il assistât à l'office avec ses religieux. Sa mort arriva en 1256.

La vie austère de Pierre et les miracles qui s'opérèrent après sa mort, firent demander sa canonisation, qui pourtant n'eut lieu qu'en 1628. C'est vers ce temps et pendant son séjour à Rome que Mellan a gravé cette planche; le vaisseau sur lequel il l'envoyait en France ayant péri, il n'en est resté que peu d'épreuves.

Celle-ci vient du cabinet de Beringhen.

CORNEILLE BLOEMAERT, né à Utrecht, en 1603; mort à Rome, en 1680. Peintre et graveur au burin.

Bloemaert doit être regardé non seulement comme chef d'une bonne école, mais comme créateur d'une nouvelle manière qui eut par la suite beaucoup d'imitateurs. Avant lui, un graveur, en rendant une composition, cherchait seulement à mettre dans son dessin toute la correction possible; mais Bloemaert parvint à rendre le clair-obscur et presque la couleur du tableau. Sa manière, cependant, n'est pas exempte de défauts; il a souvent un peu de mollesse, et il n'a pas su donner à ses travaux la variété que l'on rencontre dans la gravure de ses successeurs.

Il a la gloire d'avoir été le maître et le modèle de Natalis, Chasteau, Pitau et Poilly.

99. *Résurrection de Tabithe.*

« Une sainte veuve nommée Tabithe étant venue

à mourir, les personnes qu'elle assistait pleuraien abondamment. Saint Pierre voyant leur affliction, se mit en prière et dit : *Tabithe, levez-vous ;* aussitôt elle fut rappelée à la vie. Ce miracle ayant été répandu dans la ville de Joppé, plusieurs crurent au Seigneur. »

Cette pièce, gravée d'après François Barbieri, dit le Guerchin, est un chef-d'œuvre où l'on trouve réuni ce que le burin peut offrir de plus doux et de plus gracieux.

Acquise en 1812, elle vient du cabinet de Dufresne, et a été payée 200 francs.

Rembrandt Van Rhin, né en 1606, dans un moulin près de Leyde; mort à Amsterdam en 1674.

Peintre et graveur à l'eau-forte, au burin et à la pointe sèche. Il a employé et mêlé ces différens travaux d'une manière excellente, dont il serait impossible de rendre compte, mais qui produit toujours un bon effet.

Rembrandt, également célèbre en peinture et en gravure, s'est montré original dans l'un et dans l'autre de ces arts ; le clair-obscur est surtout la partie dans laquelle il s'est distingué.

Ses tableaux sont toujours très-chers et ne se rencontrent que difficilement; il n'en est pas de même de ses gravures, qui sont au nombre de 378, et dont beaucoup de pièces se trouvent fréquemment : cependant d'autres sont très-rares, et quelques-unes même introuvables. Son goût pour l'argent lui donna l'idée de vendre à des amateurs des épreuves de ses planches avant d'être terminées, ou bien en y faisant quelques légers changemens ; soit que par ce moyen

il les vendît plus cher, soit seulement qu'il en vendît un plus grand nombre, puisqu'il se trouve en effet quelques planches, dont on connaît dans le même œuvre cinq, six, et même sept états différens.

Excepté huit ou dix pièces, qui à la rareté joignent aussi la beauté, les autres gravures les plus rares de Rembrandt sont des études ou des grifonis dont le mérite peut bien être contesté, et dont la planche a pu être brisée par l'auteur lui-même mécontent de son travail. Il se trouve aussi des pièces dont le prix est très-élevé, quoiqu'on les voie assez fréquemment ; mais c'est alors la beauté de l'épreuve et sa conservation qui sont causes de leur cherté.

100. *Jésus - Christ prêchant.* Epreuve du Ier état, avant la toupie sur le devant.

Hérode ayant fait mettre Saint Jean-Baptiste en prison, Jésus-Christ crut devoir quitter Jérusalem, et passant par Nazareth, il vint demeurer à Capharnaüm. Là, il commença à prêcher et à dire « Faites pénitence, car le royaume des cieux est proche. »

Le peuple et quelques Pharisiens paraissent ici prendre part aux instructions de Jésus. Parmi eux, Rembrandt a placé, sur le devant à gauche, un de ses amis, peintre à Amsterdam, et dont le nom était *Latombe*; la pièce par cette raison reçut la dénomination de *la petite Latombe*; mais ne connaissant pas ce fait, quelques amateurs ont voulu voir *une tombe* à l'endroit où se trouve placé Jésus-Christ, et ont donné à cette pièce le nom de *la petite tombe*, sobriquet, comme on le voit, fort inexact.

Cette curieuse et belle épreuve vient de la collection formée par le peintre Péters.

101. *Jésus-Christ guérissant les malades.* Epreuve sur

papier de Chine et du Ier état, avant les grandes tailles diagonales sur la crinière de l'âne.

L'évangéliste Saint-Mathieu rapporte que « Jésus allait par toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, prêchant l'évangile, et guérissant le peuple de toutes ses maladies, de toutes ses langueurs. » Tel est le sujet rendu par Rembrandt. On y voit Jésus-Christ prêchant au milieu d'une foule, dans laquelle sont des malades, des estropiés, dont la foi vive va amener la guérison.

Cette composition, l'une des plus belles de Rembrandt, est très-remarquable sous le rapport du brillant effet de clair-obscur. Elle est ordinairement désignée sous le nom de *Pièce des cent florins*, parce que le peintre, dit-on, la donna à un marchand en échange de quelques pièces de Marc-Antoine, auxquelles cette valeur avait été attribuée. Le prix en a beaucoup augmenté; il peut être curieux d'apprendre qu'en 1770 une épreuve fut vendue à Londres environ 800 fr.; depuis elle a été payée à Paris 1000 et 1200 francs: en 1824, j'ai vu une épreuve qui avait été achetée 1800 francs; en 1835, à la vente du cabinet de Pole Carew, une épreuve du IIe état a passé le prix de 4 500 francs.

102. *Résurrection de Lazare.* Ier état avec la femme vue par le dos.

Lazare étant tombé malade, Marthe et Marie ses sœurs le firent dire à Jésus-Christ, pensant que sa présence lui rendrait la santé; mais il resta plusieurs jours sans venir, et, lorsqu'il arriva, Lazare était déjà dans le tombeau depuis quatre jours. Jésus, voyant le chagrin de tous ceux qui l'entouraient, répandit des larmes et son esprit frémit. Il demanda où on avait mis le corps de Lazare, puis pleura de nouveau, et frémissant encore de lui-même, il s'approcha du sépulcre et dit: Otez cette pierre. Alors, il cria à haute voix: Lazare, sortez dehors;

et à l'instant le mort sortit, ayant les mains liées de bandes et le visage enveloppé d'un suaire. Jésus dit encore : Déliez-le, et laissez-le aller.

103. *Le Samaritain.* Ier état où la queue du cheval est blanche.

Un Docteur de la loi ayant demandé à Jésus-Christ ce qu'il devait faire pour gagner le ciel, il lui répondit : Vous aimerez Dieu de tout votre cœur et votre prochain comme vous-même. Mais, lui dit ce docteur, qui est mon prochain ? Jésus répondit : Un homme, descendant de Jérusalem à Jéricho, tomba entre les mains des voleurs, qui le dépouillèrent, et, après l'avoir blessé, le laissèrent à demi-mort. Un prêtre passa par le même chemin, et voyant cet homme, il passa outre. Un lévite aussi, venant au même lieu, regarda cet homme et passa outre. Mais un Samaritain qui voyageait fut touché de compassion et, s'approchant de lui, versa de l'huile et du vin dans ses plaies, les lui banda, le mit sur son cheval, le mena dans une hôtellerie et prit soin de lui. Le lendemain il tira de sa bourse deux deniers qu'il donna à l'hôte, et lui dit : Ayez soin de cet homme, et si vous dépensez quelque chose de plus, je vous le rendrai à mon retour. Lequel de ces trois vous semble avoir été le prochain du malheureux qui était tombé entre les mains des voleurs ?

Cette estampe est très-rare à rencontrer dans ce Ier état ; elle vient de la collection formée par le peintre Péters.

104. *Jésus-Christ présenté au Peuple.* Epreuve avant les contre-tailles sur le visage de celui qui offre le roseau à J. C.

Cette estampe est une des plus grandes et des plus belles compositions de Rembrandt ; la tête du Christ ne manque pas de noblesse ; mais la plupart des autres sont triviales et même ignobles; la composition ce-

pendant offre le plus grand talent et une entente parfaite du clair-obscur. Il ne faut point y chercher le brillant et le charme de la gravure au burin, ni la finesse et la légèreté des eaux-fortes; le travail est fait sans goût, sans art, tout est désordre, les tailles s'embrouillent de manière à ce qu'il est impossible en quelque sorte de suivre un semblable modèle; aussi, parmi les nombreux imitateurs de Rembrandt, aucun n'est parvenu à l'égaler, et plusieurs ont fait voir qu'ils avaient pris une route dans laquelle ils s'égaraient, parce qu'au lieu de suivre leurs propres idées, ils avaient voulu marcher sur les traces d'un génie singulier.

Cette épreuve vient du cabinet de Dufresne; elle a été acquise en 1819, avec celle de la Descente de croix, pour le prix de 1000 francs les deux.

105. *La Descente de croix.*

Après la mort de Jésus-Christ, Joseph d'Arimathie qui était disciple de Jésus, quoique en secret, parce qu'il craignait les Juifs, pria Pilate de lui donner le corps de Jésus, et le gouverneur le lui ayant permis, il vint et emporta le corps. Nicodème, celui qui autrefois était venu trouver Jésus pendant la nuit, vint aussi et apporta une composition de myrrhe et d'aloës, du poids d'environ cent livres. Ils prirent tous deux le corps de Jésus et l'enveloppèrent de linges avec des aromates, à la manière dont les Juifs ont accoutumé d'ensevelir leur morts. »

Rembrandt a suivi l'évangile dans cette composition; c'est un des morceaux les plus recherchés de son œuvre. Cette épreuve vient du cabinet de Dufresne.

106. *Saint Jérôme.*

L'un des quatre pères de l'église latine, Saint Jérôme vécut dans le IVe siècle. Né en Illyrie, il alla étudier à Rome sous le célèbre Donat, voyagea ensuite dans les Gaules et la Germanie, vint à Aquilée, par-

courut la Thrace, la Bithynie, se retira pendant longtemps dans les déserts de la Chalcide, puis plus tard arriva à Bethléem où l'on assure qu'il mourut à l'âge de 88 ans.

Tant de voyages, une grande érudition et une rare capacité devaient facilement étendre la réputation de Saint Jérôme. Sa vie d'anachorète offrit aussi aux artistes des avantages pittoresques dont ils ont souvent profité en le représentant plus ou moins nu, comme pouvaient être en effet les solitaires de l'Egypte. Un lion que l'on suppose qu'il avait apprivoisé vient encore augmenter l'effet d'une figure ainsi accompagnée.

Rembrandt a représenté plusieurs fois Saint Jérôme. Celui-ci est le plus remarquable de tous par sa beauté, par sa dimension, par sa rareté. Il est impossible de voir une pose plus noble. Sa tête est des plus majestueuses, pleine de noblesse et du plus beau caractère. La gravure est fine, légère et spirituelle; elle donne la plus haute idée du talent supérieur de Rembrandt, qui a fait rarement des figures d'aussi grande proportion.

On ne connaît que deux épreuves de cette pièce; l'une est à Amsterdam et vient probablement de la collection d'Houbraken. Celle-ci a été acquise en 1808, dans une vente publique à Berlin; elle est de la plus parfaite conservation.

107. *Portrait de Rembrandt*, appuyé sur un sabre, la planche carrée.

Rembrandt naquit dans un moulin près de Leyde; il fut envoyé dans cette ville pour faire ses études; mais il fit peu de progrès, et obtint de se livrer à la carrière des arts. Il eut plusieurs maîtres, resta peu de temps chez chacun d'eux et ne prit la manière d'aucun. Il s'en forma une particulière qui est très-remarquable sous le rapport d'un brillant effet de clair-obscur et d'un

coloris des plus vrais. Il a aussi gravé avec des procédés que souvent on a cherché à imiter, sans jamais atteindre ni l'esprit ni la légèreté, qui se remarquent aussi bien dans ses eaux-fortes que dans ses pièces terminées au burin ou à la pointe sèche.

Ce beau et rare portrait vient de la collection du peintre Péters, qui l'avait payé 1800 fr. avant l'année 1783. C'est sans doute celui qui était dans le cabinet de Muilman.

108. *Portrait de Lutma*, Ier état, avant la croisée. Epreuve sur papier de Chine.

Jean Lutma, habile orfèvre hollandais, fut le père d'un autre Jean Lutma, graveur de mérite à qui on doit l'invention d'une manière de graver avec des points, produits par le ciselet et un maillet. Les pièces dans cette manière sont rares et fort recherchées. Nous ne connaissons rien de ce qu'a pu faire Lutma père dans l'orfèvrerie.

Cette belle épreuve vient de la collection formée par le peintre Péters.

109. *Portrait de Coppenol*, Ier état, avec la manche blanche. Epreuve sur papier de Chine.

Coppenol était célèbre à Amsterdam, pour la beauté de son écriture. Rembrandt a fait deux fois son portrait. Il tient de ses deux mains une feuille de papier qui, sans doute, doit être une pièce d'écriture.

Ce beau portrait est connu sous le nom de *Grand Coppenol*, pour le distinguer d'un autre qui est plus petit.

110. *Portrait de l'avocat Tolling.*

Avocat d'Amsterdam, il a sans doute eu quelque célébrité dans son temps; mais maintenant son nom se-

rait entièrement inconnu si le portrait qu'en a fait Rembrandt ne l'eût fait passer à la postérité.

Cette pièce est d'une excessive rareté ; aussi le prix en est-il fort élevé.

111. *Portrait de Jean Asselyn.* Ier état, avec le chevalet.

Ce peintre naquit en Hollande vers 1610 ; élève de Isaïe Vanden Velde, il alla faire un voyage à Rome où il reçut dans la bande académique le sobriquet de *Crabetje*, parce qu'il avait la main gauche estropiée. Ayant passé quinze ans en Italie, il épousa à Lyon la fille d'un marchand d'Anvers, et revint avec elle à Amsterdam, où ses tableaux furent très-goûtés. Sa manière et celle de Swanevelt firent abandonner entièrement les tons trop rembrunis de plusieurs de ses prédécesseurs, les tons trop verts de Fouquières et de Paul Bril, et les teintes trop bleues de Brueghel et de Savery. Asselyn mourut à Amsterdam en 1660.

Cette belle épreuve vient de la collection du peintre Péters.

112. *Portrait du Bourguemestre Six*, Ier état, avec l'appui de la fenêtre. Epreuve sur papier de Chine.

Jean Six, né à Amsterdam, était d'une famille originaire du Cambrésis. Bourguemestre de sa ville natale, il y mourut en 1700. Amateur éclairé des lettres et des arts, il fit plusieurs pièces de théâtre, entre autres une tragédie de Médée, qui est assez estimée. Protecteur et ami de Rembrandt, ce peintre lui témoigna sa reconnaissance en faisant de son portrait un chef-d'œuvre admirable sous plusieurs rapports.

Cette rare et belle épreuve a été acquise en 1755 à la vente du comte de Chabannes, pour le prix de 36 louis. (864 fr.)

113. *Une Coquille*, dite le Damier. Ier état avec le fond blanc.

Rembrandt, qui a si souvent laissé des sujets sans être finis, et quelquefois à peine tracés avec une pointe grossière, s'est au contraire étudié à terminer cette coquille de la manière la plus précieuse et la plus soignée. En bas, à gauche, on lit : *Rembrandt* 1650. Dans les premières épreuves comme celle-ci, le fond est blanc, mais elles sont d'une extrême rareté. Rembrandt y a fait ensuite un fond fort rembruni, qui nuit beaucoup à l'effet de la pièce.

Cette épreuve a appartenu au bourguemestre Six ; elle a passé depuis dans le cabinet de M. Révil et a été vendue 800 fr.

114. *Paysage aux trois arbres.*

Cette vue de Hollande est désignée dans le commerce sous le nom de *paysage aux trois arbres.* C'est un des plus beaux et des plus finis que Rembrandt ait faits. Il est d'un effet très-brillant et gravé avec beaucoup de goût : aussi est-il fort recherché. Il est marqué *Rembrandt f.* 1643 ; mais le nom se voit difficilement.

Cette superbe épreuve, acquise en 1816, a été payée 150 fr.

115. *La Chaumière avec une grange.*

Les nombreux troupeaux de bestiaux dont la Hollande est couverte, et la quantité de fourrages dont ils ont besoin pour leur nourriture pendant l'hiver, ont fait imaginer, pour les conserver, des granges peu dispendieuses et qui se placent dans toutes les prairies. Elles se composent d'un toit rond et pyramidal couvert en chaume, et qui, placé sur quatre perches, glisse le long, à mesure que l'on enlève du fourrage. Chaque perche est traversée par des chevilles qui arrêtent le toit à la hauteur que l'on veut. Le fond à droite in-

dique l'existence d'une ville qui doit être la ville de Leyde, dans le voisinage de laquelle résidait le peintre.

116. *La Chaumière au grand arbre.*

Une simple chaumière à gauche, avec un arbre auprès, et, de l'autre côté, une vue peu étendue, sont les seuls ornemens de ce paysage.

117. *Vue d'un Canal.*

Cette vue, d'une grande étendue, est traversée par un canal qui conduit sans doute à la ville de Leyde. Quant aux montagnes qui se voient à gauche, elles ont été ajoutées par le peintre; car il ne se trouve rien de semblable en Hollande.

Ce paysage, dont je ne crois pas qu'il existe d'autre épreuve, est d'une finesse et d'un esprit merveilleux.

Jean Lievens, né en 1607. Peintre et graveur à l'eau-forte, au burin et à la pointe sèche : élève de Rembrandt, il dessinait plus correctement que lui; cherchant à imiter la manière de graver de son maître, il s'en est formé une particulière, employant la pointe ou le burin, sans qu'on puisse voir ce qui le déterminait à donner la préférence à l'un ou l'autre de ces outils.

118. *Portrait de Vondel.* Epreuve avant la lettre.

Juste Vondel, poète hollandais, né en 1587, mourut en 1679. Il quitta la secte des Anabaptistes dans laquelle il était né, pour embrasser la religion catholique. Destiné au commerce, il abandonna à sa femme le soin de sa maison pour se livrer entièrement à l'étude de la littérature, ce qui nuisit beaucoup à sa fortune et

lui occasionna bien des chagrins. Ses œuvres ont été imprimées en 9 vol. in-4°. On trouve dans ses pièces de l'imagination et du brillant, mais peu de méthode: ses tragédies pèchent toutes par le plan; cependant il occupe un rang élevé dans la littérature hollandaise; il est même regardé comme le Shakespeare de son pays.

L'épreuve de ce portrait a été acquise en 1811 pour 200 francs.

JEAN-GEORGE VAN VLIET, né en Hollande vers 1610. Peintre et graveur à l'eau-forte, au burin et à la pointe sèche, élève de Rembrandt; il a travaillé d'après ses propres compositions, et avec les licences que se sont souvent permises les peintres de cette école, qui ne surent jamais s'astreindre à suivre les costumes ni les convenances.

119. *Loth et ses Filles.* Epreuve avant les tailles diagonales dans le fond.

Les habitans de Sodôme ayant encouru la malédiction de Dieu, Loth, qui habitait cette ville, reçut l'ordre de s'en éloigner avec sa famille; sa femme, ayant eu la curiosité de regarder derrière elle, demeura pétrifiée en voyant tomber le feu céleste qui embrasait la ville. Loth se réfugia avec ses deux filles sur la montagne, et là il s'enivra. La suite de cette histoire est assez connue; chacun sait que ce patriarche donna naissance à deux peuples, les Moabites et les Ammonites.

Cette épreuve, d'une grande fraîcheur, est remarquable en ce qu'elle est avant les tailles diagonales dans le fond, à droite. Elle vient du cabinet Van Putten, où elle a été acquise en 1820 pour le prix de 150 francs.

WENCESLAS HOLLAR, né à Prague, en 1607; mort à Londres, en 1677. Graveur à l'eau-forte, au

burin et à la pointe sèche : il sut donner à ses travaux beaucoup d'effet; ses tailles sont courtes et serrées; par ce moyen il est arrivé à une grande vigueur. On peut admirer la perfection avec laquelle il a rendu les fourrures et le velouté des papillons.

120. *La reine de Saba venant visiter Salomon.* Ier état, avec les Portraits dans le haut de la planche.

La haute réputation de Salomon étant répandue dans les royaumes étrangers, la reine de Saba voulut juger par elle-même de ce qu'on lui avait dit du roi d'Israël. Elle vint donc à Jérusalem avec une suite nombreuse, et fut si satisfaite des explications que lui donna le roi sur différens points, qu'elle dit : « Ce qu'on m'avait rapporté dans mon royaume de vos entretiens et de votre sagesse était très-véritable. Je ne croyais pas néanmoins ce qu'on m'en disait, jusqu'à ce que je sois venue moi-même et que je l'aie vue de mes propres yeux; et j'ai reconnu qu'on ne m'avait pas dit la moitié de ce qui en est. Votre sagesse et votre conduite passent tout ce que la renommée m'avait dit de vous. Heureux ceux qui sont à vous, heureux vos serviteurs qui jouissent toujours de votre présence, et qui profitent de votre sagesse. Béni soit le Seigneur votre Dieu, qui a mis son affection en vous, qui vous a fait asseoir sur le trône d'Israël, parce qu'il a aimé Israël pour jamais, et qu'il vous a établi roi pour juger avec équité et pour rendre la justice. »

Ce grand tableau, peint par Paul-Véronèse, faisait partie de la galerie de l'archiduc Léopold à Bruxelles. Hollar l'a gravé au moment où, venant d'arriver, il était encore placé à terre. On voit sa bordure en perspective, et au-dessus on aperçoit quelques-uns des portraits qui décoraient cette riche et célèbre galerie.

Les premières épreuves, avec ces portraits et l'encadrement du tableau, sont extrêmement rares, la planche ayant été coupée de 4 pouces pour la réduire à la grandeur du volume de peintures, publié par Teniers à Bruxelles en 1660.

Cette épreuve vient du cabinet de Marolles.

121. *La Cathédrale d'Anvers.* Epreuve avec une seule ligne d'écriture.

Notre-Dame d'Anvers fut érigée en cathédrale en 1559; elle est remarquable par sa beauté, par sa richesse, et surtout par une flèche de 452 pieds de hauteur, dont les ornemens en pierre à jour sont d'une légèreté et d'une délicatesse extraordinaires.

L'église fut commencée en 1442 par l'architecte Jean Amelin, et consacrée deux ans après; mais elle ne fut terminée qu'en 1517. Presqu'entièrement brûlée en 1533, elle fut promptement rétablie par les libéralités de Philippe II, roi d'Espagne, qui y tint un chapitre de l'ordre de la Toison d'Or, le 21 janvier 1556.

Cette épreuve vient du cabinet de Marolles.

122. *Un Calice.*

Ce grand et beau calice a été gravé en 1640 d'après un dessin à la plume de la main de Holbein, habile peintre du commencement du XVIe siècle. Lorsque Hollar a gravé ce dessin, celui-ci se trouvait à Londres dans le cabinet du comte d'Arundel, grand amateur des beaux arts.

Cette épreuve vient du cabinet de Marolles.

CORNEILLE VISSCHER, né en Hollande vers 1610. Graveur au burin, auquel on doit accorder la palme de la gravure; il s'est montré grand coloriste dans tous ses ouvrages; il a su allier avec la plus

parfaite intelligence les travaux du burin et ceux de l'eau-forte.

123. *Le vendeur de mort-aux-rats.* Epreuve avant la lettre.

Il est fâcheux sans doute qu'un des meilleurs graveurs ait employé du temps à graver un sujet aussi trivial ; mais il l'a rendu avec tant de vérité, l'expression de la physionomie du vieillard est si naturelle, celle du jeune garçon qui le regarde exprime si bien la fraîcheur de cet âge, qu'on admire le talent de l'artiste, sans s'apercevoir de ce que ce sujet offre de peu agréable.

Cette épreuve vient du cabinet de Marolles.

124. *La Faiseuse de Koucks.* Epreuve avant le nom de Clément de Ionghe.

Une femme, assise près d'une cheminée, est occupée à faire des *koucks*, espèce de crêpes d'un usage assez répandu parmi le peuple en Hollande. Auprès de cette femme est assis un enfant qui va manger une crêpe qu'elle vient de lui donner; de l'autre côté est assis un vieillard qui, avec la pincette, a pris un charbon pour allumer sa pipe. Une jeune fille, debout derrière eux, regarde vers la porte de la chambre, où l'on aperçoit un homme tenant un verre à la main.

Cette scène familière est connue dans le commerce sous le nom de *fricasseuse*, et sous celui de *faiseuse de koucks*. Corneille Visscher l'a gravée d'après son propre dessin : c'est un des meilleurs morceaux de cet artiste.

Les épreuves avant le nom de Clément de Ionghe sont rares et fort chères. Celle-ci vient du cabinet de Marolles.

125. *Les Patineurs.* Epreuve avant les noms.

Les nombreux canaux de Hollande facilitent le com-

merce en été; ils servent également pendant l'hiver, et l'usage d'y faire de très-longues courses sur la glace donne l'habitude de se servir de patins, non comme un plaisir, mais comme une nécessité. Cette gravure nous représente, dans une journée d'hiver, des hommes, des femmes et des enfans réunis dans une tabagie, devant une cheminée; un fumeur, tenant sa pipe d'une main et des pincettes de l'autre, vient de se débarrasser de ses patins que l'on voit encore près de lui.

Cette scène familière a été peinte par Adrien Van Ostade, dont le pinceau vrai et la couleur brillante sont ici très-habilement rendus.

126. *Portrait de Winius.* Epreuve avant l'écriture, sur le papier qu'il tient à la main.

Ce portrait, connu dans le commerce sous le nom de *l'homme au pistolet*, et souvent appelé *Déoniszoon*, est celui d'André Winius, fils de Denis. On ne connaît aucune des particularités de sa vie; seulement on le croit né en Hollande, vers 1600; il passa de bonne heure au service de Russie.

L'inscription et les vers qui sont au bas de son portrait disent qu'il fut Consul du Csar de Russie, gouverneur en Moscovie, chargé de la défense des côtes pendant la guerre entre cette puissance et la Suède, puis envoyé extraordinaire en Hollande, où il a toujours montré de grandes connaissances et beaucoup de zèle pour la gloire de son souverain.

Cette rare épreuve, acquise en 1815, a été payée 600 francs.

127. *Portrait de Guillaume de Ryck.* Epreuve avant la lettre.

Guillaume de Ryck, oculiste à Amsterdam, paraît avoir eu une grande célébrité de son vivant, par ses cures nombreuses et étonnantes; mais n'ayant publié

aucun ouvrage et n'ayant fait aucune découverte, son nom n'est point connu en médecine.

L'épreuve de ce portrait a été acquise en 1811 pour 400 francs.

128. *Portrait de Gelius de Bouma.* Epreuve avec le livre blanc.

Ministre du saint Evangile de l'église de Zutphen, dans le duché de Gueldre, il était âgé de 77 ans, et avait 55 années d'exercice lorsqu'on fit son portrait, vers 1650.

Deux quatrains, l'un en vers latins et l'autre en vers hollandais, vantent son génie et ses talens, qui furent employés à enseigner les vertus évangéliques.

Ce portrait, l'un des plus recherchés de l'œuvre de Visscher, est, ainsi que le précédent, connu dans le commerce sous la dénomination de *Grande-Barbe.* Les épreuves avec le livre blanc sont extrêmement rares; celle-ci vient du cabinet Van Putten, où elle a été acquise en 1800 pour le prix de 600 francs.

129. *Le grand chat.*

Un Chat accroupi tourné vers la droite; dans le fond, à gauche, on voit un rat.

Cette estampe fait voir la facilité avec laquelle Corneille Visscher savait manier le burin, puisqu'on y retrouve toute la souplesse qui distingue le poil de cet animal.

130. *Le petit chat.*

Un chat accroupi sur une serviette, et tourné vers la gauche.

La tête de cet animal est d'une grande vérité; mais on ne peut dire la même chose du reste du corps. Il est même à remarquer que tout le reste du travail est fort dur, ce qui doit faire penser que la planche a été détruite sans être terminée. Elle est d'une telle rareté

qu'on la rencontre dans très-peu de collections. Aussi met-on un grand prix à cette petite estampe. Elle vient du cabinet d'Ionghe de Rotterdam, et a été payée 500 francs.

Henri Sneyers, né en 1612, à Anvers, où il mourut. Graveur au burin : son travail dénote un burin hardi et digne de l'école de Rubens.

131. *Samson surpris chez Dalila.*

Après avoir montré sa force extraordinaire en plusieurs circonstances, Samson ayant eu la faiblesse de découvrir à Dalila quelle en était la source, cette femme perfide profita du moment où il dormait pour le trahir en lui coupant les cheveux, et le livrer ainsi aux Philistins.

Le dessin est assez incorrect, mais l'estampe est d'un ton extrêmement vigoureux.

Cette épreuve a été acquise en 1811 pour 120 francs.

Le tableau original de Van Dyck se voit dans la galerie de Vienne.

Marc de Bye, né à La Haye, vers 1612 ; mort vers 1670. Peintre et graveur à l'eau-forte, élève de Vander Does, il embrassa l'état militaire, ce qui ne l'empêchait pas de cultiver les arts. Comme peintre, sa réputation n'est pas très-étendue ; mais il a gravé à l'eau-forte 106 pièces, dans lesquelles on admire une légèreté de pointe extraordinaire, ainsi qu'une grande vérité dans l'expression qu'il a su donner à ses animaux. La plupart de ses eaux-fortes sont gravées d'après Paul Potter.

132. *Veau couché et ruminant.*

133. *Brebis couchée et ruminant.*

Cette pièce est gravée dans la même manière que la précédente, et lui sert de pendant ; elles sont toutes deux d'une pointe très-fine et des plus spirituelles.

134. *Deux cochons.*

Près d'un toit dont la porte est ouverte, on voit deux cochons : l'un d'eux mange une plante assez forte qui se trouve sur le devant à gauche.

Ces trois pièces viennent du cabinet Rigal.

WOUWERMANS (Philippe), né en 1620, à Harlem, où il mourut en 1668. Peintre, il n'a gravé qu'une seule pièce à l'eau-forte.

135. *Un cheval debout vu de profil.*

La justesse et l'exactitude de l'expression et du dessin ne peuvent laisser aucun doute sur l'auteur de cette gravure, qui est le célèbre peintre de chevaux Wouwermans; il a daté la pièce de l'année 1643 et y a mis ainsi son chiffre F w. *et fe.* Cette planche est la seule que l'on connaisse, gravée par Wouwermans lui-même; les épreuves en sont d'une extrême rareté. Elle ne se trouvait pas dans la célèbre collection Rigal et on peut croire qu'il n'en existe que quatre ou cinq épreuves. A la vente de Ploos Van Amstel, en 1800, elle fut payée environ 125 francs ; le prix en a beaucoup augmenté depuis. Celle-ci vient du cabinet de M. Revil; elle a été payée 1200 francs en 1850.

BELLA (ÉTIENNE DE LA), né à Florence en 1610, mort en 1664. Graveur à l'eau forte, il a presque toujours gravé d'après son propre dessin. Son

travail fait avec facilité et avec goût est un des meilleurs modèles que l'on puisse suivre.

136. *Vue du Pont-Neuf*, épreuve avant le coq, sur le clocher de St-Germain l'Auxerrois.

Cette grande vue de l'intérieur de Paris est aussi curieuse sous le rapport historique que sous celui de l'art. Gravée en 1646, elle nous donne un portrait exact de cette partie de la capitale au commencement du règne de Louis XIV. On voit à gauche l'hôtel de Nevers, où se trouve maintenant la Monnaie, plus loin la Tour de Nesle; dans le fond la Seine est traversée par un pont de bois qui existait en face de la rue de Beaune et a été nommé pont Barbier, du nom de son constructeur, pont Sainte Anne en l'honneur de la reine Anne d'Autriche, et pont-rouge à cause de la couleur dont les bois étaient peints. Sur la rive droite on voit la tour du Louvre près de la porte neuve, par laquelle Henri IV fit son entrée dans Paris, une partie de la grande galerie du Louvre et le Louvre lui-même, alors sur un plan moins vaste que celui qui s'exécuta sous Louis XIV. Plus en avant, toujours à droite, on voit un petit clocher pointu, c'est celui de Saint-Germain l'Auxerrois. Dans les épreuves postérieures il est surmonté d'un coq en girouette. Les épreuves avant cette remarque sont rares, celle-ci est fort belle et d'une parfaite conservation: elle vient du cabinet de Beringhen.

Le prince Robert Palatin, né vers 1619, mort à Springs-Garden, le 29 novembre 1682. Il a été regardé par quelques personnes comme l'inventeur de la mezzotinte, ou *manière noire*; mais il a seulement importé en Angleterre les procédés que lui avait fait connaître Louis de Siegen, pen-

dant un voyage que ce prince fit en Allemagne, après la mort de Charles Ier, son oncle.

137. *L'exécuteur de saint Jean-Baptiste.*

Un homme mal vêtu, vu à mi-corps et de profil, tenant de la main gauche une épée et de l'autre une tête qu'il regarde, et qui est celle de saint Jean-Baptiste. On reconnaît ce sujet à la croix appuyée sur l'épaule de l'exécuteur, et autour de laquelle est une banderolle où sont écrits les mots, *Ecce agnus Dei.*

Sur la lame de l'épée on voit les lettres R P, surmontées d'une couronne et suivies de l'année 1658. Le tableau original est de Ribera, dit l'Espagnolet. Il fait partie de la collection de Schleissheim en Bavière.

Cette épreuve est probablement unique.

GUILLAUME FAITHORNE le vieux, né en 1620 à Londres où il mourut en 1691. Graveur au burin. Ayant pris parti pour Charles Ier, il fut fait prisonnier par les rebelles; ne voulant pas prêter serment à Cromwell, il se vit forcé de quitter sa patrie, et vint en France, où il se perfectionna dans la gravure en voyant les travaux de Nanteuil. Il eut pour protecteur l'abbé de Marolles, dont la riche collection est la premiere base du cabinet d'estampes de la bibliothèque royale.

138. *Portrait de Jean, vicomte de Mordaunt.*

Créé pair, le 10 juin 1659, par Charles Ier, roi d'Angleterre, le vicomte de Mordaunt, un des royalistes les plus ardens, fit pendant l'usurpation plusieurs tentatives pour le rétablissement de Charles II. Mis en jugement comme partisan de ce prince, il montra beaucoup d'intré-

pidité dans cette circonstance, parvint à se dérober à l'évidence des preuves, et fut déclaré *non coupable*; puis, après sa mise en liberté, il devint encore plus entreprenant. Son mérite lui suscita, par la suite, beaucoup d'ennemis dont les calomnies le perdirent dans l'esprit de Charles II, et il se trouva au nombre des royalistes en défaveur.

Il mourut le 5 juin 1675, âgé de 48 ans, et laissa un fils devenu célèbre sous le nom de comte de Péterborough.

Cette belle gravure est faite d'après un tableau de Van Dyck; les épreuves en sont rares. A la vente de Marc Sykes, à Londres, en 1824, une semblable épreuve a été vendue 42 l. st. (1050 fr.)

139. *Portrait de Marguerite Smith.* Épreuve avant la lettre.

Mariée d'abord à sir Thomas Carye, elle épousa ensuite sir Edouard Herbert, de la famille de lord Herbert, ambassadeur en France, auteur de plusieurs ouvrages, dont un sur la Vérité et la Religion.

Le tableau original peint par Van Dyck est dans la collection de Warton. Les épreuves avant la lettre sont très-rares. A la vente de Marc Sykes, en 1824, une épreuve semblable a été vendue 54 l. st. (1350 fr.)

140. *Portrait de Françoise Bridges, comtesse d'Exeter.*

La comtesse d'Exeter assise, vue à mi-corps, vêtue de deuil, ayant un voile de gaze noire qui lui couvre le front. Portrait d'une exécution admirable, d'un style libre, fort de couleur, et l'un des plus beaux gravés par Faithorne, d'après Van Dyck. Cette épreuve vient de la collection de Marolles. Une autre épreuve a été vendue, en 1804, à Londres, 22 l. st. (environ 550 fr.)

Indépendamment de sa beauté comme gravure et de sa grande rareté, ce portrait offre encore quelque inté-

rêt à cause des malheurs qu'éprouva la comtesse d'Exeter. Mariée d'abord à sir Thomas Smith d'Abington, secrétaire de Jacques I, elle épousa ensuite Thomas Cécil, comte d'Exeter, qui mourut en 1622. A la mort de son second mari, elle fut faussement accusée d'inceste avec son beau fils lord Ross ; cette scandaleuse accusation fut encore accompagnée de celle de sorcellerie, crime énorme à cette époque, et enfin de tentative d'empoisonnement contre ses accusatrices lady Ross, et sa mère, lady Lake.

Le roi Jacques prit beaucoup de peine pour découvrir la vérité ; il parvint enfin à reconnaître l'innocence de la comtesse, et rendit un jugement qui condamna lady Lake et son mari à une amende de 1000 livres sterlings au profit de l'État, et 500 au profit de la comtesse d'Exeter : il pardonna à lady Ross qui avait avoué son crime en pleine audience.

L'original de ce portrait est dans la galerie de Strawbury : une épreuve de cette gravure a été vendue à Londres près de 500 francs, en 1797. Celle-ci vient de la collection de Marolles.

Bartholomé Breemberg, peintre, né à Utrecht, vers 1620 ; mort en 1660. Peintre et Graveur à l'eau-forte. On ignore quel fut son maître ; mais il alla fort jeune en Italie. L'habitude d'y voir la belle nature, et la facilité d'étudier les grands maîtres, donnèrent beaucoup de noblesse à ses compositions, sans leur faire rien perdre du fini précieux qui distingue l'école hollandaise.

141. *Deux petits paysages sur une même planche.*

La petitesse de cette estampe a sans doute contribué à sa rareté, et ces deux causes en ont augmenté beaucoup la valeur. Elle représente, du côté droit, une vue du château de *Buoncompagni*, près de *l'Acqua*

acetosa au bord du Tibre ; du côté gauche, une composition dans laquelle Breemberg a réuni un tombeau qui se trouve à cinq milles de Rome sur la voie *Cassia* et une fontaine qui est à côté de la *Villa* du pape Jules, près de la porte du Peuple ; tout-à-fait à gauche, sur le ciel, est un chiffre composé de deux BB, marque ordinaire de l'auteur.

Cette petite estampe vient du cabinet Rigal. Vendue en 1818, elle a été payée 102 francs.

LOUIS DE SIEGEN, né vers 1620. Officier au service du Landgrave de Hesse-Cassel, et inventeur de la manière de graver en mezzotinte. Portée depuis par le prince Robert en Angleterre, la *manière noire* y fit beaucoup de progrès, et a été exercée avec distinction sous le nom de mezzotinte.

142. *Portrait d'Amélie-Élisabeth.*

Amélie-Elisabeth de Hanau épousa, en 1619, Guillaume V, Landgrave de Hesse-Cassel. Régente de ce pays, elle le gouverna avec courage et intelligence pendant toute la minorité de son fils, depuis 1637 jusqu'en 1650 ; elle mourut l'année suivante.

Le portrait de cette Princesse, gravé en 1643, est dédié à son fils Guillaume VI, alors âgé de 14 ans.

Cette gravure, dont l'aspect est peu flatteur, et dont l'exécution ne présente rien d'agréable à l'œil, est d'un grand intérêt, tant à cause de sa rareté, que parce qu'elle est de l'inventeur de la *manière noire.*

RODERMONT, vivant vers 1650, en Hollande. Graveur à l'eau-forte et à la pointe sèche.

143. *Siméon annonçant à Jacob la mort de son fils Joseph.*

Les frères de Joseph ayant voulu le faire périr, l'a-

bandonnèrent dans une citerne au milieu du désert. Siméon, l'aîné d'entre eux, cherchant à lui sauver la vie, proposa de le vendre comme esclave, puis se chargea de venir annoncer à Jacob leur père que Joseph avait été dévoré par des bêtes sauvages. Il présente au patriarche la robe de Joseph tachée de sang; au fond, à côté de Jacob, on voit Rachel affligée d'une si pénible nouvelle, et pressant affectueusement la main de Benjamin, le seul enfant qui lui reste.

Maintenant qu'on suit rigoureusement le costume, on sera étonné de voir le patriarche Jacob vêtu comme un Visir, assis sur une espèce de trône du plus mauvais goût, et surmonté d'une draperie qui forme un dais; le pasteur Siméon est nu-tête avec une ceinture asiatique, et Benjamin porte l'élégant costume du règne de Louis XIII avec une toque espagnole et une plume. L'entrée de la pièce où se passe cette scène est une longue galerie gothique.

Dans le haut, à gauche, sont les lettres qui désignent le maître : on ne connaît que deux pièces de lui; elles sont rares.

Reni (Guido) né en 1571, à Bologne, où il mourut en 1642. Peintre et graveur à l'eau-forte, sa pointe est aussi légère que spirituelle; l'expression de ses têtes a, dans ses gravures, autant de grace et de noblesse que celle qu'on admire dans ses tableaux.

144. *St Roch distribuant ses biens aux pauvres.*

Fils d'un gentilhomme de Languedoc, saint Roch naquit à Montpellier vers 1295. Élevé pieusement dans la maison paternelle, il perdit son père et sa mère avant d'avoir atteint sa 20e année et se trouva ainsi maître d'une succession considérable. Craignant que l'habitude des richesses ne nuisît à son salut, il distribua aux pauvres tout ce qu'il put tirer de ses biens, dont il abandonna l'administration à son oncle; puis quittant

en secret ; son pays natal, il prit la route de Rome et traversa l'Italie en habit de pélerin.

Annibal Carrache fit ce tableau pour la confrérie de Saint-Roch de la ville de Reggio. Chef-d'œuvre du peintre, il allait être vendu par la confrérie au surintendant Fouquet qui en offrait un grand prix, mais il fut alors acquis par le duc de Modène et passa depuis avec tous ses autres tableaux dans la galerie de Dresde.

Guido Reni, en faisant cette eau-forte d'après le tableau d'Annibal Carrache, y a ajouté les figures des deux vieillards qui sont à droite, à côté de la jeune fille.

Cette épreuve vient du cabinet de Beringhem.

POILLY (FRANCOIS DE) né à Abbeville en 1622, mort à Paris en 1693 ; graveur au burin. Fils d'un orfèvre qui lui enseigna les premiers principes du dessin, Poilly vint à Paris pour apprendre la gravure, il entra chez P. Daret, mais il suivit plutôt la manière de Bloemaert, dont son maître était élève. La pureté de son dessin le plaça au premier rang et empêcha de faire attention à la froideur de son burin. Il a formé un grand nombre d'élèves, dont quelques-uns l'ont sans doute aidé, puisqu'on trouve plus de 400 planches qui portent son nom.

145. *Adoration des bergers.* Épreuve avant la bordure.

Guido Reni dans ce tableau a su rendre les sentimens de foi et de respect qui animaient les divers personnages de cette scène ; mais ce n'est que par suite d'une de ces pieuses fictions, si fréquentes alors, qu'il a cru pouvoir se permettre de placer le petit St-Jean parmi les bergers.

Le tableau original a appartenu autrefois à M. de la Vrillière, il a passé depuis dans la collection de Robert Walpole; il est maintenant à St-Pétersbourg dans la galerie de l'Ermitage et a été payé dix mille francs.

Cette rare épreuve a été acquise en 1815, pour 260 francs.

146. *Sainte Famille.* Épreuve d'essai.

Une des pièces les plus agréables de l'œuvre de Poilly est la Sainte Famille qu'il a gravée d'après Raphaël, et qui est connue sous le nom de la *Vierge au berceau.*

Dans cette épreuve, les terrasses du devant ne sont que tracées, et pourtant les autres parties sont terminées, ce qui fait voir que les graveurs de ce temps avaient l'habitude de terminer chaque partie à mesure, et non de préparer le travail sur la totalité de la planche, avant de *rentrer* les tailles, pour donner à la gravure le ton et l'harmonie convenables.

Cette épreuve a été acquise en 1817 : son prix est de 220 francs.

Le tableau original fait partie du Musée : il fut acheté par Louis XIV, et sortait du cabinet de M. de Brienne. On croit qu'il avait été apporté en France par Armand Gouffier, cardinal de Boissy, à qui Raphaël la donna, en reconnaissance des bons offices que ce prélat lui avait rendus auprès de François Ier.

147. *Sainte Famille.* Avant les contre-tailles sur le voile.

Cette Sainte Famille, gravée d'après Raphaël, porte quelquefois le nom du *Silence*, plus souvent encore celui de *la Vierge au linge.* La noblesse, la douceur et la sainteté se trouvent réunies à la beauté dans la tête de la Vierge : celle de saint Jean exprime la joie, l'admiration et le respect.

Le fond représente une ruine antique près de la vigne Sachetti, du côté de Saint-Pierre de Rome.

Les armoiries qu'on voit à gauche sont celles du marquis de la Vrillière, à qui sans doute le tableau appartenait lorsqu'il a été gravé.

JEAN PESNE, né à Rouen en 1623; mort à Paris en 1700. Peintre et graveur à l'eau-forte et au burin. Si dans la gravure on ne voulait considérer que la coupe du burin et l'agrément des tailles, on serait forcé de convenir que Pesne ne pourrait être placé d'une manière avantageuse; mais on doit lui rendre cette justice, qu'il a su, par un travail qui lui est particulier, rendre parfaitement le caractère du Poussin, que la France met au premier rang de ses peintres.

148. *Testament d'Eudamidas.* Avant les contre-tailles, sur le bois de la lance placée le long du mur.

Eudamidas, citoyen de Corinthe, mourant sans fortune, mais comptant sur ses amis, dicte son testament, et dit : *Je laisse ma mère à Arétée, afin qu'il la nourrisse ; à Charixène, ma fille, afin qu'il la marie et la dote autant qu'il le pourra.* M. Andrieux a rappelé ce trait sublime dans sa comédie d'Anaximandre.

Cette épreuve vient du cabinet de Beringhem ; une autre, avec la même remarque, a été payée 240 fr. à Paris en 1820.

149. *Portrait du Poussin,* avant les noms d'auteurs dans le fond du tableau.

Nicolas Poussin, né aux Andelys, en Juin 1595, vint de bonne heure à Paris, et fut reçu dans l'atelier

de Ferdinand Helle, peintre de portraits. Il quitta bientôt cette ville pour aller à Rome, où il habita toute sa vie, à l'exception d'un voyage qu'il fit à Paris en 1640. Il mourut à Rome le 19 novembre 1665, après avoir fait un grand nombre de tableaux, dont plusieurs jouissent de la plus haute réputation.

Raphaël en Italie, Rubens en Flandre, et Poussin en France, sont les trois peintres à qui la palme doit être décernée; et si Marc-Antoine a contribué à la gloire de Raphaël, et Bolswert à celle de Rubens, Jean Pesne sut tellement saisir le caractère des peintures du Poussin, qu'il s'est en quelque sorte identifié avec elles : ses gravures ont toutes le mérite des eaux-fortes faites par les peintres eux-mêmes.

Poussin ayant peint son portrait à Rome, en 1650, l'envoya à M. de Chanteloup, son ami.

Cette épreuve, acquise en 1816, a été payée 120 francs.

Nicolas Berghem, né en 1624, à Harlem; mort en 1683. Peintre et graveur à l'eau-forte; il fait le plus grand honneur à l'école hollandaise, par la manière dont il a su rendre la nature. Aussi ses tableaux ont toujours été regardés comme des modèles parfaits en ce genre. Contemporain de Claude Gelée, et comme lui d'un grand mérite, ces deux maîtres, quoique tous deux paysagistes, ne peuvent être mis en comparaison, puisqu'ils n'ont pas suivi la même route pour arriver au même but : l'un ne cherchant qu'à imiter avec soin la nature au moment où il la voyait, l'autre sachant retrouver dans sa mémoire les effets qu'il avait vus et qui lui semblaient convenir davantage au sujet qu'il voulait retracer : celui-ci sachant rendre avec esprit

les troupeaux et les hommes qui ornaient son point de vue; celui-là ne pouvant ajouter aucun être vivant à ses tableaux, dont la principale magie est dans une entente parfaite du clair-obscur et de la perspective aérienne. On connaît de Berghem 53 planches à l'eau-forte, qui toutes sont gravées d'une pointe facile et pleine d'esprit; rarement il a mêlé le burin et la pointe sèche dans ses planches, cependant cette pièce fait voir qu'il savait également bien les employer.

150. *Le joueur de cornemuse.* Avant le nom du maître.

Au milieu d'un paysage, un homme monté sur un âne parle à un paysan qui tient une cornemuse. Dans le lointain à gauche, on voit un pâtre conduisant un troupeau. Cette pièce, terminée à la pointe sèche, est une des plus belles de l'œuvre de Berghem.

Acquise en 1816, elle a été payée 150 francs.

151. *La vache qui s'abreuve.* Épreuve avec le nom et l'année, écrits à l'eau-forte en gros caractère.

A droite près d'un abreuvoir, un pâtre debout parle à un homme qui est auprès d'une femme occupée à se laver les jambes; sur le devant, on voit un Bouc et un Mouton; à gauche deux Vaches dont une vient de boire et laisse découler un peu d'eau de sa bouche; le fond est orné d'une ruine où se trouve un bas-relief.

Cette épreuve acquise en 1812 a été payée 150 fr.; elle vient du cabinet de Dufresne.

152. *Une vache couchée.*

Sur le devant à gauche est une Vache couchée, près d'une autre debout: à droite une Femme trait une troisième vache.

153. *Une vache pissant.*

Près d'elle une autre Vache et une Chèvre couchées; à gauche, deux pâtres conduisant un troupeau de moutons.

154. *Deux chevaux debout se grattant.*

Près de deux Chevaux debout, un troisième est couché à gauche, sur le devant.

155. *Un âne debout.*

Plusieurs animaux sont couchés autour d'un âne debout; à droite un pâtre et une bergère sont assis auprès l'un de l'autre.

Ces quatre pièces, d'un mérite égal, se trouvent, ordinairement réunies. Elles ont été acquises à la vente du cabinet Rigal en 1818, pour le prix de 240 francs.

J. Jonckheer, probablement Hollandais, et qui travaillait en 1654. Peintre et graveur à l'eau-forte. Parmi les pièces attribuées à Jonckheer, quelques-unes semblent être d'une autre main que la sienne; elles sont peu nombreuses, et les belles épreuves extrêmement rares.

156. *Deux lévriers attachés ensemble.*

Près de deux Lévriers, un troisième couché se gratte l'oreille.

157. *Deux chiens se battant.*

158. *Deux lévriers en laisse et un autre chien près d'eux.*

Ces trois pièces viennent du cabinet Rigal.

PAUL POTTER, né à Enkhuysen, en 1625; mort à Amsterdam, en 1654. Peintre et graveur à l'eau-forte. Ainsi que beaucoup de ses contemporains, il a gravé plusieurs pièces qui sont fort recherchées; on y trouve une vérité frappante dans le caractère des animaux, un heureux effet de clair-obscur, ainsi qu'une pointe ferme et brillante : son œuvre se compose de 18 pièces gravées à l'eau-forte.

Paul Potter, peintre de paysage et d'animaux, n'eut pour maître que son père dont le nom serait sans doute oublié s'il n'eût formé un élève si supérieur à lui. Il mourut d'une maladie de langueur avant d'avoir 29 ans, et pourtant il a joui pendant sa vie de beaucoup de considération. Depuis sa mort, ses tableaux ont acquis une telle célébrité, que quelques-uns ont été payés plus de 24 mille francs.

159. *Vache couchée.*

Une Vache couchée près d'un arbre dont on ne voit que le tronc avec une petite branche peu chargée de feuilles, et de grosses racines qui sortent de terre. Ce morceau, un des plus rares du peintre, se fait remarquer par la pureté et la fermeté de la pointe. Il vient du cabinet du comte Rigal et a été payé 215 francs.

IGNACE MARINUS, né en Flandre, en 1626. Graveur à l'eau-forte et au burin de l'école des Bolswert, a suivi leurs traces et s'est fait remarquer par de bons travaux.

160. *Fuite en Égypte.* Épreuve avant la lettre.

« Un Ange du Seigneur apparut à Joseph pendant

qu'il dormait, et lui dit : « Levez-vous, prenez l'enfant et sa mère, fuyez en Égypte, car Hérode cherchera l'enfant pour le faire mourir. »

Rubens, dans cette composition, a parfaitement exprimé tout ce que dit l'Évangile. C'est à la clarté de la Lune que la Sainte Famille abandonne à la hâte la ville de Bethléem. Son inquiétude est d'autant plus vive, que les satellites d'Hérode sont à leur poursuite, tandis que des Anges semblent chercher à faciliter leur voyage, l'un en les couvrant d'un nuage, un autre en éclairant leur chemin, un troisième en dirigeant leurs pas.

Cette épreuve a été acquise en 1811 pour 120 fr.

Jérémie Falck, né à Dantzick, en 1629; mort vers 1720. Graveur au burin; il vint fort jeune en France, et reçut les conseils de Chauveau; il alla ensuite en Hollande et en Suède, puis se retira fort âgé dans son pays.

161. *Un homme et une femme chantant.*

Cette scène grotesque est admirable par la vérité de l'expression des deux figures : on y trouve aussi une coupe de burin très-ferme avec une harmonie des plus douces.

Cette pièce, gravée d'après J. Jordaens, sert de pendant à l'estampe de Schelte de Bolswert, décrite sous le n° 80. Acquises l'une et l'autre en 1805, à la vente de St.-Yves, elles ont été payées ensemble 240 francs.

Robert Nanteuil, né à Reims, en 1630; mort à Paris, en 1678. Peintre et graveur au burin et à la pointe sèche, il reçut une très-bonne éducation; il avait un goût tellement vif pour l'art dans lequel il devint si célèbre, qu'il grava lui-même l'estampe qui orne sa thèse de philosophie : il n'a

jamais traité d'autres sujets historiques; mais il tient le premier rang parmi les graveurs de portraits. Il en a fait plusieurs, grands comme nature; et dans cette forte proportion sa gravure est moelleuse et colorée, ses cheveux sont d'une légèreté admirable, et le travail qu'il a employé dans les chairs n'a point encore trouvé d'imitateurs. Son œuvre est composée de près de 300 pièces, dont une vingtaine sont très-recherchées.

162. *Portrait d'Anne d'Autriche.* Épreuve avant le guillemet.

Anne d'Autriche, mère de Louis XIV, et régente pendant sa minorité, mourut en 1666, âgée de 64 ans: elle ne manquait ni de beauté, ni de grace, et c'est à elle que la cour de France dut en partie les agrémens et la politesse qui la distinguèrent de toutes les autres, pendant ce siècle glorieux.

Ce portrait est fort recherché, avec la remarque indiquée. Acquis en 1814, il a été payé 350 fr.

163. *Portrait de Colbert.* Epreuve avant les points devant le nom de Nanteuil.

Jean-Baptiste Colbert, né à Reims en 1619, mourut à Paris en 1683. Il avait d'abord travaillé chez le banquier du cardinal Mazarin, et devint ensuite l'intendant de cette éminence. A la mort du cardinal, et d'après sa recommandation, le roi appela Colbert au ministère, où il succéda au surintendant Fouquet, en 1661. C'est alors que commença vraiment le beau siècle de Louis XIV. Les arts furent encouragés, les savans récompensés, le commerce protégé. L'Académie française avait été instituée par le cardinal de Richelieu; mais c'est Colbert qui établit l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, en 1663; l'Académie des Sciences,

trois ans après; et l'Académie d'Architecture, en 1671. L'Académie de Peinture, qui avait été instituée dès 1648, prit en 1667 un nouvel éclat par la fondation de l'école de Rome et la distribution des prix aux élèves. Colbert n'oublia rien pour faire briller la bibliothèque du roi : il la transporta de la rue de la Harpe dans deux maisons de la rue Vivienne. C'est à lui qu'on doit l'origine du département des Estampes, puisqu'il fit acheter la collection formée par l'abbé de Marolles; il donna ensuite ordre de faire graver aux frais de l'état les plus beaux tableaux de la collection du roi. Ce ministre, dont nous ne parlons que comme protecteur des Arts, s'est également distingué par ses grandes vues financières et commerciales; il a laissé une bibliothèque très-riche en manuscrits qui, par la suite, ont été réunis à ceux de la bibliothèque royale.

164. *Portrait de Simon Arnauld.* Epreuve avant le guillemet.

La famille d'Arnauld, célèbre par ses vertus, sa piété et ses talens, a compté successivement plusieurs personnages qui se sont illustrés dans différentes professions. Simon Arnauld, marquis de Pomponne, fut employé fort jeune dans diverses négociations, ensuite intendant des armées dans le royaume de Naples et en Catalogne, plus tard ambassadeur de France en Hollande et en Suède, puis enfin ministre des affaires étrangères depuis 1671 jusqu'en 1679. Le roi, après lui avoir ôté le portefeuille, lui conserva le titre de ministre avec la permission d'entrer au conseil.

Simon Arnauld était neveu du théologien Antoine Arnauld, zélé défenseur de la doctrine de Jansénius et l'un des plus ardens antagonistes de Calvin.

Cette belle épreuve a été acquise en 1811 pour 50 francs.

165. *Portrait de Le Vayer.* Epreuve avant les virgules près de l'année.

François de la Mothe-le-Vayer, né à Paris en 1588, était fils d'un substitut du procureur-général au parlement, auquel il succéda. Le goût de la littérature l'engagea à se défaire de cette charge pour ne vivre qu'avec ses livres, l'étude fut sa seule passion ; plaisirs, affaires, il renonça à tout pour se livrer aux sciences. Il embrassa toutes les connaissances humaines, l'ancien, le moderne, le sacré, le profane. Il avait beaucoup lu et beaucoup retenu ; il a fait usage de tout ce qu'il savait. Ses œuvres ont été imprimées en 1684, en 15 vol. in-12.

La variété et l'étendue de ses connaissances firent qu'on pensa à lui lorsqu'on voulut donner un précepteur à Louis XIV ; mais Hardouin de Péréfixe ayant obtenu la préférence, plus tard le Vayer fut chargé de l'éducation du duc d'Orléans, frère du roi.

Il fut reçu à l'Académie française en 1639, et mourut en 1672.

Ce portrait, l'un des plus petits qu'ait gravés Nanteuil, est de 1661 ; il fait voir que cet habile artiste savait joindre la vérité d'expression à la finesse d'exécution. Acquis en 1812, il a été payé 120 francs.

166. *Portrait de Jean Loret.* Epreuve avant le guillemet près de l'année.

Auteur d'un journal en vers, connu sous le nom de la *Gazette burlesque*, qui parut depuis 1650 jusqu'en 1665, sous la forme de lettres adressées à mademoiselle de Longueville. Jean Loret, né de parens pauvres, eut quelque célébrité de son vivant, tant par l'intérêt des nouvelles qu'il mettait dans son journal, que par l'agrément et l'esprit avec lequel il les racontait. Recommandé d'abord au cardinal Mazarin, Loret reçut de cette éminence une pension qu'il lui

assura par son testament. Fouquet lui en fit une seconde; mais Loret ayant eu le courage de le plaindre lors de sa disgrace, ayant même manifesté le désir de le voir triompher de ses ennemis, il fut rayé de l'état de pension.

Dans les épreuves ordinaires, après l'année 1658, est placé une espèce de guillemet qui n'est point dans celle-ci; cette remarque est presque la seule qu'on trouve dans les portraits de Nanteuil, qui sont rarement avant la lettre, ou bien n'en ont jamais eu. Cette épreuve acquise en 1812 a été payée 120 francs.

167. *Portrait de l'abbé de Marolles.*

Plus connu dans le monde littéraire par le nombre de ses traductions que par leur mérite, Michel de Marolles naquit en Touraine, le 22 juillet 1600, d'un gentilhommme fort attaché à la ligue, et qui, le lendemain de la mort de Henri III, eut, sous les murs de Paris, un combat singulier, dans lequel il tua son adversaire De l'Isle Marivaut.

Dès l'âge de neuf ans, le jeune Michel de Marolles fut pourvu de l'abbaye de Beaugerais, près de Loches, et c'est dans cette même année qu'il reçut une petite estampe en taille-douce, qui lui fut donné par un chartreux nommé Marc Durand. Son père l'amena à Paris en 1610; il y fit ses études, d'abord au collège de Clermont, puis ensuite à celui de la Marche, où il se trouva condisciple de l'abbé de Lumagne, célèbre amateur, dont Van Dyck a fait le portrait. Le père attaché au duc de Nevers, ayant été forcé de s'éloigner de Paris en 1616, Michel de Marolles fut interrogé par le garde-des-sceaux en présence de Richelieu, alors évêque de Luçon; le prélat engagea alors le jeune de Marolles à quitter le collége et à se retirer dans sa famille. Son père et lui restèrent cependant toujours attachés à la famille de Nevers, et en 1626 le fils obtint l'abbaye de Villeloin, qui avait quatorze religieux et pouvait rapporter alors 6,000 livres de rente.

En 1655, l'abbé de Villeloin fit construire dans son abbaye une bibliothèque, dans laquelle il plaça plusieurs portraits de personnages célèbres; ces copies furent faites par un peintre lyonnais, nommé Vande.

Revenu à Paris l'année suivante, il logea d'abord dans la rue Saint-Honoré, en face de l'Oratoire, ensuite à l'hôtel de Nevers, au faubourg Saint-Germain, puis après le mariage de la princesse Marie avec le roi de Pologne, il se retira chez la veuve du peintre Rabel.

Ayant eu fort jeune le goût des estampes, et peu de personnes alors formant de semblables collections, l'abbé de Marolles en réunit facilement de très-rares : en 1644 son cabinet en contenait environ 70 mille, il montait à 120 mille lorsqu'il le vendit au roi en 1667.

168. *Tête de Moïse.* Commencée par NANTEUIL et terminée par ÉDELINCK.

Le législateur du peuple Juif vu à mi-corps, tenant les tables de la loi que Dieu lui a remises sur le mont Sinaï.

Cette estampe nous fait voir réuni le talent de deux des plus habiles graveurs du siècle de Louis XIV. Nanteuil en mourant avait laissé cette planche imparfaite; vingt ans après sa mort, Edelinck la termina et la livra au public. On retrouve dans la tête toute la perfection et la finesse des plus beaux portraits de Nanteuil, jointes à la vigueur et à l'expression qu'Edelinck a su donner à ses gravures.

JEAN MARTSS dit DE JONGE ou le jeune, vivant en Hollande en 1662, peintre et graveur à l'eau-forte.

169. *Un Cavalier arrêté près de la tente d'une vivandière.*

170. *Une escarmouche dans laquelle un cavalier est assailli par deux autres.*

Quoique Martss ait mis beaucoup de chaleur et de

science dans l'ordonnance de ses tableaux, sa réputation est peu étendue, et le petit nombre de gravures qu'il a laissées ne peut guère contribuer à illustrer son nom : on ne connaît que 8 pièces gravées par lui.

ABRAHAM BLOOTELING, né en 1634 à Amsterdam. Blooteling, après avoir travaillé quelque temps en Angleterre, revint dans sa patrie où il fit un assez grand nombre de gravures, tant à la pointe et au burin qu'en mezzotinte.

171. *Portrait de Pierre Schout à cheval.*

Ce portrait, connu dans le commerce sous la simple dénomination *du cavalier*, est cité quelquefois sous le nom de *Moelman*, sans qu'on en sache la cause; c'est celui de Pierre Schout, Chanoine d'Utrecht, mort en 1665 à l'âge de 29 ans. Seigneur d'Hagestein, et sans doute amateur, puisque plusieurs artistes se sont réunis pour lui rendre hommage : la figure est peinte par Pierre Netscher, le cheval par Wouwermans, et le paysage par Wynants.

L'épreuve de ce portrait, acquise en 1805 à la vente du cabinet Saint-Yves, a été payée 165 francs.

JEAN VISSCHER, né à Amsterdam, en 1636, graveur à l'eau-forte et au burin. Jean Visscher ne jouit pas d'une aussi grande réputation que son frère Corneille; cependant plusieurs de ses estampes sont très-recommandables, surtout les paysages d'après Berghem, dans lesquels on trouve une vigueur et une hardiesse étonnantes.

172. *Le Bal.* Epreuve avant la lettre.

Cette scène, gravée d'après Nicolas Berghem, représente l'intérieur d'une guinguette, dans laquelle un paysan et une paysanne dansent une espèce de branle.

La composition fait voir que ce peintre, qui n'a fait ordinairement que des paysages et des troupeaux, aurait pu traiter des sujets historiques, si cela eût été dans ses goûts.

Cette épreuve a été acquise en 1818 à la vente du cabinet Rigal ; elle a été payée 204 francs.

173. *Le Tâtonneur.* Epreuve avant les noms.

Ainsi que la plupart des peintres hollandais, Ostade n'a peint que des *scènes familières*, et celle-ci, plus que toute autre, doit recevoir cette dénomination. Une femme assise, tenant un verre d'une main et un cruchon de l'autre, se défend assez mal des caresses que veut lui faire un homme qui est assis auprès d'elle, et qui vient de poser sur la table un verre et une pipe. Un autre homme, debout derrière eux, paraît sourire à la vue de cette scène égrillarde.

Cette épreuve est d'une grande rareté; elle a été acquise en 1816 pour le prix de 150 francs.

Antoine Masson, né en 1636, près d'Orléans; mort à Paris en 1700. Peintre et graveur au burin et à la pointe sèche, il s'est fait remarquer par une grande variété dans ses travaux, et par la perfection qu'il a su leur donner.

174. *Jésus-Christ à Emmaüs.*

La résurrection de Jesus-Christ était encore un point douteux pour plusieurs de ses disciples, lorsque deux d'entre eux allant à Emmaüs rencontrèrent un voyageur qui ne se fit pas connaître, les accompagna et entra dans l'hôtellerie où ils s'arrêtaient. Il se mit à table avec eux, puis, selon l'évangile, « lorsqu'ils étaient ensemble, il prit du pain, le bénit, le rompit et le leur présenta. Aussitôt leurs yeux furent ouverts et ils reconnurent le fils de Dieu. »

C'est ce moment qu'a représenté Titien, dans ce tableau qui fait maintenant partie du Musée du Louvre. Il a appartenu autrefois au duc de Mantoue, puis à Charles Ier, et fut rapporté d'Angleterre par Jabach.

Cette estampe a fait partie de la première exposition qui eut lieu dans la galerie du Louvre en 1699.

175. *Portrait du comte d'Harcourt.* Epreuve avant le chiffre 4, dans la marge.

Henri de Lorraine, comte d'Harcourt, d'Armagnac et de Brionne, grand-écuyer de France en 1643, fut attaché au cardinal Mazarin : c'est lui qui en 1650 se chargea de conduire les princes de Condé, de Conty et le duc de Longueville, du donjon de Vincennes au château de Ham. Il mourut en 1666.

Ce portrait, peint à mi-corps, par Pierre Mignard, a été gravé en 1667; c'est un chef-d'œuvre, dans lequel on peut justement admirer la diversité du travail que l'artiste a employé pour rendre les chairs, les cheveux, les étoffes, les broderies et les plumes. Cette gravure fut placée à la première exposition faite dans la galerie du Louvre en 1699. La pureté de l'épreuve est aussi remarquable que sa conservation : elle a été payée 300 francs en 1812.

Elle a reçu dans le commerce le nom de *Cadet à la perle*; ce nom lui vient du bijou que l'on remarque à l'oreille du prince. Masson a gravé 70 pièces, dont plusieurs portraits, parmi eux, quelques-uns sont de la plus grande beauté.

Dans les épreuves postérieures, on voit le chiffre 4 dans la marge à gauche, à la hauteur où est écrit le nom de Mignard.

176. *Portrait de Brisacier.* Epreuve avant la lettre.

Guillaume de Brisacier, secrétaire des commandemens de la reine Anne d'Autriche, appartient sans doute à une famille de Blois, dont l'un des membres

fut aumônier de Louis XIII, et un autre, prédicateur de la reine. Celui-ci eut la folie d'écrire au roi de Pologne, Jean Sobieski, dont il croyait être le fils, pour le prier de demander à Louis XIV de le créer duc. Il abusa de la signature de la reine pour persuader au roi de Pologne qu'elle prenait un grand intérêt à la réussite de cette affaire. Sa fraude ayant été découverte, il fut mis à la Bastille en 1676; ayant ensuite obtenu sa liberté, il alla mourir en Russie.

Dans les épreuves ordinaires, le nom est écrit dans la bordure ovale. Ce portrait a été gravé, en 1664, d'après le tableau de Nicolas Mignard. Une épreuve en a été donnée par le graveur Masson, pour sa réception à l'Académie en 1679.

177. *Portrait de Cureau de la Chambre.* Epreuve avant la contre-taille.

Marin Cureau de la Chambre, médecin ordinaire du roi, naquit au Mans, en 1595. Son esprit et ses connaissances le firent rechercher du chancelier Séguier et du cardinal de Richelieu; il était même dans l'intimité du roi, qui souvent l'a consulté pour le choix de ses ministres et lui donna en 1668 une gratification de 2000 francs en considération de son mérite. Il fut reçu à l'Académie française en 1635, et publia plusieurs ouvrages sur son art et sur la physionomie, puis sur les caractères des passions et sur l'art de connaître les hommes, la physique, la médecine et la chiromancie. Il mourut en 1669, et fut enterré à Saint-Eustache, où son fils lui fit élever un tombeau sculpté par J. B. Tubi, d'après les dessins de Charles Le Brun.

Le portrait original est peint par Mignard. La gravure est de l'année 1665.

Cette épreuve a été payée 60 francs.

178. *Portrait de Charrier.* Avant la lettre.

D'une famille noble originaire d'Auvergne, dont on

trouve des traces dès 1296. Plusieurs d'entre eux occupèrent différentes charges dans l'église, la magistrature ou les finances. L'un d'eux, Guillaume Charrier, fut échevin de Lyon sous Henri IV; sa femme Gabrielle Dufour était, en 1659, âgée de 85 ans. Elle avait eu 19 enfans du même lit et s'était vue aïeule de 90, bisaïeule de 32 et trisaïeule de 6, sans compter 21 gendres ou brus; ce qui portait sa progéniture à 168 enfans.

Gaspard Charrier, l'un des petits-fils de Guillaume, était lieutenant au présidial de Lyon ; il fut prévôt des marchands de cette ville dans les années 1664 et 1665, et en cette qualité il complimenta le cardinal Flavio Chigi, neveu du pape Alexandre VII et son légat en France, lors de l'entrée solennelle de cette éminence à Lyon, le 31 mai 1664.

Le portrait de Gaspard Charrier a été gravé d'après le tableau de T. Blanchet, peintre lyonnais. La gravure est assez estimée; on reproche cependant à Masson d'avoir eu la bizarrerie de faire la figure d'une seule taille en spirale commençant par le bout du nez.

Clerc (Sébastien Le) né à Metz en 1637, mort à Paris en 1714. Graveur à l'eau-forte, cependant il a aussi employé le burin, mais seulement pour raccorder quelques parties. Le Clerc avait été d'abord ingénieur; il était savant en architecture, en mathématiques et en perspective. Sa gravure n'a pas toute la légèreté et la vivacité de celle de La Belle, mais on y trouve une sagesse et une fermeté très-convenables pour bien rendre en petit de grandes et nobles compositions.

179. *L'Académie des Sciences.* Epreuve avant la lettre.

Sébastien Le Clerc est l'artiste dont l'œuvre est le plus nombreux, puisque son catalogue se compose de 5412 pièces gravées par lui ; mais on doit dire aussi qu'une grande partie sont des fleurons, des lettres grises et des vignettes d'une très petite dimension. Cependant on en connaît plusieurs assez grandes et dont la composition est très remarquable.

La pièce désignée sous le nom de *l'Académie des Sciences* est une de ses plus grandes compositions. Il la grava en 1698. Les groupes de figures y sont savamment distribués et l'intelligence du clair-obscur y est observée avec beaucoup d'art. Le fond est occupé par une architecture élégante qui offre l'idée d'un vaste établissement destiné à l'enseignement. On sera sans doute étonné d'apprendre que pour trouver les modèles des nombreuses machines que l'on voit dans cette estampe Le Clerc n'a eu besoin de puiser que dans son propre cabinet.

La rare et curieuse épreuve que nous avons sous les yeux est remarquable par un grand nombre de différences : les plus importantes sont de n'avoir ni armes ni inscription dans la marge du bas. On peut trouver la description des autres différences dans le catalogue de l'OEuvre de Le Clerc, tome II, p. 120 et suiv.

180. *Entrée d'Alexandre dans Babylone.* Epreuve avec la tête de profil.

Le Brun avait composé le même sujet pour être exécuté en tapisserie à la manufacture des Gobelins où demeurait Sébastien Le Clerc, et ce graveur en avait fait en 1696 une petite estampe copiée d'après celle gravée par Gérard Audran. Le Clerc s'imagina de traiter le même sujet que le premier peintre de Louis XIV, et en 1704 il présenta sa gravure au roi qui, en l'accueil-

lant avec bonté, crut pouvoir lui faire un reproche, c'est que son héros avait la tête de profil et qu'il semblait diriger son regard sur la porte de la ville où il allait entrer, plutôt que de le tourner du côté du spectateur, ce qui ferait voir sa tête de face. Le Clerc sentant la justesse de l'observation suivit les conseils du roi, et le lendemain il lui rapporta une nouvelle épreuve où Alexandre a la tête de face.

Les premières épreuves sont donc assez rares; il se trouve aussi un grand nombre de différences qui sont soigneusement désignées dans le catalogue de l'OEuvre de Le Clerc, tome II, p. 227 et suiv.

Adrien Vanden Velde, né en 1639 à Amsterdam, où il mourut en 1672. Peintre et graveur à l'eau-forte. Dès l'âge de quatorze ans il avait déjà fait quelques essais ; deux de ces premières gravures, quoique bien inférieures à celles qu'il fit postérieurement, ont été vendues 950 francs chacune à la vente du cabinet de M. le comte Rigal, en décembre 1817.

181, 182, 183. *Trois sujets représentant des Vaches.*

Ces trois pièces, connues sous le nom des trois Vaches de Vanden Velde, sont très-recommandables par la pureté et la légèreté de la pointe, ainsi que par l'esprit et la finesse d'expression des animaux qui sont de la plus grande vérité. Gravées par Vanden Velde, à l'âge de 30 ans, elles viennent du cabinet Borduge, et ont été acquises en 1812 pour le prix de 200 francs.

Gérard Edelinck, né en 1639 à Anvers, mort à Paris en 1707. Graveur au burin, il doit

être regardé comme le plus habile graveur du règne de Louis XIV. Elève de Corneille Galle, il fut appelé à Paris par le ministre Colbert, et a fait un grand nombre d'estampes dont aucune n'est médiocre et parmi lesquelles se trouvent plusieurs chefs-d'œuvre. Son burin est plus soigné que celui des autres graveurs flamands; mais dans son travail le soin ne dégénère pas en petitesse, et n'entraîne pas cette longueur de temps et cette marche pénible qui amènent toujours de la froideur.

184. *Sainte Famille.* Epreuve avant la lettre.

De toutes les Saintes Familles, celle-ci est la plus célèbre : plusieurs motifs réunis semblent être cause de cette distinction ; l'une des meilleures productions de Raphaël, c'est aussi une des plus belles peintures du Musée de France. Ce tableau fut envoyé à François Ier, par Raphaël, en 1518, comme un témoignage de reconnaissance du peintre, pour la générosité avec laquelle le monarque lui avait payé son tableau de Saint-Michel. Cette estampe enfin est un véritable chef-d'œuvre de gravure.

La Vierge s'incline pour recevoir l'Enfant-Jésus qui s'élance avec joie pour l'embrasser : à la droite de la Vierge, sainte Élisabeth, un genou à terre, tient le petit saint Jean qui joint les mains; au fond, de l'autre côté, est saint Joseph, la tête appuyée sur sa main gauche; dans le haut on voit deux anges, dont un répand des fleurs.

Plus on regarde cette estampe, plus on la trouve admirable. Quelle sublimité de composition! quelle grandeur, quelle noblesse dans les têtes! Celle de la Vierge étonne par les graces qui y sont répandues; elle inspire l'admiration et le respect. Que de beautés dans le ca-

ractère et dans la figure de l'Enfant-Jésus et du petit saint Jean! Quelle fermeté et quelle douceur dans le burin ! Quelle correction dans le dessin !

On ne connait que deux épreuves avant la lettre de cette belle estampe. Celle-ci faisait partie du cabinet de M. Paignon d'Ijonval, qui l'avait achetée pour 262 francs à la vente du cabinet de Rubempré en 1765. En 1816, M. Morel de Vindé, héritier de M. Paignon d'Ijonval, vendit son cabinet en entier à M. Woodburne de Londres; elle passa depuis dans le cabinet du duc de Buckingham. Lors de la vente de ce cabinet en 1834, elle fut acquise par la bibliothèque royale pour le prix de 2300 francs.

L'autre épreuve avant la lettre fut long-temps dans la possession d'un religieux du couvent des Chartreux de Paris. Depuis elle passa dans le cabinet Borduge, fut acquise ensuite par le duc de Saxe-Teschen dont le cabinet appartient maintenant au prince Charles.

185. *Sainte Famille.* Epreuve avant les armes.

Nous venons de dire que l'on ne connaît que deux épreuves avant la lettre de cette belle estampe. Les épreuves recherchées sont celles qui, comme celle-ci, sont tirées avant qu'on ait gravé les armes de Colbert au milieu du bas.

186. *La Magdeleine.* Epreuve avant la lettre.

Après avoir vécu dans la dissipation, Marie-Magdeleine voulut revenir à Dieu; elle sentit combien étaient vaines toutes les parures auxquelles elle avait attaché tant de prix, elle les rejeta et les vendit ensuite pour en donner la valeur aux pauvres.

Ce tableau fut commandé à Le Brun, premier peintre de Louis XIV, par madame de La Vallière, pour être placé au couvent des Carmélites de la rue du faubourg Saint Jacques, où elle avait pris l'habit sous le nom de Louise de la Miséricorde. Le rapport de situation entre ces deux personnes, célèbres par leur beauté

et leur repentir, a sans doute accrédité le bruit qui a fait regarder cette pièce comme le portrait de madame de La Vallière en Magdeleine. Rien ne prouve cependant une pareille assertion, et la figure ne présente aucun caractère de ressemblance avec la tête de la belle favorite.

Par des mémoires particuliers de la famille de Brienne, on sait au contraire que le roi s'était opposé à ce que le portrait de cette dame fût fait en Magdeleine.

Cette belle gravure a été acquise de M. De Jerningham, en 1817, pour le prix de 900 francs. Une épreuve de cette estampe fit partie de l'exposition qui eut lieu dans la galerie du Louvre, en 1699.

187. *Alexandre visitant la famille de Darius.*

Cette belle composition, désignée sous le nom de la tente de Darius, fait partie de la suite des batailles d'Alexandre. (Voyez n°s 199 à 202.)

188. *Combat de quatre cavaliers.* Epreuve avant les noms du peintre et du graveur.

Cette gravure, faite d'après un carton de Léonard de Vinci, représente quatre cavaliers cherchant à s'arracher une enseigne. Il a été exposé à Florence en 1502, et Raphaël l'a vu n'ayant alors que 19 ans. Cette belle estampe n'est rare que quand elle est comme celle-ci avant les noms. Elle a été acquise en 1810, pour le prix de 400 francs.

189. *Portrait de Desjardins.* Epreuve avant la lettre.

Martin Vanden Bogaert, né à Bréda en 1640, vint fort jeune à Paris, où il mourut en 1694. Au lieu de conserver son nom en hollandais ou de le traduire littéralement en celui de Du Verger, il prit le nom de Desjardins, sous lequel il est connu.

C'est à lui qu'on devait la statue équestre, en bronze, de Louis XIV à Lyon; la statue pédestre de Louis XIV, qui se voyait à la Place des Victoires, et une autre en

marbre à l'orangerie de Versailles, laquelle avait d'abord été exécutée pour décorer la Place des Victoires.

L'épreuve de ce portrait vient du cabinet de Beringhen.

190. *Portrait de Jean Dryden.* Épreuve avant les armes.

Dryden, poète, né en Angleterre en 1631, y mourut le 1er mai 1701. Ses talens le firent accueillir à la cour de Jacques II; mais s'étant fait catholique en 1688, ses ennemis le perdirent auprès de Guillaume III, qui lui retira ses pensions et le laissa mourir dans la misère.

Dryden s'est signalé dans tous les genres de poésie; il a donné un grand nombre de tragédies et de comédies, une traduction de Virgile en vers anglais, et une traduction en prose du poème de la peinture d'Alphonse Dufresnoy.

Ce portrait, gravé d'après Kneller, est d'une grande rareté avant la lettre. Il vient du cabinet Dufresne et a été acquis en 1812 pour 500 francs.

Edelinck (Jean), né vers 1640 à Anvers, mort à Paris. Graveur au burin, il n'a jamais égalé son frère, mais il s'est montré son digne imitateur.

191. *Apollon servi par des Nymphes.* Epreuve avant la lettre.

Beau groupe de marbre, sculpté par Girardon, il est maintenant placé dans la grotte d'un rocher factice construit sous le règne de Louis XVI, dans un des bosquets du jardin de Versailles. L'auteur a supposé le dieu du jour venant d'achever sa course, il est reçu chez Téthys et servi par ses nymphes.

Cette gravure fait partie des planches du cabinet du

roi, gravées par ordre de Colbert. On croit unique cette épreuve avant la lettre, qui vient du cabinet Dufresne.

Tête de Moïse. Voy. n° 168.

Audran (Gérard), né à Lyon en 1640; mort à Paris en 1703. Graveur à l'eau-forte et au burin; sa famille était déjà connue dans la gravure; il apprit les élémens de son art dans la maison paternelle; tout son talent appartient donc en entier à la France et il s'est élevé au premier rang parmi les graveurs. Sa manière peut-être plaira moins que celle d'Edelinck et de Poilly; mais excellent dessinateur, il n'a jamais cherché à faire briller son burin, à faire remarquer la beauté de son travail. Il est bien difficile de connaître sa méthode, parce qu'il n'en avait pas; maître de son burin comme de sa pointe, il a mêlé ses divers travaux, suivant ce qu'il jugeait nécessaire, pour rendre avec précision le tableau qu'il copiait.

192. *La Femme adultère.* Epreuve avant les points.

Les lois de Moïse ordonnaient de lapider les adultères, et Jésus-Christ prêchait le pardon des offenses. Des pharisiens, voulant voir comment il pourrait accorder ces deux sentimens si opposés, lui amenèrent une femme prise en flagrant délit et lui demandèrent ce qu'il pensait que l'on devait en faire. Alors Jésus-Christ se baissa et traça ces mots sur le terrain. « Que celui de vous qui est sans pêché lui jette la première pierre. »

Avec quelle noblesse Poussin a représenté la coupable, honteuse de son crime, intimidée par la présence de ses accusateurs, et cependant plaçant encore quelque

espérance dans la bonté de son juge. La femme est à genoux; le désordre de ses vêtemens indique bien qu'elle a été surprise et amenée contre son gré; sa pose est remplie d'abandon, sans indécence; elle paraît humiliée sans être avilie. La figure de Jésus-Christ n'est pas sublime comme on pourrait le désirer, sa physionomie n'a pas d'élévation, et la figure est un peu courte; mais tous les autres personnages sont animés de sentimens divers, rendus avec une vérité et un talent au dessus de tout éloge.

Ce tableau fut peint vers 1653 pour l'architecte André le Nôtre. Gérard Audran en fit alors une si belle gravure, qu'elle contribua certainement à étendre la réputation du peintre. Le tableau a passé depuis dans la collection du roi, il se voit maintenant dans la galerie du Louvre.

193. *Coupole de la chapelle de Sceaux*, en cinq feuilles.

Cette composition allégorique, peinte à fresque par Charles Le Brun, représente le triomphe du Nouveau-Testament sur l'Ancien. Dieu le père, dans sa gloire, paraît proférer ces paroles: *C'est ici mon fils bien-aimé, écoutez-le!* Plusieurs anges, disposés autour du groupe principal, tiennent l'arche d'alliance et le chandelier à sept branches; d'autres jouent de divers instrumens.

C'est Colbert qui avait fait construire et décorer le château de Sceaux, entièrement détruit en 1795.

194. *Coupole du Val-de-Grace*, en six feuilles.

L'Italie, si riche en peintures à fresque, n'a pas de composition plus vaste que celle-ci, due au génie et au pinceau de Pierre Mignard. Dans la partie la plus élevée de la voûte, il a représenté la Sainte-Trinité et ses principaux mystères, entourés d'une foule innombrable d'anges. Au dessous sont dispersés par

groupes les prophètes, les martyrs et les saintes qui se sont le plus illustrés; enfin, dans la partie inférieure, on remarque quelques patriarches, les chefs d'ordres saint Benoit et sainte Scolastique, puis la reine Anne d'Autriche conduite par sainte Anne et saint Louis, venant faire à Dieu l'hommage de la couronne de France et promettant de faire construire l'église du Val-de-Grace.

Cette grande composition, dans laquelle on compte plus de 200 figures, dont quelques unes ont 16 pieds de proportion, fut faite en huit mois, et Mignard eut l'honneur de voir son ouvrage chanté par Molière, dans le poème intitulé : *La Gloire du Val-de-Grace.*

195. *Martyre de saint Laurent.* Epreuve avant les tailles sur les bords du nuage.

Le même sujet se trouvant décrit sous le n.° 47, nous y renvoyons pour en trouver l'historique.

Le Sueur dans ce tableau s'est montré sublime. Contemporain du Poussin, il l'a égalé dans la composition, et, ainsi que lui, admirateur des antiques, il a souvent imité la sagesse et la sévérité de leur draperie.

196. *Mort de saint François.* Epreuve avant la lettre.

Jean Bernadon, né à Assise en 1182, si connu sous le nom de *François d'Assise*, resta dans le commerce jusqu'à l'âge de 25 ans. Sentant alors un grand mépris pour les biens de ce monde, il quitta sa famille, donna aux indigens tout ce qu'il possédait, et fit vœu de pauvreté. C'est surtout à quoi il astreignit les cordeliers qu'il institua en 1209 sous le nom de frères mineurs, pour désigner l'humilité dont ils faisaient profession, et les distinguer des dominicains, qui, s'adonnant à la prédication, semblaient supérieurs à eux. Il établit ensuite des religieuses de sainte Claire ou pauvres-dames; et enfin des hommes mariés ayant voulu suivre

sa règle, il institua pour eux le tiers-ordre de Saint-François, ou frères de la pénitence.

Vers l'âge de quarante ans, saint François s'étant retiré sur une montagne très élevée de l'Apennin, y fit un jeûne de quarante jours, pendant lequel il crut voir un Séraphin crucifié fondant sur lui d'un vol rapide, et lui imprimant des stigmates semblables aux plaies de J.-C. et dont il conserva depuis les cicatrices; c'est ce qui lui fit donner les surnoms de *Séraphique* et de *Stigmatisé*. Il vécut encore deux ans, toujours rempli de douleur, et encore plus comblé de patience; puis sentant sa mort approcher, il se fit conduire dans sa ville natale, où ayant réuni les frères de son ordre, il les exhorta de nouveau, et mourut les bras croisés sur la poitrine, le 4 octobre 1226. Il fut canonisé deux ans après par le pape Gregoire IX.

Audran a gravé cette pièce d'après Annibal Carrache. Cette épreuve vient du cabinet de Beringhen.

197. *La Peste d'Ægine.* Epreuve avant la lettre.

Ægine ayant été enlevée par Jupiter, fut transportée dans l'île d'OEnone qui reçut alors son nom; elle y donna naissance à un fils. Æaque, devenu roi, gouverna sagement son peuple; mais Junon, toujours jalouse, envoya dans cette île un serpent qui empoisonna toutes les sources, et fut ainsi cause d'une peste, dont Ovide donne une longue et terrible description. Mignard, en faisant ce tableau, a bien rendu toutes les scènes d'horreur dont parle le poète. Cette belle épreuve vient du cabinet de Dufresne; elle a été payée 400 francs en 1812.

198. *Énée emportant son père Anchise.* Epreuve avant toutes lettres.

Énée voyant la défense de Troie impossible, détermine son père Anchise à se placer sur ses épaules, il donne la main à son fils Ascagne et engage Creüse

son épouse à le suivre. On admire dans ce groupe la beauté de la composition. Quelle expression dans les regards d'Énée, dans le profond abattement du vieillard, dans l'émotion du jeune Ascagne, dans la tête sublime de Creüse !

Ce tableau fut acheté en 1634 par le maréchal de Créqui, ambassadeur à Rome : après sa mort il passa dans le cabinet du cardinal de Richelieu qui le laissa en mourant à Louis XIII ; il est maintenant dans la galerie du Louvre. De toutes les gravures de Gérard Audran, c'est la seule où il n'ait employé que le burin sans aucune préparation à l'eau-forte.

199 à 202. *Les Batailles d'Alexandre.* Epreuves avant le nom de Goyton.

Ces tableaux donnent une haute idée du talent de Le Brun : les actions y sont représentées avec vigueur, les mouvemens sont nobles et animés, le désordre des combats bien exprimé et pourtant sans confusion dans les groupes, qui sont distribués avec art.

199. *Passage du Granique.*

La plupart des généraux d'Alexandre regardaient comme une témérité le passage d'un fleuve profond dont les bords étaient occupés par tant de milliers d'hommes. Parménion lui-même engageait ce prince à différer jusqu'au lendemain avant le jour, mais son avis ne fut point écouté. Le héros s'élance dans le fleuve, suivi de treize compagnies de cavalerie ; il s'avance au milieu d'une grêle de traits vers l'autre bord qui est très escarpé. A peine eut-il traversé le fleuve, qu'il fut obligé de combattre pêle-mêle avec des ennemis qui ne laissaient pas aux troupes le temps de se mettre en bataille.

Alexandre, que l'éclat de son bouclier et le panache de son casque faisaient remarquer, est personnellement assailli : Resace et Spithridate, généraux de Da-

rius viennent ensemble l'attaquer. Ce dernier lui donne sur la tête un si violent coup de son cimeterre, qu'il fait tomber le panache de son casque ; mais avant de pouvoir lui porter un second coup, Clitus le voit, lui abat le bras avec sa hâche, et en même temps Resace tombe mort d'un coup d'épée de la main d'Alexandre.

200. *Bataille d'Arbelles.*

En rapportant ce fait historique, Quinte-Curce ajoute: Soit illusion, soit réalité, ceux qui environnaient Alexandre crurent voir un aigle planer d'un vol paisible un peu au-dessus de la tête du héros, sans s'effrayer ni du bruit des armes, ni des gémissemens des mourans. Le devin Aristandre, que l'on voit à pied près du prince, fait remarquer aux soldats cet événement extraordinaire et le leur indique comme un présage de la victoire.

201. *Entrée d'Alexandre dans Babylone.*

C'est encore dans Quinte-Curce que nous trouvons le programme du tableau de Le Brun. Cet historien rapporte que lorsqu'Alexandre entra dans la capitale de l'Asie une grande partie des habitans de Babylone garnissait les murailles, une foule plus considérable encore allait à sa rencontre. De ce nombre était Bagophanes, gardien de la citadelle et des trésors de Darius, qui, pour ne pas le céder en empressement à Mazée, avait fait joncher de fleurs toute la route et dresser de chaque côté des autels d'argent où fumaient avec l'encens mille autres parfums. Le roi, accompagné de ses capitaines, entra dans la ville, monté sur un char, et la foule le suivit jusqu'au palais.

202. *Porus vaincu.*

Alexandre victorieux depuis huit années, éprouvait encore de la résistance de la part de Porus, l'un des rois les plus puissans de l'Inde. Les deux armées étaient depuis plusieurs jours sur les bords de l'Hydaspe, mais Alexandre, profitant d'un temps orageux, donna l'ordre

de traverser le fleuve au milieu de la nuit et sur plusieurs points. Ayant ainsi trompé la vigilance de Porus, le malheureux prince, malgré ses brillantes phalanges, ses nombreux chariots de guerre et ses éléphans monstrueux, fut entièrement défait.

Aussi remarquable par la hauteur de sa stature que par son courage et ses malheurs, le monarque blessé fut amené devant le vainqueur, qui, le recevant avec bonté, lui demanda comment il voulait être traité? — En roi, répondit Porus dont la fierté n'était pas abattue.

La famille de Darius. Voyez n° 187.

Elie Hainzelmann, né en 1640 à Augsbourg, où il mourut en 1694. Graveur au burin, Hainzelmann, élève de Poilly, a imité la manière de son maître, et s'est acquis une grande réputation par les estampes qu'il a publiées pendant son long séjour à Paris.

203. *Sainte Famille.* Epreuve avant le paysage et le vase de fleurs sur la fenêtre.

Cette sainte famille, gravée d'après Annibal Carrache, est connue sous le nom de *Silence du Carrache* La vierge paraît en effet empêcher saint Jean de faire aucun bruit ni de toucher à l'enfant Jésus, dans la crainte de troubler son sommeil. Cette épreuve, acquise en 1812, a été payée 400 francs.

François Spierre, né à Nancy en 1643, mort à Marseille en 1681. Peintre et graveur au burin, il abandonna l'école de Vouet pour entrer dans l'école de Poilly; bientôt il devint le rival de son maître pour la douceur et l'agrément du burin, et sut rendre la couleur et le clair-obscur avec plus de

perfection que lui. Jeune encore, il fit le voyage d'Italie, où il cultiva les deux arts qui avaient partagé son temps.

204. *Sainte Famille.* Epreuve avant la draperie.

La sainte vierge assise tient l'enfant Jésus qui cesse de téter pour prendre des fruits que lui présente saint Jean.

C'est d'après un tableau du Corrège appartenant au marquis del Carpio, vice-roi de Naples, que Spierre a fait cette belle gravure dans laquelle on retrouve le talent du plus gracieux des peintres.

Les premières épreuves sont de la plus grande rareté; celle-ci vient du cabinet de Beringhen : en 1779 à la vente Mariette, une épreuve semblable a été payée 5[illegible]0 francs; dans les secondes épreuves on a ajouté une petite draperie pour couvrir la nudité de l'enfant Jésus, puis dans le fond à droite on voit quelques petits arbres.

Dorigny (Nicolas), né en 1657 à Paris, où il mourut en 1746. Peintre et graveur à l'eau-forte et au burin, il fut d'abord avocat, quitta la robe pour s'armer d'un pinceau, et abandonna celui-ci pour prendre le burin. Habile dessinateur et bon graveur, il n'atteignit pourtant pas à la hauteur de Gérard Audran, mais ses estampes, d'après les cartons d'Hampton-court, la Transfiguration d'après Raphaël, et la Descente de croix d'après Daniel de Voltere, démontrent assez la grandeur de son talent.

205 à 214. *Histoire de Psyché.* Estampes coloriées direction de Nicolas Piccola.

Cette histoire de Psyché et de l'Amour est peinte

par Raphaël, dans les pendentifs et les voûtes de la cassine d'Augustin Chigi à Rome. Cette galerie est souvent désignée sous le nom de la Farnesine.

Les sujets de cette histoire sont au nombre de 26 sur 11 feuilles, savoir :

205. *Amour se piquant à ses propres traits. Vénus, irritée contre Psyché qui avait méprisé sa beauté, charge l'Amour de sa vengeance. L'Amour triomphant de Jupiter, s'est emparé de son foudre.*

206. *L'Amour maître du trident de Neptune. L'Amour indique aux Graces la beauté que sa mère persécute et pour laquelle il est déjà enflammé. L'Amour maître de la fourche de Pluton.*

207. *Vénus, poursuivant Psyché, s'indigne de la protection que lui accordent Junon et Cérès. L'Amour s'étant emparé de l'épée et du bouclier de Mars. Vénus, fatiguée de poursuivre Psyché, retourne au ciel dans son char.*

208. *L'Amour porteur de l'arc et des flèches d'Apollon. Vénus obtient de Jupiter que Psyché soit réclamée par Mercure, près du Dieu des Enfers.*

209. *L'Amour maître du thyrse de Bacchus. Mercure, par ordre de Jupiter, convoque tous les Dieux pour se prononcer sur le mariage de l'Amour avec Psyché. L'Amour s'étant emparé de la flûte de Pan.*

210. *L'Amour portant le casque et le bouclier d'Alexandre. Psyché rapporte pour Vénus un vase*

rempli de l'onde noire du Styx. L'Amour portant les armes d'un héros.

211. *Psyché revenant des Enfers, offre à Vénus la boîte de beauté que lui a donnée Proserpine. Des Amours jouent avec la massue d'Hercule. L'Amour se plaint à Jupiter du tourment que lui occasionne le courroux de sa mère contre Psyché.*

212. *L'Amour devenu maître du marteau et des pinces de Vulcain. Mercure, par ordre de Jupiter, amène Psyché dans l'Olympe pour la donner à l'Amour. L'Amour, dominateur des élémens, subjugue même les lions et les monstres marins.*

213. *Le conseil des Dieux, dans lequel se trouve l'Amour plaidant sa cause près de Jupiter; Vénus paraît dédaigner une simple mortelle pour son fils; Mercure offre à Psyché la coupe d'ambroisie qui va la rendre immortelle.*

214. *Le Banquet des Dieux où l'on voit l'Amour et Psyché assis à la même table avec Jupiter et les autres Dieux. Ganimède offre l'ambroisie à Jupiter, Bacchus verse des flots de vin, les Heures parsèment des fleurs, les Graces répandent des parfums, Apollon, les Muses, dansent ayant Terpsichore à leur tête.*

Dans le fond de cette galerie est le *Triomphe de Galatée.* Voy. n° 338.

BENOIT AUDRAN, né à Lyon en 1661; mort à Louzuer près de Sens, en 1721. Graveur à l'eau-forte et au

burin : neveu et élève du célèbre Gérard Audran, il s'est distingué dans la gravure.

215. *Alexandre malade.* Epreuve avant la lettre.

Alexandre étant en Cilicie, tomba dangereusement malade pour s'être baigné inconsidérément dans le fleuve Cydnus ; la nécessité de s'opposer aux armées de Darius lui faisait dire *qu'il désirait plutôt une mort prompte qu'une guérison tardive.*

Philippe, son médecin, lui promit un breuvage au moyen duquel il enleverait toute la violence du mal : mais Alexandre ayant reçu de Parménion une lettre par laquelle il l'avertissait de ne point se fier à son médecin, parce que Darius l'avait gagné par l'offre de mille talens, il se trouva dans une grande perplexité. Cependant Alexandre ayant pris la coupe où était le breuvage préparé, remit en même temps à son médecin la lettre de Parménion, en fixant les yeux sur lui tandis qu'il buvait, pour découvrir sur son visage quelques indices de ce qui se passerait dans son ame.

La suite fit connaître la fausseté des craintes de Parménion et la grandeur de la science de Philippe.

Cette pièce fait honneur au talent du graveur; elle a été exécutée en 1711, d'après un tableau de Le Sueur, qui à cette époque faisait partie de la galerie du Palais-Royal. Les belles épreuves sont très-recherchées : on n'en connaît que deux avant la lettre. Celle-ci a appartenu à M. Silvestre. Elle a été acquise, en 1819 pour 420 francs, à la vente du cabinet Van Putten.

Drevet le père (Pierre), né à Lyon en 1664, mort à Paris en 1739. Graveur au burin, d'un grand talent, s'est particulièrement fait remarquer par la gravure de beaux portraits d'un grand caractère.

216. *Portrait de Louis XIV en pied.*

Louis XIV, né à Saint-Germain, en 1638, monta sur le trône à l'âge de cinq ans, et mourut en 1715. Pendant l'espace de son règne, qui dura 62 ans, il ne se contenta pas de conserver à la France la prépondérance que lui avaient acquise les talens de Henri IV et de Sully, aussi bien que la politique de Louis XIII et du cardinal de Richelieu, il sut encore l'élever au dessus des autres nations, en faisant fleurir à la fois les *Sciences*, les *Lettres* et les *Arts*.

Ce beau portrait, peint par Rigaud, est un des meilleurs modèles qu'on puisse présenter aux graveurs, pour la variété des travaux et la manière dont ils sont appropriés aux objets que l'auteur a voulu rendre. L'hermine, surtout, est un chef-d'œuvre, l'auteur ayant su conserver la blancheur qui distingue cette fourrure, tout en lui donnant l'effet nécessaire dans les parties ombrées.

217. *Portrait de Villars.* Epreuve avant la lettre.

Louis Hector, duc de Villars, né en 1653, d'abord page, puis colonel à l'âge de 21 ans, il en avait pourtant 49 lorsqu'il se trouva pour la première fois général en chef; c'était en 1702. Victorieux à sa première bataille, il fut proclamé *maréchal* par l'armée. Le roi instruit de ce fait lui en envoya le bâton et lui écrivit : « J'unis ma voix à celle de mes braves soldats. »

Le maréchal avait une taille imposante, une figure majestueuse, et Rigault a bien représenté l'air et la stature du personnage. L'épreuve est avant les trophées dans les deux angles du haut, et avant l'incription sur le socle du bas.

Cette rare et belle épreuve acquise en 1812, a été payée 100 francs.

LEBLON (JACQUES-CHRISTOPHE), né à Francfort en

1670, mort à Paris en 1741. Peintre et graveur en mezzotinte. Malgré la variété de ses talens, cet artiste ne put réussir à faire fortune. Il s'occupa d'abord de graver en mezzotinte; puis, attaché à l'ambassade impériale du comte Martinitz, il alla à Rome où il étudia la peinture sous Carle Maratti: le peintre hollandais Overbeck lui persuada ensuite de venir avec lui à Amsterdam, où il fit nombre de portraits en miniature fort estimés pour la vigueur du coloris. Revenant à ses premières études, il essaya de graver en couleur avec trois planches placées et imprimées successivement sur le même papier : la première en bleu, la seconde en jaune, et la troisième en rouge. Par le mélange de deux ou trois de ces couleurs on obtient toutes les nuances désirées avec l'intensité nécessaire pour rendre l'effet d'un tableau. Leblon ayant réussi dans ses essais, alla à Londres pour exploiter sa découverte plus en grand, mais une économie mal entendue et une mauvaise direction dans l'entreprise la firent échouer. Il voulut alors établir à Londres une manufacture de tapisseries, mais il n'eut pas de succès. Arrivé à Paris, où ses créanciers l'avaient mis dans la nécessité de se réfugier, il grava le portrait du cardinal de Fleury, son protecteur, celui de Bossuet, et celui du roi. En 1740 il obtint le privilége exclusif pour exploiter en France sa nouvelle manière de graver et d'imprimer; mais il ne réussit pas davantage, et mourut à l'hôpital. Les estampes gravées par Le-

blon sont extrêmement rares, elles méritent d'être considérées comme le résultat d'une manière qui offre de grandes difficultés dans l'exécution.

218. *Portrait de Louis XV, roi de France.*

Ce beau portrait gravé de grandeur naturelle est sans doute fait d'après une peinture de Leblon lui-même ; il fait voir que l'artiste était bon coloriste. Ses estampes sont rares, celle-ci vient du cabinet de Nicolas Ponce, graveur. Elle fut acquise à sa vente en 1831.

PIERRE-IMBERT DREVET, né en 1797 à Paris ; mort en 1739. Graveur au burin dont le talent surpassa encore celui de son père.

219. *Éliézer et Rébecca.* Epreuve avant la lettre.

Rébecca, debout, accompagnée de plusieurs autres Israélites, arrive à la fontaine où l'attendait Éliézer, serviteur d'Abraham, que ce patriarche avait envoyé en Mésopotamie pour chercher la femme destinée à son fils Isaac.

Cette estampe, gravée d'après Coypel, n'offre pas un dessin bien correct; mais le burin est des plus moelleux : on ne connaît que trois épreuves avant la lettre. Celle-ci vient du cabinet de Dufresne; elle a été payée 1000 francs en 1812.

220. *Portrait de Bossuet.* Epreuve avec le coup de lumière sur le dos du fauteuil.

Ce portrait, gravé d'après Rigaud, présente un des plus grands prélats de la France, debout, en habits pontificaux, et couvert du manteau ducal en hermine : il a la main droite appuyée sur un livre par lequel l'artiste a désigné les écrits dont s'est occupé Jacques-

Bénigne Bossuet, d'abord précepteur du Dauphin, fils de Louis XIV, et depuis évêque de Meaux et en cette qualité comte de Troyes.

Il est impossible de ne pas être surpris en pensant que ce portrait a été gravé par Drevet à l'âge de 26 ans. On y remarque un nombre de travaux infiniment variés, qui rendent avec une justesse étonnante les chairs et les cheveux, de l'hermine, du linon, de la dentelle, de la moire, du velours, des franges d'or et des ornemens de bronze.

Parmi les épreuves avec le coup de lumière, on connaît encore deux differences; celle-ci est avec les fautes *Constorianus* au lieu de *Consistorianus*, et *Trecenses* pour *Trecensis*. Elle a été acquise en 1817, et payée 550 francs.

221. *Portrait de Samuel Bernard.* Epreuve avec la main blanche.

Samuel Bernard, né à Paris en 1651, était fils d'un peintre, professeur à l'Académie de Paris. Placé dans la banque, il fit une fortune considérable et reçut le titre de comte de Coubert, puis l'ordre de St-Michel; il mourut à Paris, le 18 janvier 1739, âgé de 88 ans.

Samuel Bernard est représenté assis, appuyé sur son bureau, et indiquant que par ses ordres un grand nombre de vaisseaux parcourent les mers.

Dans les secondes épreuves, le dessus de la main gauche est couvert de travaux à la pointe sèche.

222. *Portrait d'Adrienne Lecouvreur.* Epreuve avant la lettre.

Cette célèbre actrice naquit à Fisme en 1690. Fille d'un chapelier qui demeurait dans le voisinage du théâtre français, elle prit de bonne heure le goût du théâtre et se montra supérieure, dès ses débuts à l'âge de 15 ans. Reçue à la Comédie-Française en 1717, elle mourut en 1730, des suites d'une hémorrhagie et sans

avoir pu faire appeler un ecclésiastique; ce qui empêcha de l'inhumer avec les cérémonies habituelles. Son corps fut transporté la nuit, et déposé dans un champ près de la rivière, au coin d'un chemin formant aujourd'hui les rues de Lille et de Bourgogne.

Adrienne Lecouvreur se fit remarquer principalement dans les rôles tragiques, où elle montra une profonde intelligence avec beaucoup d'ame et de vérité. Elle a écrit quelques lettres pleines de noblesse et de sentiment : on cite aussi d'elle quelques vers fort agréables.

Ce portrait a été peint par Charles Coypel, peintre alors fort en réputation. Les épreuves avant la lettre sont d'une extrême rareté : celle-ci vient du cabinet Van Putten; elle a été acquise en 1820, pour le prix de 400 francs.

XVIIIe SIÈCLE.

JEAN-BAPTISTE PIRANESI, né en 1707 à Rome où il mourut en 1778. Architecte et graveur à l'eau-forte, aucun autre n'a gravé les monumens ruinés ou conservés avec plus de justesse et de goût, ni d'une manière plus pittoresque; on peut dire qu'il a eu des imitateurs, il n'a point eu de rivaux.

223. *Colonne Trajane.*

Cette colonne, seul reste de tous les monumens qui ornaient le Forum de Trajan, est d'une si grande beauté, que lorsqu'on a voulu élever à Paris un monument à la gloire de nos armées, on a cru ne rien trouver de mieux que de faire une colonne dans les mêmes proportions. La colonne Trajane est construite de 34 blocs de marbre; elle a 11 pieds de diamètre et

128 pieds de haut, y compris la statue. Celle qu'on voit dans cette gravure représente Trajan; mais elle est maintenant remplacée par un Saint-Pierre en bronze doré.

Les bas-reliefs dont cette colonne est décorée sont placés en spirale autour; ils représentent la guerre de Trajan contre les Daces : on y trouve une foule de renseignemens très utiles sur les usages et les costumes des anciens. Apollodore, qui en est l'auteur, naquit à Damas: architecte de Trajan, il montra un grand génie, et fut comblé de ses faveurs; mais l'empereur Adrien ayant éprouvé ses railleries, s'en vengea d'une manière atroce en le faisant mourir.

224. *Colonne Antonine.*

Cette colonne fut construite à l'imitation de la colonne Trajane; mais elle est plus forte et d'une moins belle proportion. Son diamètre est de 15 pieds, et sa hauteur totale de 175 pieds, y compris la statue de Saint-Paul, par laquelle a été remplacée celle d'Antonin-le-Pieux qui lui avait fait donner son nom.

Les bas-reliefs représentent la guerre de Marc-Aurèle contre les Marcomans, nom sous lequel les Romains ont désigné les habitans de la Bohême et de la Moravie.

DREVET (CLAUDE), né à Lyon en 1710; mort à Paris en 1768. Graveur au burin, il suivit les traces de son cousin Pierre-Imbert Drevet.

225. *Portrait de Philippe-Louis de Sinzindorf.* Epreuve avant toutes lettres.

Né à Vienne en 1671, le comte de Sinzindorf, fut d'abord destiné à l'état ecclésiastique, mais son frère aîné ayant été tué, sa famille changea de résolution. Il

avait fait ses études avec un tel succès que dès l'âge de 23 ans l'empereur le chargea d'une mission diplomatique, près des électeurs de la Bavière et du Palatinat. Après la paix de Ryswich en 1705, il fut envoyé à Paris avec le titre d'ambassadeur extraordinaire. Lorsque Charles VI devint empereur, il accorda toute sa confiance au comte de Sinzindorf, et à la mort du prince Eugène c'est lui qui le remplaça entièrement dans la direction des affaires. A l'avénement de Marie-Thérèse, cette princesse lui confirma tous ces titres ; cependant le ministre Sinzindorf crut devoir se retirer des affaires, et il mourut en 1742 d'une attaque d'apoplexie.

Protecteur de l'académie impériale des arts, il pensait être un Mecène; mais son caractère haut et fier fit souvent des mécontens. Rigaud a peint ce portrait pendant le séjour du comte à Paris.

Claude Drevet était neveu de Pierre Drevet père, et son élève. Il s'est fait connaître avantageusement par la gravure de plusieurs beaux portraits. L'épreuve de celui que nous voyons ici est avant la lettre; les armes, et la bordure, l'écusson sur l'autel à droite ne sont tracés qu'au simple trait.

Cette rare épreuve, acquise en 1812, a été payée 100 francs.

Jean-Jacques Balechou, né en 1715, à Arles ; mort à Avignon en 1764. Graveur au burin, il s'est fait remarquer par une coupe habile, par des effets brillans dans les accessoires, mais il n'a pas su donner à ses têtes le sentiment et la vie que l'on admire dans les portraits de Nanteuil et des Drevet.

226. *Sainte Geneviève.* Epreuve avant la lettre.

Sainte Geneviève, patrone de Paris, y mourut en 512, à l'âge de 89 ans ; elle était née à Nanterre. et fut consacrée à Dieu par saint Germain, évêque

d'Auxerre, dans un voyage que fit ce prélat pour aller en Angleterre combattre l'hérésie pélagienne. Sainte Geneviève est assise sur une pierre, ayant à ses pieds quelques moutons. Elle a interrompu ses occupations pour se livrer à la lecture.

Cette estampe, d'après Vanloo, est le seul sujet historique qu'ait gravé Balechou, qui s'est d'abord fait connaître par de beaux portraits, ensuite par des marines dont les eaux sont un modèle qu'on a souvent cherché à imiter, et que Woollet seul est parvenu à atteindre.

Parmi les épreuves avant la lettre, il y a plusieurs différences : celle-ci est avant la jupe rélargie par en bas. Le haut de la planche n'est pas encore mis d'équerre. Elle vient du cabinet de M. Boulle, et a été payée 150 francs en 1805.

227. *La Tempête.* Epreuve avec la faute *compagine*.

Cette estampe, d'après un tableau de Joseph Vernet, fait également honneur au peintre et au graveur : on retrouve la couleur et la vérité qu'a su mettre Vernet dans ses tableaux. De toutes les marines, c'est celle dans laquelle on admire avec raison les eaux les plus brillantes.

Cette pièce peut être regardée comme le chef-d'œuvre de Balechou, et parmi les autres gravures de cet artiste, que l'on cherche à mettre en pendant, il n'en est aucune qui puisse atteindre son mérite. Acquise en 1815, elle a été payée 240 francs.

228. *Portrait du roi de Pologne.* Épreuve avant la lettre.

Frédéric Auguste II*, électeur de Saxe, né en 1696; roi de Pologne en 1735.

* Quoique l'inscription qui se trouve au bas de l'estampe porte Auguste III, nous avons cru devoir adopter cette dénomination, parce que c'est ainsi qu'il est désigné dans l'*Art de vérifier les dates.*

Malgré les guerres malheureuses que ce prince eut à soutenir contre Frédéric, roi de Prusse, son goût pour les arts lui fit continuer le projet qu'avait eu le roi son père, Frédéric Auguste 1er, de publier les tableaux qu'il avait réunis à Dresde dans sa galerie. A la tête du tome 1er de ce bel ouvrage, il voulut faire placer son portrait en pied, peint par Rigaud en 1715, lors de son voyage à Paris. On s'adressa à Balechou, dont les talens étaient connus, et qui fit un chef-d'œuvre digne de l'artiste et du prince.

Parmi les conditions imposées au graveur, il était dit qu'il livrerait la planche sans en conserver d'épreuve; mais Balechou en fit tirer quelques unes avant la lettre, et eut la faiblesse d'en vendre une. L'ambassadeur de Saxe ayant eu connaissance de ce manque de foi porta plainte contre Balechou; la police fit chez lui une recherche à la suite de laquelle les épreuves qu'on trouva dans ses portefeuilles furent lacérées, et l'Académie de peinture crut devoir rayer de son tableau l'artiste coupable. De pareils larcins ont été commis depuis, et n'ont pas été punis par de semblables rigueurs.

L'épreuve qui n'était plus dans la possession de Balechou, resta long-temps à Paris, dans le cabinet de M. Daudet, qui s'en défit en 1794. C'est en 1807 que la bibliothèque en fit l'acquisition pour le prix de 1200 francs. On peut assurer qu'elle est la seule épreuve intacte avant la lettre; il a pourtant passé dans le commerce trois épreuves que l'on a dites aussi avant la lettre; mais elles avaient été restaurées avec soin, et laissaient plus que du doute sur leur authenticité, ainsi qu'il a été possible de s'en convaincre avec des yeux exercés, et en les comparant avec celle-ci, qui ne laisse rien à désirer ni pour la fraîcheur, ni pour la conservation.

Jean-George Wille, né en 1715 à Kœnigsberg, petit village de Hesse; mort à Paris en avril

1808. Graveur au burin, il fut d'abord armurier, vint à Paris en 1735, et grava, à son arrivée, des portraits pour la suite d'Odieuvre, qui ne lui paya les premiers que six francs, et ensuite douze francs. Rigaud ayant aperçu la capacité de ce jeune graveur lui procura les moyens de se faire connaître. Depuis il se distingua, d'abord par plusieurs beaux portraits, et ensuite par des sujets gravés d'après les maîtres hollandais, dont il sut rendre parfaitement la couleur et le fini précieux.

C'est de l'école de Wille que sont sortis les graveurs qui, ayant abandonné la pointe sèche pour se servir presque exclusivement du burin, ont répandu en Europe le goût des hachures larges et croisées par lesquelles on a remplacé les tailles en points allongés dont s'étaient servis Nanteuil, Drevet et autres.

229. *L'Instruction paternelle.* Epr. avant la lettre.

Cette scène familière, dans laquelle on voit une jeune personne debout écoutant attentivement ce que lui dit son père, est gravée d'après Gérard Terburg.

On admire dans cette gravure une coupe de burin hardie et des étoffes rendues avec la plus grande perfection. Cette brillante épreuve, acquise en 1815, a été payée 150 francs.

Strange (Robert), né dans l'une des Orcades en 1723; mort à Paris en 1795. Graveur à l'eau forte et au burin, élève de Le Bas. Il s'est fait

remarquer également par son bon goût dans le dessin et dans la gravure.

230. *Esther devant Assuérus.* Epreuve avant la lettre.

Aman, premier ministre du roi Assuérus, ayant obtenu du roi l'ordre de faire périr tous les Juifs répandus dans le royaume des Mèdes et des Perses, Mardochée, oncle d'Esther, engagea cette jeune Israélite à se présenter devant le roi son mari, pour lui demander de rétracter l'ordre inoui et barbare qu'il avait signé; mais elle éprouvait elle-même quelques craintes, parce qu'une loi du pays disait que « qui que ce soit, homme ou femme, qui entre dans l'appartement intérieur du roi, sans y être appelé par son ordre, est mis à mort infailliblement à l'heure même, à moins que le roi n'étende vers lui son sceptre d'or, comme une marque de sa clémence, et qu'il lui donne ainsi la vie. » Cependant, Esther, sentant la nécessité de sauver le peuple juif, se prépara par le jeûne et la prière. « Puis, s'étant revêtue de ses habits royaux, elle se rendit à l'appartement du roi, et s'arrêta dans la salle la plus proche du prince. Il était assis sur son trône, dans le fond de la chambre, vis-à-vis de la porte même. Le roi ayant aperçu Esther, elle plut à ses yeux et il étendit vers elle le sceptre d'or qu'il tenait à sa main. Esther s'approcha, baisa le bout du sceptre, et le roi lui dit : Que voulez-vous, Esther ? que demandez-vous ? Quand vous me demanderiez la moitié de mon royaume, je vous le donnerais. »

Une telle réception l'ayant encouragée, la reine obtint la grace du peuple juif et la punition d'Aman.

Ce tableau de François Barbieri est à Rome, dans le palais Barberini : il a été gravé en 1767.

231. *Abraham renvoyant Agar.* Epreuve avant la lettre.

Avant la naissance d'Isaac, Abraham avait eu un fils nommé Ismaël, et sa mère, qui était une esclave

égyptienne, se nommait Agar; mais un jour Ismaël ayant maltraité Isaac, Sara sa mère ne put le souffrir, et elle exigea qu'Abraham fît sortir de chez lui la mère et l'enfant.

Cette composition en demi-figure ne peut offrir tout l'intérêt que comporterait un tel sujet, mais le peintre Barbieri a cependant su donner à la tête du patriache un air de sévérité qui n'a rien de dur; quant à la malheureuse Agar, on voit bien qu'elle ressent son malheur et que c'est avec un vif regret qu'elle se voit forcée de quitter son maître et le père de son enfant.

Le tableau original est à Bologne, dans le palais Zampieri; il a été gravé en 1767.

232. *Portrait de Charles Ier*. Epreuve avant la lettre.

Charles Ier, roi d'Angleterre, né en 1600, épousa Henriette de France, fille de Henri IV; son règne, orageux dès son avènement à la couronne, se termina par une catastrophe affreuse, qui démontre que les peuples policés eux-mêmes ne sont pas toujours exempts de barbarie.

Ce portrait, gravé d'après un tableau de Van Dyck, représente le monarque en habit de chasse, accompagné d'un page qui tient son cheval.

Après la mort de Charles Ier, tous ses meubles ayant été vendus à l'encan par ordre de Cromwell, ce tableau passa dans le commerce et fit partie de la collection du marquis de Lassay. Il fut acheté vingt-quatre mille francs à cette vente par ordre de madame Du Barry, qui en fit cadeau à Louis XV : placé alors dans les appartemens de Versailles, il y resta jusqu'à la révolution. L'épreuve de cette estampe a été donnée à la bibliothèque par le graveur lui-même.

Bartolozzi (François), né en 1728 à Florence; mort à Lisbonne en 1813. Graveur à l'eau-forte, au burin et au pointillé. Bartolozzi s'est fait remar-

quer par le grand nombre de ses productions et par les différens genres de gravures qu'il a cultivés avec succès; il a joui en Angleterre d'une grande réputation que lui avaient acquise ses gravures au pointillé. Ce genre est maintenant presque oublié; mais il a gravé au burin plusieurs grands portraits et des sujets historiques qui le placent parmi les premiers graveurs du dernier siècle.

Son œuvre passe le nombre de 1200 planches, dont beaucoup sont des vignettes, des billets de bal, et d'autres sujets peu importans.

233. *Massacre des Innocens.* Epreuve avant la lettre.

Hérode ayant appris par les mages qu'il était né à Bethléem un enfant que l'on regardait comme devant être le roi des Juifs, il en conçut une vive inquiétude, et comme il n'avait pu obtenir de renseignemens positifs sur l'existence de l'enfant Jésus, il pensa l'atteindre en ordonnant le massacre de tous les enfans mâles, âgés de moins de deux ans. Tel est ce que rapporte saint Mathieu relativement au massacre des innocens, et telle est la scène que Guido Reni a rendue dans son tableau qui est un de ses chefs-d'œuvre.

Le peintre avait 55 ans lorqu'il l'exécuta pour le comte Bero, l'un de ses protecteurs; placé alors dans l'église de St-Dominique de Bologne, il est maintenant dans le Musée de cette ville. Ce tableau est un de ceux qui pendant plusieurs années décorèrent le Musée de Paris; c'est pendant ce temps qu'il fut gravé pour le Musée français, publié par Robillard.

C'est le dernier ouvrage de Bartolozzi qui avait 82 ans lorsqu'il le grava.

234. *La Femme adultère.* Epreuve avant la lettre.

Une femme surprise en adultère est amenée devant Jésus-Christ; ses accusateurs voulaient voir comment il pourrait ne pas la condamner à être lapidée, puisque, comme nous l'avons déjà dit sous le n° 192, c'était ordonné par la loi de Moïse.

Cette pièce, gravée au burin d'après Augustin Carrache, est très-recherchée : le tableau se voit au palais Zampieri à Bologne.

L'épreuve vient du cabinet de M. Boulle; elle a été acquise en 1805 pour 90 francs.

235. *Clytie et l'Amour.* Epreuve avant la lettre.

Clytie, éprise du Dieu de la lumière, et blessée de ce qu'il l'avait abandonnée pour Leucothoé, voulut s'en venger en faisant connaître à Orcham, roi des Achæméniens, la faiblesse de sa fille; cette vengeance ne lui réussit pas, puisque, cause de la mort de sa rivale, Apollon s'éloigna d'elle pour toujours.

Carrache, dans ce tableau, nous a représenté Clytie caractérisée par la fleur de Tournesol qu'elle tient à sa main; l'aiguillon de la jalousie, dont elle est armée, repousse l'Amour, qui témoigne la douleur que fait ressentir cette malheureuse passion.

236. *Diplome de l'Académie des Beaux-Arts.*

L'Académie des Beaux-Arts de Londres ayant voulu donner à ses membres un diplome digne d'elle chargea Cipriani d'en faire un dessin qui a été gravé par Bartolozzi. Le médaillon offre Minerve distribuant des récompenses aux différens arts.

Cette estampe a été fort rare pendant long-temps, parce qu'on n'en vendit aucune épreuve; mais la mort des artistes à qui ce diplome avait été donné en a répandu avec le temps plusieurs épreuves dans le commerce. Celle-ci, acquise en 1806, a été payée 152 francs.

RICHARD EARLOM, né à Londres, vers 1728; mort vers 1790. Graveur en mezzotinte d'une grande célébrité, il a aussi gravé à l'eau forte, au burin et au pointillé.

Si cette manière de graver est regardée par quelques personnes comme un genre peu digne d'être exercé, elle mérite assurément quelque attention lorsqu'elle est exécutée avec la perfection qu'a su atteindre Richard Earlom. Cet habile artiste, qui s'est élevé au-dessus de tous ses compatriotes, a gravé plusieurs sujets historiques fort recherchés ; il a aussi publié un grand nombre de portraits dont plusieurs sont très-estimés. Ce genre de gravure, auquel on peut reprocher principalement de manquer de fermeté, et de ne pouvoir donner les contours avec précision, semble être destiné à rendre parfaitement le velouté des fleurs et des fruits.

237. *Abisag présentée à David.* Epr. avant la lettre.

David devenu vieux éprouvait un froid tel, que rien ne pouvait l'en garantir ; « ses serviteurs pensèrent à lui amener une jeune fille, afin que, dormant avec lui, elle le réchauffât : » ils cherchèrent donc dans tout le pays d'Israël une fille jeune et belle. Ayant trouvé Abisag, de la ville de Sunam, ils l'amenèrent au roi.

Le tableau original a appartenu au comte d'Oxford, fils de sir Robert Walpole; il a passé depuis dans la collection impériale de Pétersbourg.

Ce sujet, peint par Vander Werf, avec toute la grace et le fini que ce maître donnait à ses tableaux, est très-bien rendu par la manière de graver en mezzotinte.

238. *Vue intérieure d'une forge.* Epreuve avant la lettre.

Wright, peintre anglais, a représenté, dans ce tableau, l'intérieur d'une de ces grandes forges de fer, dont le marteau est mis en mouvement au moyen de l'eau, ou maintenant par celui d'une machine à vapeur. L'occupation des ouvriers n'est autre que celle de présenter le fer et de le retourner sur l'enclume, de manière à ce qu'il reçoive le coup à la place convenable, pour que la barre soit bien forgée.

L'un des ouvriers profite d'un moment de repos, et regarde avec attendrissement sa femme et un petit enfant qu'elle tient dans ses bras. Cette scène familière n'est éclairée que par l'énorme morceau de fer rouge qui est sur l'enclume : la mezzotinte rend parfaitement bien ces effets de lumière ; mais les premières épreuves seules sont brillantes.

Cette estampe a été publiée en 1773.

239. *Assemblée de l'Académie de Londres.* Epreuve avant la lettre.

Ce n'est qu'en 1768 que fut fondée l'Académie royale d'Angleterre, et le peintre Zoffani crut devoir consacrer cette fondation en représentant dans un tableau les trente-six membres dont elle se composait, réunis en assemblée pour la pose du modèle. Earlom en fit une belle gravure qui parut en 1773, et eut alors un grand succès.

240. *Le duc d'Aremberg à cheval.* Epreuve avant la lettre.

Albert, prince, comte d'Aremberg, fut envoyé en Angleterre par l'archiduc Albert d'Autriche, gouverneur des Pays-Bas, pour rétablir la paix entre les cours de Londres et de Madrid. Il mourut en 1648.

Son portrait à cheval, au milieu d'une campagne, et accompagné d'un écuyer tenant son casque, a été peint par Van Dyck et gravé en mezzotinte en 1783.

241. *Vase de fleurs.* Epreuve avant la lettre.

Un vase rempli de fleurs est posé sur une table, où l'on voit aussi un nid d'oiseau et une très-belle rose; le tableau est peint par Van Huysum.

242. *Groupe de Fruits et de Fleurs.* Epreuve avant la lettre.

Des fruits et du raisin posés sur une table auprès d'un vase dans lequel on voit quelques fleurs : composition gracieuse, gravée d'après un tableau de Van Huysum, et qui sert de pendant au vase de fleurs dont nous venons de parler.

Ces deux pièces eurent un si grand succès, que les planches furent bientôt usées : le graveur les recommença, mais dans sa copie il resta inférieur à lui-même.

Ces deux estampes ont été acquises en 1805, et payées 238 francs; elles viennent du cabinet de M. Boulle.

PETHER (GUILLAUME), né en Angleterre, vers 1730, mort à Londres vers 1800. Peintre et graveur en mezzotinte; il doit être placé parmi les habiles graveurs dans cette manière.

243. *L'Alchimiste.* Epreuve avant la lettre.

Au milieu d'un laboratoire, dans lequel un vieillard s'occupe de travaux chimiques, on voit un fourneau et une cornue, dans laquelle s'opère une combustion et une détonation si extraordinaire, qu'elle surprend celui même qui suivait l'opération.

Il est impossible de mieux représenter tous les détails de l'effet d'une vive lumière. Le tableau original est de J. Josué Wright.

Cette brillante épreuve acquise en 1806 a été payée 60 fr.

BEAUVARLET (JACQUES-FIRMIN), né à Abbeville en 1733. Graveur au burin, élève de Dupuis et de Cars.

244. *Les couseuses*. Epreuve avant toutes lettres.

En gravant ce tableau de Guido Reni, Beauvarlet a rendu fidèlement l'expression tendre et naïve que le peintre donnait à ses physionomies de femme. La douceur du burin est la seule chose à remarquer dans cette gravure qui a eu pourtant assez de succès lorsqu'elle parut.

Le tableau original peint par Guido Reni a été acheté par l'impératrice Catherine II; il se voit dans la galerie de l'Ermitage à Pétersbourg.

245. *Télémaque dans l'ile de Calypso*. Epreuve avant toute lettre.

Calypso et ses nymphes écoutent avec attention le récit de Télémaque, qui raconte avec détail son naufrage et dit : « Pendant que nous étions dans cet état affreux, Mentor, aussi paisible qu'il l'est maintenant sur ce siège de gazon, me disait : Croyez-vous, Télémaque, que votre vie soit abandonné aux vents et aux flots ? croyez-vous qu'ils puissent vous faire périr sans l'ordre des Dieux ? Non, non ; les Dieux décident de tout. C'est donc les Dieux et non pas la mer qu'il faut craindre : fussiez-vous au fond des abîmes, la main de Jupiter pourrait vous en retirer : fussiez-vous dans l'Olympe, voyant les astres sous vos pieds, Jupiter pourrait vous plonger au fond de l'abîme, ou vous précipiter dans les flammes du noir Tartare. »

Le tableau d'après lequel a gravé Beauvarlet a été peint, pour le duc d'Orléans régent, par Jean Raoux, peintre peu connu maintenant et qui pourtant eut dans son temps quelque réputation comme coloriste.

Jacques Schmutzer, né à Vienne, en 1733; mort vers 1810. Graveur au burin, élève de J.-G. Wille; malgré le talent qu'il a déployé dans sa manière de couper le cuivre, on ne peut se dispenser de dire qu'en imitant la manière de son maître il a aussi imité et même outrepassé ses défauts.

246. *Saint Ambroise refusant l'entrée de l'Eglise à l'Empereur Théodose-le-Grand.* Epreuve avant la lettre.

Dans une sédition qui éclata en 390, le gouverneur de Thessalonique, capitale de la Macédoine, ayant été tué, l'empereur Théodose envoya un de ses officiers pour rétablir le calme; mais le tumulte augmentant, on massacra le lieutenant de l'Empereur, qui, en apprenant cette nouvelle, ordonna de passer au fil de l'épée les habitans de la ville, au nombre de 7000. Saint Ambroise, archevêque de Milan, instruit de cette vengeance, mit l'Empereur en pénitence publique, et lui refusa l'entrée de l'Eglise.

Cet acte d'atrocité est d'autant plus extraordinaire de la part du prince, qu'il s'était fait remarquer par sa magnanimité et sa douceur, lors d'une conjuration formée contre lui cinq ans auparavant. Il avait alors poussé la générosité jusqu'à défendre de citer en justice ceux qui, sans être complices, en avaient eu connaissance et ne l'avaient pas découverte. Après la condamnation des conjurés, il leur envoya leur grace au moment où on les conduisait au supplice.

Cette pièce, gravée d'après Rubens, est d'un burin large et hardi; cependant elle fait voir qu'il ne suffit pas seulement de bien couper le cuivre pour faire de bonnes gravures.

Guillaume Woollet, né en 1735, à Maidstone en

Angleterre ; mort à Londres en 1785. Graveur à l'eau forte et au burin. Personne n'a atteint la célébrité dont il jouit dans le genre du paysage. Ses eaux sont gravées dans la manière de Balechou, mais il l'a perfectionnée : ses rochers sont habilement rendus, ainsi que ses troncs d'arbres et son feuillé, dans le travail duquel il a introduit une variété que l'on ne connaissait pas avant lui et que l'on n'a pas toujours imitée avec succès.

247. *La mort de Wolff.* Epreuve avant la lettre.

Le général Wolff, commandant en chef des troupes anglaises dans les guerre du Canada, fut tué à la bataille de Québec, en 1759. Le roi lui fit élever un tombeau dans l'église de Westminster; mais ce qui a le plus contribué à immortaliser le nom du général, c'est la gravure publiée en 1776, d'après le tableau de West, qui représente Wolff mourant, au moment où un officier vient annoncer le gain de la bataille.

Woollet a gravé peu de sujets historiques, mais il a montré qu'il pouvait également traiter l'histoire; cependant sa grande réputation est comme graveur de paysage; il l'emporte sur tous ses concurrens, et s'il a imité Vivarès dans son feuillé, et Balechou dans ses eaux, il a perfectionné la manière de l'un et celle de l'autre ; il est impossible de mieux distinguer qu'il ne l'a fait les diverses espèces d'arbres, et de donner aux lointains le vaporeux si difficile à conserver dans la gravure.

248. *Bataille de la Hogue.* Epreuve avant la lettre.

Cette célèbre bataille qui eut lieu le 29 mai 1692, à la Hogue près Cherbourg, entre la flotte française et les flottes réunies de l'Angleterre et de la Hollande, fut perdue par Tourville à qui pourtant elle fit autant d'hon-

neur que les batailles qu'il avait gagnées précédemment, puisqu'il sut tenir la mer, pendant toute la journée, avec 50 vaisseaux contre 88, et que sa retraite seule donna aux Anglais le droit de se dire victorieux.

Cette rare épreuve acquise en 1815 a été payée 450 fr.

249. *Phaéton.* Epreuve avant la lettre.

Dans un riche paysage, représentant un site d'Italie, au soleil couchant, Richard Wilson a supposé Phaéton venant supplier le Dieu du jour de lui laisser conduire le char du soleil. Ses trois sœurs les Héliades semblent déjà s'affliger et prévoir le chagrin que leur causera la mort du jeune présomptueux.

Le tableau original est dans la collection du duc de Bridgewater; il n'y a eu que quatre ou cinq épreuves avant la lettre.

250. *Niobé.* Epreuve avant la lettre.

Ce paysage, peint par Richard Wilson, est dans la collection du duc de Cumberland. L'auteur a représenté Apollon et Diane cherchant à faire périr les quatorze enfans de Niobé, afin de punir cette malheureuse mère d'avoir osé croire que sa fécondité lui donnait une supériorité sur Latone, qui n'avait mis au monde que deux enfans.

On ne connaît que deux épreuves avant la lettre.

Cette estampe et la précédente ont été acquises en 1807 pour le prix de 440 fr.

251. *Campagne de Cicéron.* Epreuve avant la lettre.

Ce beau paysage, gravé d'après Richard Wilson, représente un des sites les plus agréables de l'Italie; il offre à l'imagination de délicieux souvenirs. L'auteur nous fait voir Cicéron parcourant cette vaste campagne de Tusculum, qu'il préférait à toutes les autres, et dans laquelle il avait fait construire des salles, des galeries, à l'imitation des écoles et des portiques d'Athènes; il leur avait donné les noms attiques de Gymnase et

d'Académie, les avait décorées d'un grand nombre de statues et de monumens qu'Atticus, son ami, s'était empressé de lui procurer pendant sa résidence à Athènes.

C'était à douze milles de Rome, sur le sommet d'une colline, dont la vue embrassait toute la campagne voisine, que Cicéron allait se délasser de la fatigue des affaires et du tumulte de la ville. La maison de campagne de Cicéron avait appartenu à Sylla : c'est aujourd'hui le couvent de *Grotta Ferrata.*

252. *La Solitude.*

La campagne de Cicéron nous représente un paysage ouvert, un site d'une immense étendue, dans lequel on admire à la fois les beautés de la nature et celle des arts ; où l'on aperçoit l'homme en société. Dans celui-ci, au contraire, le peintre nous représente un endroit couvert, où la vue ne peut s'étendre, et qui ne peut servir de retraite qu'à l'homme mélancolique, toujours triste et envieux lorsqu'il voit le bonheur de ses semblables.

253 à 256. *Les quatre temps de la chasse au tiré.* Epreuves avant la lettre.

253 *Deux Chasseurs* : sortis de chez eux à la pointe du jour, ils se sont arrêtés un moment pour charger leurs fusils ; leurs chiens les regardent avec attention.

254. *Les Chasseurs suivent les chiens* : en quête ils s'aperçoivent qu'il y a du gibier.

255. *L'un des Chasseurs vient de tirer une perdrix* : on la voit tomber, l'autre Chasseur s'approche de son chien qui est en arrêt.

256. *La Chasse terminée* : les Chasseurs se reposent dans un endroit fort ombragé ; l'un d'eux, très-

fatigué, s'est déjà assis et attend son compagnon qui rapporte un lièvre dont il fait voir la beauté. Les chiens se reposent aussi près du gibier, produit de la chasse.

257. *Le Matin.* Epreuve avant la lettre tracée.

Le peintre Herman Swanevelt, né en Hollande, passa fort jeune en Italie où il admira les tableaux de Claude Lorrain et reçut de lui des conseils dont il profita habilement, c'est-à-dire en devenant imitateur sans être copiste. Dans ce tableau, le peintre a représenté un groupe de voyageurs, parmi lesquels on voit une femme montée sur un âne.

258. *Le Soir.* Epreuve avant la lettre tracée.

Ce paysage fait pendant au précédent.

259. *Les Paysans en goguette.* Epreuve avant la lettre.

Corneille Du Sart, élève d'Adrien Van Ostade, est l'artiste dont le talent a le plus approché de celui de son maître ; il a même été moins trivial que lui dans le choix de ses sujets. Il épiait les villageois dans leurs jeux, dans leurs querelles, dans leurs plaisirs. On en voit la preuve dans cette composition où l'artiste a représenté quelques paysans réunis autour d'une table pour boire et fumer ensemble. L'un d'eux paraît chanter afin d'égayer ses compagnons.

260. *Les Cottagers ou les Villageois.* Epreuve avant la lettre.

Cette gravure fait le pendant de la précédente ; elle

représente une famille villageoise prenant quelque repos à la porte d'une chaumière. La mère tient sur ses genoux un petit garçon qui voudrait prendre sa sœur. Le fils aîné s'est assis un moment avant d'aller aux champs et le chien se tient auprès ; un petit garçon retient malgré lui un chat à qui il va donner une tape; le père appuyé sur la porte tient sa pipe et voit avec plaisir toute sa famille. Le peintre n'a rien oublié: deux poules semblent vouloir s'attaquer tandis qu'un jeune coq les regarde. L'âne est attaché près de sa mangeoire et les cochons rentrent à l'étable.

Ces deux estampes ont été acquises en 1807 pour le prix de 200 fr.

261. *Chien de chasse.* Epreuve avant la lettre.

Au milieu d'une campagne découverte, on voit un chien d'arrêt, gravé d'après George Stubbs, en 1768. Il est impossible de ne pas admirer la justesse d'expression dans la démarche et dans la manière de flairer du Chien de chasse.

Le tableau original se trouve à West-Park, chez sir Eyre Coot.

Les épreuves avant la lettre ne sont pas communes. Celle-ci, acquise en 1815, a été payée 350 fr.

OTTAVIANI (Jean), né à Rome vers 1735. Graveur à l'eau-forte et au burin, élève de Wagner.

262 à 275. *Arabesques du Vatican.* Estampes coloriées.

Dans l'immense palais du Vatican, une galerie, décorée de 52 compositions peintes à fresque dans les voûtes, par Raphaël, est aussi ornée d'arabesques sur les trumeaux et dans les embrasures de chaque fenêtre : la variété des compositions, leur élégance, leur richesse les ont fait regarder comme une preuve du génie extraordinaire et inépuisable de Raphaël. On lui doit

l'invention de ces arabesques, qui ont été peintes sous sa direction par *il Fattore* et plusieurs autres de ses élèves.

Ces épreuves ont été coloriées à l'aquarelle sous la direction de Volpato, et de Ducros, peintre Suisse.

VALENTIN GREEN, né à Londres en 1737; mort vers 1800. Graveur en mezzotinte, qui avec Earlom a partagé la palme dans cette manière de graver.

276 *Héli et Samuël.* Epreuve avant la lettre.

Samuël, fils d'un simple lévite, avait été consacré à Dieu par ses parens, et il était élevé par le grand-prêtre Héli, dans le temple du Seigneur.

Tandis que Samuël était endormi, Dieu fit entendre sa voix, en disant : Samuël ! Samuël ! L'enfant se leva, et venant trouver Héli, lui dit : Me voici, car vous m'avez appelé. Mais le grand-prêtre connaissant que c'était la voix de Dieu qui s'était fait entendre, dit à Samuël : Allez et dormez; si le Seigneur vous appelle encore, répondez : Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur vous écoute.

Cette scène, représentée avec la majesté et la simplicité qu'elle doit avoir, fait également honneur au pinceau de Copley et au talent de Valentin Green.

277. *Mort de saint Etienne.* Epreuve avant la lettre.

Les apôtres ayant demandé aux disciples de désigner sept d'entre eux, pour les aider dans la distribution des charités qu'ils faisaient aux fidèles, ils imposèrent les mains, et appelèrent l'Esprit-Saint sur leurs diacres. Étienne, l'un d'eux, se distingua par son zèle et par ses discours, de manière à éveiller l'envie; des Juifs l'accusèrent d'avoir blasphémé, et le traînèrent hors de la ville pour le lapider; mais après son supplice, quelques hommes craignant Dieu prirent soin d'ensevelir Étienne, et firent ses funérailles.

Ce sujet, tiré des actes des apôtres, est gravé d'après Benjamin West : le tableau original est dans l'église de Saint-Étienne Walbroock, à Londres.

VOLPATO (Jean), né à Bassano, vers 1738; mort à Rome, vers 1800. Graveur à l'eau-forte et au burin, il fut élève de Bartolozzi. Il s'est aussi fait remarquer par la manière dont il a dirigé l'atelier de peinture dans lequel, suivant ses conseils, on a colorié un grand nombre d'estampes d'après les compositions peintes à fresque par Raphaël dans les chambres du Vatican.

278. *La Dispute du Saint-Sacrement.*

Raphaël, âgé de 25 ans, fut appelé à Rome par le pape Jules II, et cette fresque est la première de celles qu'il fit au palais du Vatican pour orner une pièce dite *la Chambre de la Signature.* Cette composition se sent encore de la jeunesse de son auteur; elle est peinte d'une manière sèche qui rappelle l'école du Pérugin, son maître.

Quelques personnes ont prétendu que ce tableau avait été fait à l'occasion de la réforme de Luther; c'est une erreur : le schisme n'eut lieu que quelques années après, sous le pontificat de Léon X.

Le peintre a placé dans sa composition les portraits de divers personnages célèbres. Près de l'autel sont les quatre pères de l'Eglise; puis derrière eux, du côté droit, saint Thomas et saint Bonaventure; le Dante qui est de profil et couronné de lauriers; près de lui, le célèbre prédicateur Jérôme Savonarole de l'ordre des dominicains; à gauche, Raphaël debout, regardant Bramante appuyé sur une barrière.

279. *L'Ecole d'Athènes.*

C'est la seconde peinture que Raphaël ait faite à Rome,

n'ayant pas encore trente ans est aussi dans la *Chambre de la Signature*, et démontre jusqu'à quel point son génie pouvait s'élever. (Voy. n° 73.)

280. *Le Parnasse.*

Cette fresque est aussi dans la *Chambre de la Signature* : les inscriptions placées dans l'embrasure de la fenêtre font voir qu'elle fut terminée en 1511 sous le pontificat de Jules II. Apollon et les Muses occupent le milieu de la composition ; autour d'eux sont groupés les principaux poètes de l'antiquité et ceux des temps modernes. A gauche on remarque Homère récitant son Iliade ; derrière lui, Virgile et le Dante : près d'eux se trouve placée une autre figure qui est celle de Raphaël. On ne peut se dispenser de faire remarquer la singularité qu'offre la figure d'Apollon tenant un violon. On assure que le peintre ne l'a fait que pour rappeler un musicien de son temps, qui avait acquis une grande célébrité sur cet instrument.

281. *Attila repoussé par saint Léon.*

Attila, roi des Huns, surnommé le fléau de Dieu, avait déjà dévasté plusieurs contrées, et s'apprêtait à la conquête de Rome, sans que l'on pût espérer lui opposer aucune résistance. Mais en 452, saint Léon-le-Grand vint le trouver près de Mantoue, sur les bords du Mincio. Le chef de ces hordes barbares, à qui rien encore n'avait pu résister, céda à l'éloquence du pape, accepta les propositions de paix qui lui furent faites et consentit à retourner par delà le Danube.

Ces faits avérés dans l'histoire furent bientôt dénaturés et accompagnés de circonstances miraculeuses que l'on regarde comme vraies. Raphaël cédant aux idées de son siècle les a représentées dans sa composition. On voit donc Attila effrayé à la vue des apôtres saint Pierre et saint Paul qui, placés dans le ciel, paraissent accorder leur appui au pape, et, brandissant leur épée, sem-

blent annoncer au général qu'il doit renoncer à ses prétentions sur Rome, s'il ne veut pas s'exposer à périr.

La figure du pape que l'on voit à gauche est celle de Léon X, qui, étant cardinal, avait, comme son patron, réussi par ses négociations à repousser d'Italie les troupes étrangères prêtes à subjuguer la ville de Rome.

Cette composition est peinte à fresque dans la première chambre du conclave qui précède celle de la Signature.

282. *La Messe de Bolsène.*

Raphaël dans cette composition a représenté le miracle arrivé en 1264 dans la ville de Bolsène, lorsqu'un prêtre, qui ne croyait pas à la présence réelle dans l'Eucharistie, aperçut pourtant, au moment de la consécration, le corporal taché par le sang sorti de l'hostie. Il est à croire que ce sujet fut donné au peintre pour combattre d'une manière indirecte l'hérésie de Luther qui commençait à se répandre dans la chrétienté. Le pape à genoux du côté droit est le pape Urbain IV, auquel le peintre a donné les traits de Jules II.

Cette fresque est peinte dans la première chambre du conclave.

283. *Héliodore chassé du Temple.*

Un traître nommé Simon voulant se venger du grand-prêtre Onias, alla trouver Séleucus roi de Syrie, vers l'an 180 avant J.-C., et lui dit que le temple de Jérusalem renfermait de grandes richesses. Dans l'espoir de s'enrichir, le roi de Syrie chargea Héliodore d'aller les enlever, mais tous ceux qui étaient sous les ordres de ce général furent renversés par la frayeur que leur causa l'apparition d'un cheval magnifiquement harnaché, sur lequel était monté un homme qui inspirait la terreur. Ce cheval fondant avec impétuosité sur Héliodore le frappa avec ses pieds de devant. Deux jeunes hommes armés de verges se tenaient de chaque côté et frappaient

sans relâche le malheureux Héliodore, qui tomba couvert de plaies et comme enveloppé de ténèbres.

Cette fresque peinte en 1512 est dans la première chambre du conclave.

284. *Saint Pierre en prison.*

Hérode ayant fait trancher la tête à saint Jacques fit ensuite mettre saint Pierre en prison, et lui réservait le même sort : il était gardé par quatre escouades de quatre hommes chacune. « Mais la nuit d'avant le moment determiné par Hérode pour l'envoyer au supplice, comme Pierre dormait lié de chaînes, que deux soldats étaient près de lui et que deux autres veillaient devant la porte de la prison, tout à coup l'ange du Seigneur survint, et remplissant tout le lieu de lumière, il frappa Pierre et le réveilla en lui disant : Levez-vous promptement, et à l'heure même les chaînes de ses mains tombèrent à terre. L'ange lui dit : Ceignez-vous et mettez vos sandales. Ce qu'ayant fait, l'ange ajouta : Prenez votre manteau et suivez-moi. Etant sorti, il le suivait ne sachant pas que tout cela fût véritable, mais pensant que c'était un songe. » Tel est le récit que l'on trouve dans les actes des apôtres et qui a servi de programme à la composition de Raphaël. Le peintre, en représentant dans le même tableau trois scènes différentes de cette histoire, a varié leur effet. Celles qui se passent hors de la prison sont éclairées par la lune, tandis que celles de l'intérieur le sont par la lumière vive et resplendissante que répand l'un des personnages.

Cette fresque est dans la première chambre du conclave, en face de la Messe de Bolsène.

285. *L'Ecole d'Athènes.* Epreuve coloriée, avec quelques ornemens et les inscriptions tracées en or. (Voy. n° 75.)

286. *Le Char de l'Aurore.* Epreuve avant la lettre.

Cette composition, qui fait honneur à François Bar-

bieri, dit le Guerchin, est souvent placée en pendant avec le même sujet, gravé par Morghen d'après Guido Reni (voy. n° 315); mais elle ne peut soutenir avantageusement la comparaison, ni pour le pinceau ni pour le burin.

La peinture originale se trouve dans la voûte d'une des salles de la villa bâtie par le cardinal Ludovisi, neveu du pape Grégoire XV: elle est située sur le mont Pincius, près de Rome, à l'endroit où étaient autrefois les jardins de Salluste.

287. *La Galerie Farnèse*, en 6 pièces, gravée en 1777, d'après les peintures à fresque faites par les Carrache. Cette belle et riche galerie a 62 pieds de long sur 10 de large. Ce travail ne fut pourtant payé que 500 écus d'or : environ 2,600 francs.

288. *La Voûte*, contenant trois tableaux, savoir :

A l'un des bouts, *Pan offrant à Diane une toison blanche.*

Au milieu, *le Triomphe de Bacchus et d'Ariadne*, accompagnés de Faunes et de Satyres : le groupe de Silène est d'une grande beauté.

A l'autre bout, *Mercure apportant à Pâris la pomme* qu'il est chargé de décerner à l'une des trois déesses. Junon, Minerve ou Vénus.

289. *La Face du Midi*, percée de trois fenêtres avec quatre statues dans des niches. Dans la retombée de la voûte sont trois tableaux, savoir :

Hercule vaincu par Iole.

L'Aurore et Céphale.

Vénus et Ænée.

290. *La Face du Nord,* avec une porte au milieu, et six statues dans des niches. Dans la retombée de la voûte sont les trois tableaux suivans :
Jupiter et Junon.
Triomphe d'Amphitrite.
Diane et Endymion.

291. *La Face du Levant*, avec deux portes ; au dessus sont deux tableaux :
Polyphème et Galathée.
Persée venant délivrer Andromède.

292. *La Face du Couchant,* avec deux portes et deux tableaux :
Polyphème lançant une roche contre Acys.
Persée changeant en pierre Phynée et ses compagnons.

293. *Vue générale et perspective de la Galerie.*

Charles Porporati, né en 1740, à Turin, où il mourut en 1810. Graveur au burin, Porporati naquit malheureusement dans un siècle où le mauvais goût du dessin était général. Il n'a pu se défendre de la fâcheuse impulsion donnée alors aux arts; mais comme graveur il est recommandable par la pureté et la douceur de son burin.

294. *Susanne au bain.* Epreuve avant la lettre.

Susanne épiée par deux vieillards, tandis qu'elle se baigne dans une salle construite au milieu d'un jardin. Tableau peint par Santerre, pour sa réception en 1704 à l'Académie de peinture de Paris; le graveur en a fait,

en 1773, son sujet de réception dans la même Académie.

L'agrément du burin et la grace du sujet ont fait rechercher avec empressement cette pièce, qui n'est pas commune avant la lettre.

295. *La Mort d'Abel.* Epreuve avant la lettre.

Il convenait à Porporati, dont le burin est si doux, de travailler d'après Van der Werf, peintre hollandais qui s'est particulièrement distingué par un fini précieux.

Le tableau original fut peint pour l'électeur Palatin Joseph-Guillaume ; il a été long-temps l'un des ornemens de la célèbre galerie de Dusseldorf.

BASIRE (Jacques), né à Londres vers 1740. Graveur de la société des Antiquaires d'Angleterre.

296. *Entrevue de François* Ier *et de Henri* VIII, dite *le Camp du drap d'or.* Epreuve coloriée à l'aquarelle.

Après l'élévation de Charles-Quint à la dignité impériale, François Ier et Henri VIII, tous deux mécontens, voulurent avoir une entrevue. Le lieu fut désigné au bord de la mer, entre Ardres et Guines, places fortes qui appartenaient, la première à la France et l'autre à l'Angleterre. Les deux rois y vinrent accompagnés des deux reines Claude de France et Catherine d'Aragon : chacun d'eux avait une cour nombreuse. La réunion dura depuis le 7 jusqu'au 24 juin : la dépense y fut grande; on y déploya un tel luxe, que, suivant l'expression de Martin du Bellay, « plusieurs y portèrent leurs moulins, leurs forêts et leurs prés sur leurs épaules. »

Nous verrons plus loin pourquoi cette entrevue reçut le nom de *Camp du drap d'or*, et le mieux sans doute est de rapporter ce que dit à ce sujet le maréchal de Fleurange. « Or pensoit le roy de France que le roy d'Angleterre et luy se deussent veoir aux champs, en

tentes et pavillons, comme il avoit esté une fois conclud, et avoit faict le dict sieur les plus belles tentes que feurent jamais veues ; et le plus grand nombre et les principales estoient de drap d'or, frisé dedans et dehors, tant chambres, salles que galleries et tout plein d'aultres, de drap d'or ras et toiles d'or et d'argent. Et avoit dessus les dictes tentes force devises et pommes d'or; et quand elles estoient tendues au soleil, il les faisoit beau veoir. Et y avoit sur celle du roy un Saint-Michel tout d'or, afin qu'elle feust conneue entre les aultres; mais il estoit tout creux. Or, quand je vous ai devisé de l'esquipaige du roy de France, il faut que je vous devise de celui du roy d'Angleterre, lequel ne fist qu'une maison; mais elle estoit trop plus belle que celle des François et de peu de coustance. Et estoit assise la dicte maison aux portes de Ghines, assez proche du chasteau, et estoit de merveilleuse grandeur en carrure. Et estoit la dicte maison toute de bois, de toille et de verre : et estoit la plus belle verrine que jamais l'on vist; car la moitié de la maison estoit toute de verrine, et vous asseure qu'il y faisoit bien clair. Et y avoit quatre corps de maison, dont au moindre vous eussiez logé un prince. Et estoit la cour de bonne grandeur; et au milieu de la dicte cour, et devant la porte, y avoit deux belles fontaines, qui jectoient par trois tuyaux, l'un ypocras, l'autre vin et l'autre eau : et faisoit dedans la dicte maison le plus clair logis qu'on sçauroit veoir. »

Le récit que nous venons de rapporter est la meilleure explication que l'on puisse donner de l'estampe qui a été gravée en 1774, aux frais de la recette des Antiquaires de Londres, d'après un tableau de 12 pieds sur 6, conservé dans le château de Windsor.

Il est facile d'y retrouver à gauche la place de Guines d'où sort le cortége; au milieu, le château, et à droite, la maison construite pour le roi d'Angleterre, au devant de laquelle se voient les deux fontaines destinées à la

réjouissance du peuple. Dans le fond, au milieu, est la tente couverte de drap d'or et surmontée du St-Michel. « Et quand se vint à l'approche, les dictes gardes demeurèrent aux barrières, et les deux princes passèrent outre, avecques les deux personnages ainsi que dict est devant; et se vindrent embrasser tout à cheval, et se firent merveilleusement bon visage, et broncha le cheval du roy d'Angleterre, en embrassant le roy de France, et chascun avoit son laquais qui prindrent les chevaulx. Et entrèrent dedans le pavillon tout à pied, et se recommencèrent de rechef à embrasser et faire plus grande chère que jamais. »

Plus à droite on voit la ville d'Ardres, et auprès, un champs clos où se donne un tournoi en présence des deux monarques.

On voit le canon du château de Guines tirer lors du passage du cortége qui sort de la place : il est facile d'y reconnaître Henri VIII et François Ier. On ne peut y distinguer aussi facilement le cardinal Wolsey, les ducs de Suffolck et de Norfolk, ainsi que le duc de Bourbon, Robertet et l'Amiral Bonnivet, qui pourtant accompagnent leur souverain.

Dans le fond, se voient l'entrevue des deux monarques, un tournoi qui a lieu en leur présence, puis d'autres fêtes.

GUILLAUME SHARP, né en 1746, à Londres. Graveur au burin, élève de Bartolozzi.

297. *Docteurs discutant.* Epreuve avant la lettre.

Guido Reni, dans cette belle et sage composition, a représenté des docteurs de l'Église, réunis et discutant sur l'immaculée conception de la Vierge. Ce tableau a fait partie du cabinet de Robert Walpole; il est maintenant à St-Pétersbourg dans la galerie de l'Ermitage.

Cette estampe est une des premières par lesquelles

Sharp se soit fait connaître d'une manière avantageuse.

Acquise en 1815, elle a été payée 80 francs.

298. *Sortie de la garnison de Gibraltar.*

Lors de la guerre qui eut lieu pour l'affranchissement des États-Unis, la France, voulant ôter à l'Angleterre une position formidable à l'entrée de la Méditerranée, forma le siége de Gibraltar : l'expédition était commandée par le comte d'Artois, frère de Louis XVI; elle n'eut pas le succès que l'on en attendait, et Gibraltar est resté la possession de l'Angleterre.

JEAN-GOTHARD-V.-MULLER, Graveur, né en 1747, à Bernhausen dans le Wurtemberg. Graveur au burin, destiné d'abord aux études théologiques, son goût l'engagea à les quitter pour suivre la carrière des arts. Après avoir suivi quelque temps les leçons de l'Académie de Stuttgard, il vint à Paris où il reçut les conseils de Wille.

299. *Sainte-Famille*, dite *la Vierge à la Chaise.* Epreuve avant toutes lettres.

Cette charmante composition de Raphaël présente la Vierge assise tenant l'Enfant-Jésus dans ses bras et le serrant contre son sein; près d'elle est saint Jean-Baptiste joignant les mains en signe d'adoration. Muller, en la gravant d'après le dessin qu'en avait fait M. Dutertre à Florence, a su conserver tout le mérite de l'original, et s'est mis ainsi au rang le plus élevé des graveurs modernes. On admire dans sa gravure la beauté du burin, sans y trouver ces tailles dont la disposition singulière et l'arrangement hardi sont plutôt des difficultés vaincues qu'une perfection de l'art.

Cette estampe fait partie du Musée publié par Robillard-Péronville et Laurent; les épreuves avant la lettre sont fort recherchées, et ne se rencontrent pas souvent séparées de la collection.

Sadeler, Van Schuppen, Bartolozzi et Morghen avaient déjà gravé ce tableau, que l'on a vu au Musée de Paris, et qui est maintenant à Florence au palais Pitti.

300. *Sainte Cécile.* Epreuve avant la lettre.

Sainte Cécile, vue à mi-corps, chante les louanges du Seigneur et s'accompagne de la basse; un ange, debout devant elle, tient ouvert son livre de musique. Cette estampe, gravée d'après Dominique Zampieri, fait partie du Musée français publié par Robillard-Péronville et Laurent. Elle a été acquise en 1818, à la vente du cabinet Rigal: son prix a été 111 francs.

PIRANESI (François), né à Parme en 1748, mort à Paris vers 1810. Graveur à l'eau forte et au burin.

Plusieurs vues gravées à l'eau-forte et coloriées à l'aquarelle.

301. *Vue d'Athènes, prise du Chemin de Marathon.*

Autrefois république célèbre, Athènes est prête à redevenir capitale du nouveau royaume de Grèce; mais en attendant elle n'est qu'une ville dépeuplée et curieuse à cause de ses anciens monumens, la plupart en partie détruits.

302. *Vue du sommet du Mont Olympe.*

Montagne dans le nord de la Grèce, sur les frontières de la Romélie: les anciens poètes l'ont désignée comme étant le séjour des dieux.

303. *Vue générale du Caire.*

Ville capitale de l'Égypte, à un quart de lieue sur la

rive droite du Nil, au pied d'une montagne sur laquelle se trouve la citadelle ; sa fondation remonte au Xe siècle. Son étendue est environ le quart de celle de Paris. Ses rues sont très-étroites et fort irrégulières. On trouve encore dans quelques parties, des murailles et des tours qui formaient l'enceinte du vieux Caire.

304. *Vue d'une Mosquée sur les bords du Nil, près de Mansoura.*

305. *Vue du Mont Janicule à Rome.*

C'est là que Janus fit construire une ville, en face du Mont Saturnien ou Capitolin.

306. *Vue du Mont Capitolin à Rome.*

L'un des lieux les plus célèbres de Rome ancienne, et sur lequel on dit que Saturne fit construire une ville. Sous Romulus il porta le nom de Tarpéien, parce que c'est là que Tarpéia fut tuée par les Sabins ; il reçut le nom de Capitolin sous le règne de Tarquin l'ancien.

307. *Vue du Mont Célius à Rome.*

La plus longue et la plus irrégulière des sept collines de Rome ancienne.

308. *Le Temple d'Esculape à la Villa Borghèse.*

Ce temple est au milieu du lac ; on y voit une belle statue du dieu de la médecine.

309. *Vue de l'île Belle.*

L'une des îles Borromées sur le lac Majeur ; elle est remarquable par la beauté de ses jardins en amphithéâtre, remplis d'orangers, de lauriers et ornés de belles statues de marbre. C'est en 1670, qu'un comte Borromée, petit neveu du célèbre cardinal, archevêque de Milan, jeta les fondemens de cette délicieuse habitation.

MAURICE BLOT, né à Paris en 1754; mort en 1818. Graveur au burin, élève de Saint-Aubin, il s'est fait connaître avantageusement par plusieurs gravures, dans les Galeries de Florence du Palais-Royal et du Musée.

310. *Les Bergers d'Arcadie.* Epreuve avant la lettre.

Cette estampe, gravée d'après un des plus beaux tableaux du Poussin, est une allégorie dans laquelle le peintre a représenté les souvenirs de la mort au milieu des prospérités de la vie. Un berger à genoux montre un tombeau sur lequel on lit : *Et in Arcadiâ ego.* De même que les poètes ont cité l'âge d'or comme le temps le plus heureux, ils ont parlé de l'Arcadie comme du pays le plus délicieux; mais le séjour dans cette terre de félicité n'a pu sauver du trépas celui pour lequel on a élevé ce tombeau. Cette idée de la mort au milieu même des plaisirs, paraît affecter les divers personnages de cette scène, et suspendre la joie si naturelle à la jeunesse.

Cette épreuve a été donnée par le graveur.

LANGLOIS (PIERRE-GABRIEL), né à Paris en 1754. Graveur à l'eau-forte et au burin; élève de Simonet.

311. *Portrait de l'abbé Barthélemy.* Epreuve sur plâtre.

Ce portrait a été gravé pour être placé en tête de l'édition in 4° du voyage d'Anacharsis imprimée en l'an VII, chez Didot.

L'imprimeur Sampierdarena fit cette épreuve sur plâtre. Pour obtenir ce résultat, il faut, lorsque la planche a été [illegible]crée et essuyée avec soin, couler dessus un plâtre fin et liquide. Lorsqu'il est pris, il forme une

plaque solide qui s'enlève sans difficulté, mais quelquefois il s'y trouve des soufflures assez nombreuses ou assez grandes pour produire un effet désagréable.

BARVEZ (JEAN GUILLAUME), connu sous le nom de BERVIC, né en 1756 à Paris, où il mourut en 1822. Graveur au burin, élève de Wille, il mérite d'être placé au rang le plus élevé, et pour la correction de son dessin et pour le brillant effet de son burin.

312. *Laocoon et ses enfans.* Epreuve avant le nom du graveur, tracée à la pointe sèche.

Fils de Priam et prêtre d'Apollon, Laocoon, par amour pour sa patrie, s'était opposé à l'entrée dans Troie du cheval de bois, qui renfermait les Grecs armés pour la ruine de cette illustre cité. Dans l'espoir de dessiller les yeux de ses concitoyens, il avait osé lancer un dard contre la fatale machine. Irrités de sa témérité, les Dieux ennemis de Troie résolurent de l'en punir. Peu d'instans après, lorsque, sur le rivage de la mer, Laocoon sacrifiait à Neptune, deux énormes serpens s'élancent sur lui et sur ses deux enfans; malgré les efforts qu'il fait pour se dégager, il est enveloppé ainsi que ses fils, et, tournant vers le ciel des regards douloureux, il expire dans les plus cruelles angoisses.

Tel est le sujet de cet admirable groupe, chef-d'œuvre de composition, de dessin et de sentimens; l'un des plus parfaits ouvrages de la sculpture ancienne, ainsi que cette gravure est une de celles qui font le plus d'honneur à son auteur et à la France.

Ce groupe a été trouvé, en 1506, dans les ruines du palais de Titus, sur le mont Esquilin, à Rome; c'est là que l'avait vu Pline, à qui l'on doit la connaissance des noms des trois habiles sculpteurs qui ont travaillé

à ce chef-d'œuvre ; ils se nommaient Agésandre, Polydore et Athénodore.

Cette épreuve a été acquise en 1818 à la vente du cabinet Rigal, pour le prix de 220 francs.

313. *Enlèvement de Déjanire.* Epreuve avant la lettre.

Hercule revenant avec Déjanire, qu'il venait d'épouser, la confia au Centaure Nessus pour lui faire traverser le fleuve Evène qui était débordé. Le Centaure, ivre d'amour, et voyant Hercule à l'autre bord, voulut enlever la femme de son ami ; mais le héros, outré d'une telle perfidie, lui décocha une flèche qui lui fit une blessure mortelle.

Le Guide a bien rendu toutes les expressions qui doivent agiter ces personnages. Le Centaure, abordant au rivage, croit déjà jouir du bonheur qu'il désire ; l'amour, la joie et le plaisir sont peints dans ses yeux. Déjanire a pénétré son dessein ; la crainte du danger lui fait regretter de ne plus être auprès d'Hercule, qu'elle semble appeler à son secours. Tant de beautés dans l'expression doivent empêcher de remarquer que les draperies sont un peu lourdes et manquent de goût.

Ce tableau est un des quatre travaux d'Hercule peints à Bologne, pour le duc de Mantoue qui les vendit à Charles Ier, roi d'Angleterre ; après la mort de ce monarque, ils furent achetés par Louis XIV, et se voient maintenant au Musée du Louvre.

314. *Education d'Achille.* Epreuve avant la lettre.

Achille, fils de Thétis et de Pélée, fut confié par son père au Centaure Chiron, afin de recevoir une éducation digne d'un héros. Le Centaure le nourrissait de cœurs de lions et de moelle de tigres, d'ours, de sangliers et d'autres bêtes sauvages : il l'instruisit dans la musique et la médecine. Le peintre Regnaud a représenté Achille apprenant à tirer de l'arc ; ce

tableau fait honneur à l'école française, il est heureux pour un peintre que son tableau soit publié par un aussi habile graveur.

Cette estampe et la précédente ont été acquises en 1815, pour 224 francs.

315. *Portrait en pied de Louis XVI.* Epreuve avant la bordure.

Ce portrait, gravé d'après Callet, est remarquable par la beauté et la vigueur de son exécution; l'un des premiers travaux du graveur, il l'a fait connaître de la manière la plus avantageuse.

Louis XVI, né en 1754, monta sur le trône en 1774 et régna jusqu'en 1793.

On ne connaît que deux épreuves avant la bordure terminée; celle-ci, qui a été payée 660 francs en 1817, à la vente du cabinet Logette, et une autre qui, en 1793, a été déchirée par le milieu.

316. *Le même portrait.* Epreuve avant la lettre.

Ces épreuves sont devenues rares, plusieurs ayant été déchirées en 1793. La planche même fut coupée en deux parties, qui depuis ont été rejointes avec beaucoup d'adresse.

TARDIEU (PIERRE-ALEXANDRE), né à Paris en 1756. Graveur à l'eau forte et au burin, élève de Wille, et héritier d'un nom célèbre. M. Tardieu s'est distingué par son talent à manier le burin et par la pureté de son dessin.

317. *Communion de saint Jérôme.* Epreuve avant la lettre.

On dit que saint Jérôme, sentant sa fin approcher, se fit porter à l'église pour recevoir la communion. Domi-

nique Zampieri a peint cette scène pieuse pour l'église de Saint-Jérôme de la Charité à Rome.

Dans cette composition tout est vrai, convenable, noble, sage, étudié. L'ordonnance est simple, toutes les places sont remplies, aucun personnage n'est inutile. Saint Jérôme appelle bien l'attention du spectateur; sa tête est encore belle malgré sa décrépitude; ses bras ne peuvent plus obéir à sa volonté qui les ferait s'élever vers le ciel; son corps est consommé par la pénitence, mais on sent encore une ame ardente que la vieillesse même n'a pu éteindre.

Cette épreuve avant la lettre a été donnée par le graveur M. Tardieu.

Beisson (François-Joseph-Etienne), né à Aix vers 1759; mort à Paris en 1820. Graveur au burin, élève de Wille.

318. *Sainte Cécile.* Epreuve avant les noms d'artiste.

Cette même composition se trouve décrite sous les numéros 49 et 336.

M. Beisson a fait cette planche pour la collection du Musée Robillard, dont elle est un des ornemens.

C'est lui qui a donné l'épreuve que possède la Bibliothèque.

Massard (Jean), né vers 1770 à Paris, où il est mort. Graveur à l'eau forte et au burin, élève de Wille.

319. *La Vierge tenant l'enfant Jésus.* Epreuve avant la lettre.

Cette estampe est gravée d'après un beau tableau de

Van Dyck ; elle porte pour inscription : La plus belle des mères.

MORGHEN (RAPHAEL), né à Naples vers 1760 ; mort à Florence vers 1820. Graveur au burin, élève et gendre de Volpato, se fit remarquer d'abord par la douceur de son burin, mais on lui doit autant d'éloges pour la pureté de son dessin et pour la justesse avec laquelle il sut rendre l'expression des maîtres dont il gravait les tableaux.

320. *La Transfiguration.* Epreuve avant la lettre et avec le livre blanc.

L'Evangile nous apprend que Jésus-Christ ayant emmené les disciples Pierre, Jacques et Jean sur une haute montagne, que l'on croit être le mont Thabor, à six lieues de Nazareth, « il se transfigura à leurs yeux ; son visage devint brillant comme le Soleil, et ses vêtemens éclatans comme la neige ; en même temps ils virent paraître Moïse et Elie qui s'entretenaient avec lui. »

Pendant que cette scène miraculeuse avait lieu sur le haut de la montagne, on présentait aux autres disciples restés au bas un enfant possédé du démon et qui éprouvait d'horribles convulsions, dont ils ne purent le délivrer ; quelques uns des apôtres paraissent indiquer que J.-C. seul pourra opérer cette guérison. Les deux diacres que l'on voit à genoux à gauche, sur le penchant de la montagne, sont, suivant quelques personnes, saint Etienne et saint Laurent ; suivant d'autres, les neveux du cardinal Jules de Médicis, archevêque de Narbonne, qui avait commandé ce sujet à Raphaël pour orner son église. La France, à qui ce tableau

avait été destiné, l'a possédé pendant vingt ans : elle en est privée depuis 1815.

Raphaël a suivi un usage que l'on rencontre fréquemment chez les anciens artistes, de représenter dans le même tableau deux scènes différentes, qui se passent il est vrai dans le même instant, mais dans deux endroits différens, ce qui est absolument interdit maintenant. Si le respect empêche de parler d'un défaut dans l'ouvrage d'un grand maître, peut-il être permis d'en trouver un dans le chef-d'œuvre et le dernier tableau de Raphaël ? Le graveur s'est également distingué en offrant une estampe, fort remarquable par la correction du dessin, et d'une proportion assez grande pour pouvoir rendre avec justesse les expressions des têtes.

Il existe plusieurs gravures de ce beau tableau ; les principales sont celles de Marc-Antoine, Corneille, Cort, Simon Thomassin, Nicolas Dorigny et Girardet.

Cette épreuve a été payée 450 francs en 1817, à la vente du cabinet Logette.

321. *La Cène.* Epreuve avant la virgule.

Ce tableau a été peint par Léonard de Vinci, dans le réfectoire des Dominicains de Milan. S'il fait admirer la douceur et la beauté du burin de l'un des plus habiles graveurs modernes, il montre également la fécondité du peintre qui a donné une physionomie et surtout un caractère varié à chacun des Apôtres, au moment où ils entendent dire à leur divin maître : *L'un de vous me trahira*, et Judas répondre : *Serait-ce moi, Seigneur ?*

Cette admirable production a placé Léonard au rang des premiers génies de la peinture. Altéré depuis longtemps, ce chef-d'œuvre ne laissera un jour que des restes difficiles à apercevoir : la gravure de Morghen fera revivre alors l'artiste florentin, et ses ouvrages fussent-ils tous effacés, l'estampe seule suffira pour

perpétuer la réputation d'un des plus savans peintres.

322. *Saint Jean-Baptiste.* Epreuve avant la lettre.

Saint Jean-Baptiste, assis sur un rocher au milieu du désert, est entouré d'une multitude de personnes venues pour l'entendre.

Cette gravure est faite d'après un tableau de Guido Reni. Le peintre semble avoir voulu représenter le précurseur de J.-C. au moment où il dit : *Je suis la voix de celui qui crie dans le désert ; rendez droite la voie du Seigneur.*

323. *Repos en Egypte.* Epreuve avant la lettre.

Pour éviter la persécution d'Hérode, saint Joseph fut averti en songe de quitter Nazareth et d'aller en Egypte. Pendant un moment de repos dans le voyage, on voit la Vierge assise, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus à qui les anges offrent du lait et du miel; deux autres dans les airs répandent des fleurs sur lui; à côté est Saint Joseph endormi, et dans le fond, à gauche, on aperçoit l'Ane encore chargé du bagage.

324. *Le Temps faisant danser les Saisons.* Epreuve avant la lettre.

La dénomination de ce tableau ne paraît pas lui convenir; c'est plutôt une allégorie de la vie humaine, dans laquelle Nicolas Poussin a montré le Temps jouant de la lyre et faisant danser quatre femmes qui, sous la figure des saisons, représentent les différens états de la vie humaine : la Pauvreté, le Travail, le Plaisir et la Richesse. Ces femmes dansent en rond et se donnent la main, pour marquer les changemens continuels qui arrivent dans la vie comme dans la fortune des hommes.

La Richesse a les cheveux tressés d'or et de perles ; le Plaisir est couronné de fleurs ; la Pauvreté, vêtue d'un habit délabré, a la tête entourée de rameaux dont les feuilles sont desséchées ; le Travail a les épaules découvertes et des bras nerveux. Auprès du Temps sont deux enfans dont l'un tient une horloge de sable et semble compter les instans de la vie ; l'autre fait des bulles de savon, et démontre ainsi la vanité et le néant de toutes les choses de ce monde.

325. *Angélique et Médor.* Epreuve avant la lettre.

Arioste, dans un poème où l'on trouve des scènes si gracieuses à rendre en peinture, a inspiré Th. Matteini lorsqu'il a représenté Angélique et Médor ne pouvant se passer d'être ensemble, se faisant un plaisir de tracer leurs noms et leurs chiffres en mille manières différentes sur les arbres, sur les rochers, enfin dans tous les endroits qu'ils habitaient.

Le burin doux et gracieux de Morghen a donné tant de charmes à cette pièce qu'elle a obtenu le plus grand succès. Le prix des épreuves avant la lettre a augmenté d'autant plus que, par scrupule, l'auteur a cru devoir en racheter quelques unes pour les détruire.

326. *L'aurore.* Epreuve avant la lettre.

Cette célèbre composition du Guide est peinte dans le plafond du Palais Rospigliosi, à Rome ; le peintre a voulu, dans son tableau, exprimer les différentes heures qui, réunies, forment le matin. L'Aurore, répandant des fleurs, semble écarter le voile qui l'enveloppait, et paraît dans tout son éclat ; l'Amour, une torche à la main, représente l'étoile du matin, si brillante au lever du Soleil : enfin, le Dieu du jour, sur son char tiré par des chevaux fougueux qui chassent les nuages devant eux, est accompagné de nymphes dont le nombre indique les jours de la

semaine plutôt que les heures, comme quelques personnes l'ont pensé.

Raphaël Morghen, encore jeune, publia cette gravure qui le fit connaître de la manière la plus avantageuse; il a depuis exécuté un grand nombre d'estampes, dont plusieurs peuvent être placées parmi les chefs-d'œuvre modernes.

327. *Les Vertus cardinales.*

Ce tableau allégorique est un de ceux que Raphaël a peints dans la chambre de la Signature au Vatican : il est placé au dessus d'une fenêtre et au dessous de la partie du plafond où est la figure allégorique de la Jurisprudence. Par ce rapprochement, le peintre a voulu faire voir que la Prudence, la Tempérance et la Force doivent toujours accompagner la Justice.

FREY (JEAN DE), né à Amsterdam, vers 1760; mort à Paris en 1834? Graveur à l'eau-forte, au burin et à la pointe sèche. Compatriote de Rembrandt, il a cherché à imiter son travail; il a réussi à bien rendre l'effet de clair-obscur qui se trouve dans les tableaux de cette école.

328. *Tobie recouvrant la vue.* Epreuve avant la lettre.

Pendant la captivité des Juifs, Tobie, l'un d'eux, qui avait toujours craint le Seigneur, tomba dans la pauvreté : étant devenu vieux et aveugle, Dieu envoya l'ange Raphaël pour le secourir. Sous la conduite de cet ange gardien, qu'il prenait pour un de ses compatriotes, le jeune Tobie fit un heureux voyage; puis revenu dans la maison paternelle, l'ange indiqua à Tobie le moyen de rendre la vue à son

père, en lui frottant les yeux avec le fiel du poisson qui avait été près de le dévorer au commencement de son voyage.

Tobie donc ne connaissant point son conducteur voulait trouver un moyen pour lui témoigner sa reconnaissance: mais alors celui-ci lui dit: «Je suis l'ange Raphaël.» A ces paroles, ils furent tous troublés, et, étant saisis de frayeur, ils tombèrent le visage contre terre, et l'ange leur dit : «La paix soit avec vous : ne craignez point ; il est temps que je retourne vers celui qui m'a envoyé ; pour vous, bénissez Dieu, et publiez toutes ses merveilles.» Alors il disparut de devant eux.

Le tableau original, peint par Rembrandt, se voit dans la galerie du Musée, sous le n° 529 : en le gravant, de Frey a donné une idée exacte de la couleur du maître ; la manière dont il a fait usage n'est pas ordinaire, mais elle est remplie d'esprit. L'auteur de cette pièce, privé long-temps de l'usage de sa main droite, n'a rien perdu de son talent en se servant de l'autre main. C'est lui qui a donné cette épreuve à la Bibliothèque.

GUÉRIN (CHRISTOPHE), né en 1751 à Strasbourg où il mourut. Graveur au burin, élève de Muller.

329. *L'amour désarmé.* Epreuve avant la lettre.

La grace, une couleur suave et un brillant effet, sont les qualités distinctes du pinceau d'Antoine Corrége. Le graveur Christophe Guérin, élève de Muller de Stuttgard, avec un burin doux et sans mollesse, a bien rendu le grand peintre italien dont ce tableau original ornait alors le cabinet de M. Mayno, à Strasbourg.

BAQUOY (PIERRE-CHARLES), né à Paris en 1764. Graveur à l'eau-forte et au burin, élève de son père Jean Baquoy, a gravé beaucoup de vignettes.

330. *Saint Vincent de Paul.* Epreuve avec la lettre tracée.

Vincent de Paul naquit en 1576 de parens peu fortunés. Après avoir fait ses études et reçu les ordres, il fut, dans un voyage sur la Méditerranée, pris par des Turcs et emmené en esclavage. Rendu à la liberté, il vint à Paris en 1609. Quatre ans après il se chargea de l'éducation des enfans de Philippe de Gondi, dont l'un fut si célèbre depuis sous le nom de Cardinal de Retz. C'est à Vincent de Paul que l'on doit l'établissement de la Confrérie pour l'instruction des galériens, puis celle des missionnaires connus, sous le nom de Lazaristes, destinés à instruire le peuple des campagnes. La bulle d'érection eut lieu en 1632, et c'est depuis cette époque que l'on mit plus de soin dans le choix des ecclésiastiques avant de les ordonner ; que, par conséquent, leurs mœurs devinrent plus régulières. En 1634, il fonda l'établissement des Sœurs de la Charité, pour le soin des malades et des pauvres infirmes ; en 1648, celui des Enfans-Trouvés ; et enfin, en 1655, le grand hôpital de la Salpétrière ; puis mourut à Paris en 1660, âgé de 85 ans.

Le peintre Monsiau a représenté saint Vincent recueillant deux enfans abandonnés sur la voie publique ; ils allaient périr sans la charité du vénérable ecclésiastique. Ce tableau a été vu avec beaucoup d'intérêt au salon de 1817.

MOREL (ALEXANDRE-ANTOINE), né, en 1765, à Paris où il est mort en 1850 ? Graveur à l'eau-forte et au burin. D'abord élève de David, par les conseils

de son maître il quitta le pinceau pour prendre le burin.

331. *Jugement de Salomon.* Epreuve avant la lettre.

Deux femmes s'étant présentées devant le roi Salomon avec deux enfans, l'un vivant et l'autre mort, chacune prétendait être la mère de celui qui existait, et il ne se trouvait pas de témoin qui pût faire connaître la vérité. Le roi donc, pour parvenir à la savoir, dit à ses gardes : « Coupez en deux cet enfant qui est vivant, et donnez une moitié à l'une et une moitié à l'autre. » Alors la femme dont le fils était vivant, sentant ses entrailles émues de tendresse, s'écria : « Seigneur, donnez-lui, je vous supplie, l'enfant vivant et ne le tuez point. » L'autre, au contraire, disait : « Qu'il ne soit ni à moi ni à vous, mais qu'on le divise en deux. Alors le roi prononça cette sentence : « Qu'on ne tue point cet enfant, donnez-le à cette femme, car c'est elle qui est vraiment sa mère. »

C'est en 1649 que Poussin peignit le tableau pour M. Pointel, négociant à Lyon ; il passa ensuite dans le cabinet de M. de Harlay, procureur général, et fut acheté depuis par le roi.

L'épreuve a été donnée à la Bibliothèque par le graveur Morel.

332. *Le Serment des Horaces.* Epreuve avant la lettre.

Une discussion s'étant élevée entre les Romains et les Albains, sous le règne de Tullus Hostilius, l'an 669 avant J.-C., le général d'Albe craignant une bataille dont le sort lui paraissait incertain, et qui affaiblirait même le peuple vainqueur, proposa de choisir trois combattans de chaque côté, en convenant que la victoire appartiendrait à celui des deux peuples dont les champions resteraient victorieux.

David, d'après lequel cette pièce est gravée, a

choisi le moment où le vieil Horace présente des armes à ses fils et reçoit leur serment de se dévouer pour le salut de Rome. Sabine et Camille sont appuyées sur leur mère, et semblent craindre les suites d'un combat qui doit nécessairement causer des regrets à l'une d'elles, puisqu'elle avait ses frères d'un côté et son époux de l'autre.

Le tableau original se voit dans la galerie du Musée. L'épreuve a été donnée à la Bibliothèque par le graveur Morel.

AUDOUIN (PIERRE), né en 1768, à Paris, où il mourut en 1822. Graveur à l'eau-forte et au burin, élève de Beauvarlet; on retrouve dans ses estampes la douceur du burin de son maître, mais aussi un peu de sa mollesse.

333. *Vénus surprise par un Satyre.* Epreuve avant la lettre.

Antoine Corrége, celui de tous les peintres italiens qui ait su donner le plus de grace à ses compositions, a presque toujours représenté des nymphes et des bergères de l'âge d'or. Son dessin manque de correction; mais ce défaut est amplement racheté par d'autres qualités.

Le graveur, par la douceur de son burin, a su bien rendre une partie du charme qu'on trouve dans le tableau original, l'un des plus beaux ornemens de la galerie du Musée.

FOSSEYEUX (JEAN-BAPTISTE), né vers 1770 à Paris où il est mort. Graveur à l'eau-forte et au burin, élève de Moreau.

334. *Portrait de Fernand Cortès*, d'après Diego

Velasquez, l'un des plus habiles peintres de l'école espagnole.

GODEFROY (JEAN), né à Londres en 1771; travaille à Paris en 1837. Graveur à l'eau-forte, au burin et au pointillé.

335. *Psyché et l'Amour.* Epreuve avant la lettre.

Le genre de gravure qu'a adopté l'auteur est loin de rendre la pureté du dessin que l'on a admiré dans le tableau original de feu Gérard. L'un des ornemens du salon de l'an VI (1798), il a été acheté depuis par le roi, à la vente du général Rapp.

Cette épreuve a été donnée par le graveur.

MASSARD (RAPHAEL-URBAIN), né en 1775, à Paris, où il travaille en 1837. Graveur au burin, élève de son père, il s'est fait remarquer comme habile dessinateur.

336. *Sainte Cécile.* Epreuve avant la lettre.

Sainte Cécile, saint Paul, saint Augustin, saint Jean et sainte Madeleine réunis pour chanter les louanges de Dieu, et interrompant leur chant pour écouter un concert céleste.

Ce tableau, qu'on a vu au Muséum de Paris, a été peint par Raphaël en 1513, pour le cardinal Laurent Pucci, qui le fit placer dans l'église de Saint-Jean *in monte* à Bologne. On peut trouver extraordinaire de voir cinq figures à côté l'une de l'autre, toutes debout et sans aucun rapport entre elles: il est probable que Raphaël, maître de sa composition, ne l'eût pas disposée ainsi; mais on sait que de son temps ceux qui commandaient un tableau indiquaient souvent au peintre non seulement le nombre de figures qu'ils voulaient y

voir, mais aussi le nom des personnages, et encore quelquefois la position qu'ils désiraient qu'on leur donnât : il ne restait plus au peintre que le dessin, la couleur et l'expression pour faire valoir son talent. Voyez n°s 49 et 336. Cette épreuve a été donnée par le graveur.

337. *Sépulture d'Atala.* Epreuve avant la lettre.

Atala, à demi enveloppée d'un linceul, est près de disparaître de dessus la terre. Suivant l'expression de M. de Châteaubriand : « elle paraît enchantée par l'Ange de la mélancolie et par le double sommeil de l'innocence et de la tombe. » Le père Aubry, animé par des sentimens religieux, la soutient par le haut du corps, tandis que Chactas, tenant ses jambes embrassées, semble, au milieu de son extrême affliction, trouver encore quelque adoucissement à retenir celle qu'il ne doit plus revoir que dans l'éternité.

On doit savoir gré à M. Massard d'avoir mis entre les mains de tout le monde cette belle composition que l'on doit au talent de Girodet-Trioson. L'auteur du tableau a dû aussi être satisfait de ce qu'en le copiant le graveur a rendu si parfaitement les expressions, le clair-obscur et le sentiment exquis de ce tableau, qui parut au salon de 1808 et qui se voit maintenant au Musée.

338. *Les Sabines séparant Romulus et Tatius.* Epreuve avant la lettre.

La guerre étant déclarée entre les Romains et les Sabins, ces derniers s'étaient déjà rendus maîtres de la citadelle, et l'armée romaine avait fléchi. « Dans ce moment, les Sabines, dont l'enlèvement avait allumé la guerre, accourent les cheveux épars, leurs vêtemens en désordre. La peur, si naturelle aux femmes, cédant à l'excès de leur douleur, elles osent se jeter au milieu d'une grêle de traits, se mettent au travers des deux armées, arrêtent les javelots, enchaînent la fureur : tantôt s'adressant à leurs pères, tantôt à leurs maris, elles les

conjurent de ne point ensanglanter leurs mains du meurtre affreux d'un beau père ou d'un gendre, de ne point souiller d'un parricide le fruit de leurs entrailles, de ne pas répandre le sang de leurs enfans ou de leurs petits-fils. — Si l'alliance que vous avez contractée par nous, si notre hymen vous fait horreur, tournez contre nous votre ressentiment; c'est nous qui causons les blessures et la mort de nos époux ou de nos pères. Nous aimons mieux périr que d'avoir à pleurer toute la vie des pertes aussi grandes. — Tout-à-coup on se calme, on se tait: les chefs s'avancent pour conclure un traité, et non seulement on signe la paix, mais des deux cités on n'en fait qu'une seule. »

David, en retraçant le récit de Tite-Live, a placé sur le devant l'épisode de Tatius et Romulus séparés par Hersilie. Toutes les figures sont belles, les têtes remplies d'expressions aussi nobles que variées.

339. *Portrait de Louis XVIII.* Epreuve avant toutes lettres.

Ce portrait du Roi a été gravé d'après le tableau peint par feu Gérard, exposé au salon en 1814. Il a été gravé aux frais du Roi, et se trouve rarement dans le commerce.

Cette belle épreuve a été acquise en 1820 pour le prix de 550 fr.

BOUCHER-DESNOYERS (AUGUSTE-GASPARD-LOUIS), né en 1779 à Paris, où il travaille en 1837. Graveur à l'eau-forte et au burin, élève d'Alexandre Tardieu.

340. *Sainte Famille.* Epreuve avant la lettre.

Cette estampe est connue sous le nom de la *Belle Jardinière*, sans doute à cause de la simplicité de l'habillement de la Vierge qui est assise dans une campagne émaillée de fleurs.

Raphaël, toujours admirable dans ses compositions, toujours sublime dans ses têtes de Vierge, a su donner à celle-ci une tendresse respectueuse qu'on peut admirer, mais qu'il serait difficile de décrire.

341. *Tête de Ptolémée II.* Épreuve avant les inscriptions.

Ptolémée II, roi d'Egypte, auquel on donna le surnom de Philadelphe, à cause de l'amour qu'il eut pour Arsinoé, sa sœur, dont il fit sa seconde femme, succéda à son frère Ptolémée Soter, l'an 248 avant J.-C. Le commencement du règne de ce prince fut marqué par quelques actes de cruauté ; mais affermi sur le trône, il se fit remarquer par ses vertus, sa clémence et son amour pour la paix. C'est à lui qu'on doit l'établissement du Musée d'Alexandrie, asile des gens de lettres, et la fondation de cette immense bibliothèque qui, dit-on, fut brûlée par ordre du Kalif Omar ; fait au moins douteux, suivant ce que dit Jean Philopon dans un de ses commentaires sur Platon. C'est encore sous le règne de Ptolémée II que fut faite la version grecque de l'ancien Testament, connue sous le nom de *la Septante.*

Le beau camée qui occupe le haut de cette planche faisait partie de la collection de l'impératrice Joséphine; il avait appartenu à la reine Christine de Suède. C'est une sardoine-onyx à trois couches, de la même grandeur que la gravure, et d'un travail de la plus grande perfection ; il représente la tête de Ptolémée Philadelphe accolée avec celle de sa première femme, qui se nommait aussi Arsinoé.

Les médailles sont celles des Ptolémées et de plusieurs princesses du nom de Bérénice.

Cette planche fait partie de l'Iconographie grecque publiée par feu Visconti. L'épreuve a été donnée par le graveur.

342. *Portrait de Napoléon.*

Peu de temps après son couronnement, l'empereur fit faire par le peintre Gérard son portrait en pied, et avec le costume qu'il portait lors de son sacre. Il voulut aussi que ce portrait fût gravé de manière à pouvoir en faire cadeau aux princes et aux ambassadeurs.

Cette épreuve est du premier tirage, fait par ordre du ministre des affaires étrangères, au nombre de 600: au bas est placée une petite estampille, avec un aigle.

Plus tard l'empereur donna la planche au graveur : ces dernières épreuves ne portent pas l'estampille.

THOMPSON (JEAN), né à Londres vers 1790, travaille à Paris en 1837. Graveur sur bois.

343. *Diplome pour l'Académie des Antiquaires d'Ecosse* ; gravé sur bois. Epreuve sur papier de la Chine.

Dans un médaillon, soutenu par un guerrier et un pêcheur écossais, on voit Minerve assise, et voulant perpétuer par des récompenses honorifiques le souvenir des grands hommes et des grands ouvrages qui ont illustré l'ancienne Calédonie.

Cette pièce a été gravée à Paris, d'après le dessin de B. West; elle fait voir que l'art de la gravure sur bois, long-temps négligé et souvent repoussé comme ne pouvant jamais égaler la gravure sur cuivre, mérite cependant l'attention des amateurs lorsqu'une main habile veut bien s'y exercer.

Cette épreuve a été donnée à la Bibliothèque royale par le graveur M. Thompson.

AUBRY-LECOMTE (H.-L.-V.-J.-B.), né vers 1780, travaille à Paris en 1837. Peintre et lithographe.

344. *Ariadne abandonnée.* Lithographie.

Après avoir inutilement regretté le départ de Thésée, dont on aperçoit le vaisseau dans le lointain, Ariadne mollement couchée au pied d'un arbre, et sans aucun voile, s'est endormie sur le rivage même de l'île de Naxos; sa beauté est bien digne de fixer l'attention du Dieu vainqueur de l'Inde.

Cette composition est de Girodet-Trioson.

345. *Erigone endormie.* Lithographie.

A l'ombre d'une vigne chargée de fruits et mêlée de lierre, la bien-aimée de Bacchus est endormie et paraît encore animée par le plaisir.

M. Aubry-Lecomte, dessinateur de cette lithographie, a rendu avec un soin particulier la grace et la perfection qui distinguent les ouvrages de Girodet à qui l'on doit cette agréable composition. Érigone sert de pendant à l'Ariadne abandonnée des mêmes auteurs.

346. *Danaé.* Lithographie.

Cette charmante figure est d'une grande pureté de dessin et d'une pose très gracieuse; elle est due au pinceau de Girodet, peu de temps après son retour de Rome. Peut-être pourrait-on la regarder plutôt comme une figure d'étude que comme une Danaé. En effet il n'est pas facile de reconnaître ici la fille d'Acrisius enfermée dans une tour par ordre de son père, et qui, malgré cette précaution, devint pourtant mère de Persée.

Un mur que l'on aperçoit à peine, à gauche, est le seul indice de la tour; la lance entourée de pavots désigne que les gardes furent endormis; les étoiles rappellent que la scène se passa dans la nuit; la richesse du lit fait voir que l'or fut prodigué; les fleurs indiquent le

plaisir que la jeunesse trouve dans son effervescence, et l'amour, en approchant son flambeau de la princesse, rappelle qu'il parvient toujours à enflammer les cœurs, malgré les précautions qu'on cherche à prendre pour l'éviter.

Cette belle épreuve a été donnée par M. Aubry-Lecomte.

LIGNON (ETIENNE-FRÉDÉRIC), né à Paris en 1781. Graveur à l'eau-forte et au burin, élève d'Alexandre Morel.

347. *Portrait de Louis-Philippe d'Orléans.*

Ce portrait du Roi a été peint par Fr. Gérard, sous le règne de Louis XVIII; ce prince était alors duc d'Orléans et colonel-général des hussards.

348. *Portrait de Marie-Amélie de Naples*, femme de Louis-Philippe. Epreuve avant toutes lettres.

Le prince, après avoir parcouru différens pays, vint à Naples où il a épousé en 1809 la sœur du roi de Naples, François.

Ce portrait a été peint par Gérard.

RICHOMME (JOSEPH-THÉODORE), né en 1785 à Paris, où il travaille en 1837. Graveur au burin, élève de M. Coiny.

349. *La Sainte Famille.* D'après Raphaël. Epreuve avant toutes lettres.

L'histoire de ce tableau se trouve sous le n° 184 et nous n'y reviendrons pas. Il suffira de dire ici que cette gravure a été faite pour le Musée français, publié par Laurent.

Les épreuves avant toutes lettres sont rares; celle-

ci a été donnée par le graveur à la Bibliothèque royale.

350. *Les Cinq-Saints.* Epreuve avant toutes lettres.

Il a déjà été parlé de la même composition sous le n° 48; mais cette estampe a été gravée d'après le tableau qui se trouve à Bologne, tandis que celle de Marc-Antoine est faite d'après le dessin original de Raphaël.

Cette planche fait partie du Musée Laurent : les épreuves avant toutes lettres sont rares ; celle-ci a été donnée par M. Richomme.

351. *Neptune et Amphitrite.* Epreuve avant la lettre.

Ce groupe, gravé d'après Jules-Romain, est une des estampes publiées aux frais de la Société des Amis des Arts. La manière dont il est gravé décèle un goût excellent ; c'est une des premières productions de l'artiste, qui depuis a publié d'autres estampes également remarquables. Épreuve donnée par la Société des Amis des Arts.

352. *Triomphe de Galathée.* Epreuve avant la lettre.

Cette estampe est faite d'après la fresque de Raphaël, qui se voit dans la galerie Chigi à Rome, dite *la Farnésine* : c'est une des meilleures gravures modernes ; elle montre que l'auteur est dessinateur aussi correct que graveur habile.

MIGNERET (ADRIEN), né à Paris en 1786. Graveur à l'eau-forte et au burin.

353. *Molière mourant.* Epreuve avec la lettre tracée.

C'est le 17 février 1673 que, jouant le Malade imaginaire, Molière fut subitement incommodé et pourtant voulut continuer à jouer la pièce. Mais la fatigue qu'il éprouva pour achever son rôle l'amena à un état de convulsion au théâtre même. Ramené chez lui,

il eut un vomissement de sang dont il mourut en peu d'heures, assisté par deux sœurs de charité.

Le tableau original peint par Vafflart a été exposé au salon de 1808.

MAILE (GEORGE), né à Londres en 1788, lithographe.

354. *Cromwell*, examinant le corps de Charles Ier après son exécution; lithographie coloriée d'après le tableau de M. Paul Delaroche.

TOSCHI. Graveur au burin, élève de Bervic.

355. *Le portement de Croix*, dit *le Spasimo*, épreuve avant toutes lettres et sur papier de Chine.

Ce tableau, maintenant au Musée de Madrid, a été peint par Raphaël pour une église de Palerme. Il représente Jésus-Christ au moment où, montant au Calvaire et voyant en pleurs sa mère et les saintes femmes qui l'accompagnaient, il dit : « Ne pleurez pas sur moi, mais sur Jérusalem et sur ses enfans. » Il serait bien difficile de décrire la beauté de cet ouvrage aussi remarquable sous le rapport de la composition que sous celui de la couleur, et encore plus sublime quant à l'expression.

Le nom sous lequel il est connu lui vient sans doute de ce qu'il représente la Vierge dans l'accablement, *spasimo*, ou peut-être aussi parce que l'église à laquelle il était destiné portait le titre de Santa Maria del Spasimo.

Eulalie et Brigitte de Diana firent construire ce couvent en 1512 et y furent religieuses; on croit que leurs portraits se trouvent dans les têtes de la Vierge et de Marie-Madeleine.

Gravé dès 1517 par Augustin-Vénitien, ce beau

tableau l'a été aussi en 1781 par Cunego, par Ferdinand Selma en 1808, par Charles Normand en 1818; il vient de l'être encore d'une manière supérieure en 1832, par M. Toschi de Parme.

Les épreuves avant toutes lettres sont rares: celle-ci a été acquise en 1833 pour le prix de 450 francs.

356. *L'entrée de Henri IV.* Epreuve avant la lettre.

Le roi Henri IV avait déjà conquis presque toute la France; mais, depuis cinq ans, les ligueurs, maîtres de Paris, employaient toutes sortes de moyens pour empêcher le roi d'entrer dans la capitale, et il s'était déterminé à en faire le siége. Le 22 mars 1594, de grand matin, quelques bourgeois s'étant emparés de l'une des portes de la ville, les troupes royales entrèrent en foule, et le roi ne tarda pas à se trouver au Louvre. C'est le moment qu'a représenté le peintre dans ce tableau.

Le roi a la tête découverte, près de lui on voit son fidèle conseiller Sully: en avant est Bellegarde, jetant les yeux sur une croisée du Louvre où se trouvent plusieurs dames. Derrière Sully on aperçoit Biron, qui plus tard se rendit coupable et trahit son souverain.

De l'autre côté, à la droite du roi, on voit le brave Crillon tenant un drapeau orné du chiffre de Henri; près de lui est Montmorency, et le gouverneur de Paris, Brissac, qui semble appeler l'attention du prince sur les magistrats parmi lesquels se trouve naturellement le prévôt des marchands, Lhuillier. Sur le devant du tableau, vers le milieu, se remarque le brave Neret tenant embrassé ses deux fils; à droite, le maréchal de Matignon, élevant son épée, paraît ouvrir la marche du cortége royal qui refoule les ligueurs.

Ce tableau, exposé au salon de 1817, a été très bien gravé par Toschi. Cette épreuve a été donnée par le peintre Fr. Gérard.

FORSTER (FRANÇOIS), né en 1790, au Locle dans la principauté de Neufchâtel.

357. *François Ier et Charles V à Saint-Denis.* Epreuve avant la lettre.

L'empereur Charles V, passant par Paris en 1540 pour aller à Gand, fut reçu magnifiquement par François Ier, qui le conduisit à l'abbaye de Saint-Denis. Le roi fait ici remarquer à l'empereur le tombeau qu'il venait de faire élever à Louis XII son prédécesseur.

Sur le devant du tableau, on voit Henri dauphin, de France, et son frère Charles, duc d'Orléans: le personnage qui est derrière le roi, tenant une épée, c'est le connétable Anne de Montmorency. En face du roi, au milieu des ecclésiastiques, se trouve le célèbre cardinal de Bourbon, alors déjà abbé de Saint-Denis. Plusieurs personnages de la cour occupent une tribune, dans laquelle le peintre a eu soin de placer quelques uns des objets précieux par leur ancienneté, dont le trésor de Saint-Denis était alors si abondamment pourvu.

Ce tableau peint par Gros fut exposé au salon de 1812; il était destiné à décorer la sacristie de l'abbaye de Saint-Denis. Placé depuis au Musée du Luxembourg, il est maintenant à la grande galerie du Musée.

358. *Sainte Famille.* D'après Léonard de Vinci. Epreuve avant la lettre.

DUPONT (HENRIQUEL), né à Paris en 1797. Graveur au burin, élève de Bervic.

359. *Abdication de Gustave Wasa.* Epreuve avant la lettre.

Enfermé par ordre du roi de Danemarck, Gustave Wasa parvint à s'échapper et à s'emparer de Stockholm

où il fut élu roi de Suède en 1523. Après un règne de 27 ans, accablé par l'âge et les infirmités, le vieux roi se rendit dans la salle des états, et là, dans un discours touchant, il parla de sa fin prochaine, puis le termina en étendant les mains pour bénir ses sujets. Ses cheveux blancs, ses traits altérés, mais toujours nobles et imposans, les larmes qui souvent entrecoupaient sa voix, produisirent une telle impression, que toute la salle retentit des accens de la douleur.

Il est impossible de rendre un pareil sujet avec plus de talent que ne l'a fait M. Hersent. Le graveur s'est mis au niveau du peintre en retraçant avec succès la dignité des expressions, la vérité des caractères, on pourrait dire la finesse du coloris.

Ce tableau original est chez le duc d'Orléans, au Palais-Royal. Cette belle épreuve a été donnée par l'éditeur.

LARIVIÈRE (CHARLES-PHILIPPE DE), né à Paris en 1798. Peintre et lithographe.

360. *Les adieux*. Lithographie coloriée.

Cette scène vénitienne représente une jeune dame reconduisant celui qu'elle aime jusqu'auprès de la gondole qui va l'éloigner d'elle. Le peintre a bien exprimé sa tendresse et ses regrets. Les figures sont gracieuses, le costume est exact, l'effet agréable.

RAFFET (DENIS-AUGUSTE-MARIE), né à Paris en 1804.

361. *Un cavalier*. Lithographie coloriée.

La malheureuse campagne de Russie a laissé de nombreux et tristes souvenirs. M. Léon Cogniet en a retracé un dans cette scène, où l'on voit un cavalier revenant après s'être emparé d'un guidon russe ; mais sa conquête ne peut lui rendre sa gaîté. Il pense que

loin de sa patrie, et surpris par les élémens, beaucoup de ses camarades et lui peut-être ne reverront plus les objets de leur tendre affection.

M. Raffet a bien rendu, dans cette scène, l'expression, le sentiment que l'on trouve dans les ouvrages de M. Léon Cogniet.

THOMBARD.

362. *Dame caressant une chèvre.* Lithographie coloriée.

Cette petite scène familière, lithographiée en 1830, est remarquable par sa naïveté.

ANONYME.

363. *Portrait de Jean II,* Roi de France.

C'est au règne du roi Jean, dit le *Bon*, mort en 1364, que remonte l'origine de la Bibliothèque royale; c'est donc dans cet établissement mieux que dans tout autre qu'il était naturel de placer un portrait de ce prince, fait de son temps. Cette peinture est une espèce de gouache ou de peinture à la colle. On a prétendu devoir l'attribuer à Jean de Bruges, qui était, dit-on, peintre du roi Charles V, dit le *Sage*, mais c'est une erreur qu'il convient de rectifier.

La bordure a été faite, à ce qu'on croit, du temps de Louis XII; elle a été détériorée en 1793.

ANONYME.

364. 365. *Suite des Ducs de Bavière.*

Ce dessin, fait à la fin du XVe siècle, représente la suite des princes qui ont gouverné la Bavière depuis

Norix Regenspurg et Bavarus jusqu'au comte Palatin Sigismond, qui vivait en 1465.

Les costumes sont assez variés, et représentent ces Princes suivant l'état qu'ils ont embrassé, les uns ayant été militaires, d'autres religieux, quelques uns même Empereurs, et d'autres Papes.

FIN.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS ET DES MATIÈRES.

Le chiffre indique le numéro d'ordre de l'estampe, et non celui de la page; les noms de PEINTRES et de GRAVEURS sont en petites capitales, et les *dénominations triviales* en italique.

A.

Abel (Mort d')..... 295
Abisag présentée à David..... 237
Abdication de Gustave Wasa 359
Abondance (Silène et l') 81
Abraham et Agar..... 231
Académie des sciences 179
Académie de Londres 236, 239
Achille (Education d')..... 314
Adam et Eve 8, 9, 12, 29, 39
Adieux (les)..... 360
Adoration des Mages, *voy.* J.-C. adoré par les Mages.
Adultère (femme)..... 192, 234
Ægine (Peste d')..... 197
Agar (Abraham et). 231
AGÉSANDRE. 312
Agnès (Sainte)..... 6
ALBERT DURER. *Voy.* DURER.
Alchimiste..... 243
Alexandre (Scènes de l'histoire d'). 180, 187, 199, 200, 201, 202, 215.
Allégoriques (Compositions) 57, 87
ALLEGRI (Antoine)..... 204, 329
Ambroise (Saint) ..... 3, 6, 246.
Ambroise (l'abbé de Saint). *Voy.* Saint-Ambroise.
Amélie-Elisabeth de Hanau, Landgr. de Hesse-Cassel, 142.
AMELIN (Jean), architecte..... 121

Amour et Psyché. 73, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 335.
Amours (Scènes d') 54, 235, 329
Amphitrite 290, 351
Amsterdam (Annonce de Marie de Médicis à) 91
Anchise (Enée portant) 198
ANDRÉANI (André) 68, 69
Androclès 60
Andromède 291
Angélique et Médor 325
Anne debout 155
Anne d'Autriche (Portrait d') 162
ANONYMES 1, 2, 3, 4, 5, 7, 70, 71, 363, 364, 365
Antoine de Padoue (Saint) 7
Antoine (Saint) 21
Antonine (Colonne) 224
Anvers (Cathédrale d') 121
APOLLODORE 223
Apollon (Scènes relatives à) 191, 214, 326
Arabesques du Vatican. 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275.
Arbelles (Bataille d') 200
Arc de Septime-Sévère 89
Arcadie (Bergers d') 310
Aremberg (le duc d') 240
Ariadne 288, 344
Armagnac (le comte d') *Voyez* Lorraine.
Arnauld de Pomponne (Simon) 164
Arsinoé (Tête d') 341
Arundel (Cabinet d') 122
Assemblée de l'académie, ... 239
Asselyn (Portrait de Jean) 111
Assuerus (Esther devant) 230
Atala (Sépulture d') 337
Athènes 56, 75, 279, 285, 301
ATHÉNODORE 312
Attila et S. Léon 281
AUBRY-LE-COMTE 344, 345, 346
AUDOUIN (Pierre) 338

AUDRAN (Gérard) .. 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202.
AUDRAN (Benoît) 215
AUGUSTIN VÉNITIEN. *Voyez* MUSIS
Autriche (Anne d'). *Voyez* Anne.
Avocat Tolling 110

B.

Babylone (Entrée à) 180, 201
BACCIO. *Voyez* BALDINI *et* BANDINELLI.
Bacchus et Ariadne 288
Bal (*le*) 172
BALDINI (Barthélemy) 11
BALECHOU (Jean-Jacques) 226, 227, 228
BANDINELLI (Barthélemy) 47
Banquet des Dieux 214
BARBIERI (François) 99, 230, 286
BAQUOY (Pierre-Charles) 330
Barthélemy (l'abbé) 310
BASIRE (Jacques) 296
BARTOLOZZI (François) 233, 234, 235, 236
BARVEZ (Jean-Guillaume) 312, 313, 314, 315, 316
Batailles 22, 199, 200, 202
BAUDET (Etienne) 87
Bavière (Suite des ducs de) 364, 365
BEAUVARLET (J.-F.) 244, 245
BECCAFUMI 68
Bégon (Cabinet) 31
BEHAM (Barthélemy) 66, 67
BEISSON (Etienne) 318
BELLA (Etienne della) 136
Belle jardinière (*la*) 340
Belle Vue de l'île) 309
Bergers d'Arcadie 310
BERGHEM (Nicolas) .. 150, 151, 152, 153, 154, 155, 172
Beringhen (Cabinet). 81, 98, 136, 144, 148, 189, 196, 204.
BernardS amuel). *Voyez* Samuel.
Bernardon (Mort de Jean) 196

Bertano (Jean-Baptiste)..... 74
Bervic. *Voyez* Barvez.
Bestiaux (Groupes de)..... 77, 78, 79, 92, 93, 94, 95
Blanchet (T.)..... 178
Bloemaert (Corneille)..... 99
Blon. *Voyez* Leblon.
Blooteling (Abraham)..... 171
Blot (Maurice)..... 310
Boece de Bolswert..... 80
Bogaert (Martin Vanden)..... 189
Bolsene (Messe de)..... 282
Bolswert. *Voyez* Schelte, et Boece.
Bonasone (Jules)..... 61
Borduge (Cabinet)..... 181, 182, 183, 184
Borghèse (Vue de la Villa)..... 308
Boromée (Vue de l'île)..... 309
Bossuet (Jacques-Bénigne)..... 220
Boticello..... page 10
Boucher-Desnoyers (Auguste)..... 340, 341, 342
Boule (*Le jeu de*)..... 97
Bouma (Gélius de)..... 128
Bourguemestre Six (*le*)..... 112
Bourguemestre (*les quatre*)..... 91
Branle de paysans..... 172
Brebis couchée..... 133
Breemberg (Bartholomé)..... 141
Brescia. *Voyez* Jean-Antoine
Bridges d'Exeter (Françoise)..... 140
Brienne (Cabinet de)..... 146
Brionne (Le comte de). *Voyez* Lorraine.
Briscacier (Guillaume de)..... 176
Brixianus. *Voyez* Jean-Antoine.
Brueghel. *Voyez* Jean.
Brun (Charles le) 87, 186, 187, 193, 199, 200, 201, 202
Buckingham (Cabinet de)..... page 7, n° 184
Buonarroti (Michel-Ange)..... 55
Buoncompagni (Vue de)..... 141
Byr (Marc de)..... 132, 133, 134

C.

Cabinet. *Voyez* leur nom.
Cadet à la Perle 175
CAGLIARI (Paul) 120
Caire (Vue du) 303
CALDARA (Polidore) 61
Calice 122
Calipso (Télémaque et) 245
CALLET 315, 316
CALLOT (Jacques) 97
Calvaire 71, 80
Camée antique 341
Campagne de Cicéron 251
Campo Vaccino à Rome 89
Camp du drap d'or 296
Canal (Vue d'un) 117
Capitolin (Le mont) 306
CARAVAGE Polidore). *Voyez* CALDARA.
Carcasse (*La*) 55
CARRACHE (Annibal) .. 144, 196, 203, 235, 287. 288, 289, 290, 291, 292, 293.
CARRACHE (Augustin) 234
Carpio (Cabinet del) 204
Cartage (Siége de) 65
Cartes à jouer 2
CASSOLANO (Barthélémy) 69
Cathédrale d'Anvers 121
Catherine (Sainte) 6, 14, 48, 350
Cavaliers 169, 170, 188, 361
Cécile (Sainte) 48, 300, 336
Célius (le Mont) 307
Cène (la) 46, 321
Cent florins (*pièce des*) 101
Céphale (l'Aurore et) 289
Cesrè cherchant Proserpine 78
Chabannes (Cabinet de) 112
Chambre (Marin Cureau de la). *Voyez* Cureau.
CHAMPAIGNE (Philippe de) 96

Chanteloup (Cabinet)... 149
Chapelle de Sceaux (Coupole de la) 193
Char de l'Aurore.... 286
Charles V, empereur. 66, 357
Charles Ier, roi d'Angleterre..... 232
Charles Ier (Cabinet de)..... .. 313
Charles (cabinet de l'archiduc.)..... ..... p. 6
Charrier (Gaspard)..... 178
Chasse (Sujets de)..... 253, 254, 255, 256, 261
Chats..... . ... 129, 130
Chaumière (*la*). 115, 116
Chevalier de la mort 37
Chevaux. . . . . : 135, 154, 169, 170, 188, 199, 200, 201, 202, 232, 240, 361.
Chicot (*Estampe au*). 42
Chiens. 78, 156, 157, 158, 261
Chigi (Galerie). *Voyez* Farnesine.
Christ. *Voyez* Jésus-Christ.
Christine de Suède (Cabinet. de). 341
Christophe (Saint). 1
Cicéron à Tusculum 251
Cinq-Saints (*Les*) 48, 350
Cipriani (Jean-Baptiste). 236
Claude Gelée. *Voy*. Gelée.
Clélie traversant le Tibre. 61
Clerc (Sébastien le). 179, 180
Clitye et l'amour. 235
Cochons (deux) 134
Cogniet (Léon) 361
Colbert (Jean-Baptiste). 163
Colonnes. 223, 224
Combat de quatre cavaliers. 188
Communion de Saint Jérome. 317
Conseil des Dieux. 213
Coot (Cabinet de sir Eyre) 261
Copley (J. S.). 276
Copenol (Portrait de). 109
Coquille (une). 113
Corrège. *Voyez* Allegri.
Cottagers (*Les*). 260

Cortes. *Voyez* Fernand Cortès.
Coubert (comte de). *Voyez* Bernard.
Coupoles 193, 194
Couronnement. *Voyez* le nom des personnages.
Couseuses (*Les*) 244
Coypel (Antoine) 219
Coypel (Charles). 222
Crabetje. *Voyez* Asselyn.
Création d'Eve 8
Crequy (Cablnet). 198
Cromwel examinant le corps de Charles Ier. 354
Cureau de la Chambre (Mariu) 177

D.

Dalila (Samson surpris chez). 131
Dame avec une chèvre). 362
Damier (*Le*) 113
Danaé 346
Danse d'Hérodiade. 23
Danse d'amours 54
Darius (Famille de) 187
Daudet (Cabinet) 228
David (Scènes du roi) 41, 62, 237
David (Jacques-Louis) 332, 338
Déjamire (Enlèvement de). 313
Delorme. *Voyez* Lorme.
Déluge. 72
Démon (Scènes du) 21, 27
Denis (Eglise de Saint-). 357
Deoniszoon. *Voyez* Winius.
Descente de Croix 105
Desjardins. *Voyez* Bocaerf.
Desnoyers. *Voyez* Boucher.
Diane. 288, 290
Diane de Poitiers (Henri II et). 38
Dieu le père. 40. 70
Dieux (Assemblée des). 213, 214
Diplômes d'Académie 236, 343
Dirck. *Voyez* Van Staren.

Disciples d'Emmaïs. 174
Dispute du saint Sacrement 278
Dispute de paysans 95
Docteurs de l'Eglise. 297
Dominique (Saint). 7
Dorigny (Nicolas). 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214.
Drevet père (Pierre-Imbert). 216, 217
Drevet fils (Pierre-Imbert. 219, 220. 221, 222
Drevet (Claude) 225
Dresde (Galerie de). 144
Dryden (Jean). 190
Ducros. *Voyez* Ottoriani.
Ducs de Bavière). 364, 365
Dufrêne. *Voyez* Nitot.
Dupont (Henriquel). 358
Durand (Cabinet) . . . . . p. 6, 7
Durer (Albert. 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37
Duvet (Jean) 38
Dyck (Antoine Van). 88, 94, 131, 138, 139, 140, 240, 319

E.

Earlom (Richard). 237, 238, 239, 240, 241, 242
Eaux fortes... 36. 88, 89, 132, 133, 134, 135, 136, 141, 144, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 169, 170, 181, 182, 183.
Ecce-Homo. *V*. Jésus-Christ présenté au peuple.
Ecole d'Athènes 75, 279, 281
Edelinck (Gérard). . 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190
Edelinck (Jean) 168, 191
Education d'Achille. 314
Effet de la jalousie 33
Eliézer et Rebecca. 219
Elsheimer (Adam). 78
Endimion 290
Enée 198, 289
Enfant Jésus. *V*. Jésus enfant.
Enfant prodigue. 31

Enfant montant sur un chien. 77
Entrée d'Alexandre 180, 201
Entrée de Henri IV. . . . . , ... 356
Entrevue de François Ier. 296
Erigone endormie 345
Ermitage (Galerie de l'). 145, 237, 244, 297
Escalier de Versailles. 87
Escarmouche de cavalerie. 170
Esculape (Temple d') 308
ESPAGNOLET. *V.* RIBERA.
Espiègle. 64
Estampes avec date. 1, 4, 15, 29, 35, 36, 37, 63, 65, 69, 74
Estampes coloriées. 2, 3, 4, 5, 70, 71, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 218, 285, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 354, 360, 361, 362.
Esther devant Assuerus. . , ... 230
Etienne (Saint). . . . . , ... 5, 277
Eudamidas (Testament d'). 148
Eustache (Saint). 32
Eve. *V.* Adam et Eve.
Exécuteur de Saint Jean-Baptiste. 137
Exeter. *V.* Bridges.

F.

Faiseuse de kouks. 124
FAITHORNE le vieux (Guillaume). 138, 139, 140
FALK (Jérémie). 161
Famille de Darius. 187
Farnèse (Galerie). . . 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293
Farnesine (*La*). 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 352.
Femme adultère (La). 192, 234
Femme inconnue (Portrait de). 93
Femme (Homme et). 161, 173
Ferdinand Ier, empereur. 67
Fernand Cortès. 334
FINIGUERRA (Thomas). 6

Flèche d'Anvers. 121
Fleurs et fruits (Vases de). 241, 242
Florence (Galerie de). 299
Foire de Goudreville. 97
Forge (Intérieur d'une). 238
FORSTER (François). 357
FOSSEYEUX (Jean-Baptiste) 334
FRANCIA (François). 58
François d'Assise (Saint). *V.* Bernardon.
François Ier et Charles V. 296, 347
Frédéric Auguste II, roi de Pologne. 228
Fresques de Raphael. 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284
FREY (Jean de. 328
Fricasseuse (La). 124
Frisius (Le fils de Théodoric). 77
Fruits (Vase de fleurs et). 241, 242
Fuite en Egypte. *Voy.* J.-C. fuyant en Egypte.

G.

Galathée. 291, 352
Galerie. *Voyez* leur nom.
Garnison de Gibraltar. 298
GELÉE (Claude). 89
Gelius. *Voyez* Bouma.
Geneviève (Sainte). 226
George (Saint). 18
GÉRARD (François). 335, 339, 342, 347, 348, 356
GHISI (George). 73, 74, 75
Gibraltar (Sortie de la garnison de). 298
GIRARDON (François). 191
GIRODET-TRIOSON. 337, 344, 345, 346
GODEFROY (Jean). 335
Goliath (David coupant la tête à). 41
GOLTZIUS (Henri). 76, 77
Gondreville (Foire de). 97
GOUDT (Henri comte de). 78
Graces (Les trois). 53
Grand escalier de Versailles 87

Grande fortune (La) 34
Grandes barbes (Les) 127, 128
Gravures sur bois 1, 2, 3, 4, 5, 68, 69, 70, 71
GREEN (Valentin) 276, 277
Granique (Passage du) 199
Grégoire (Saint) 3
GROS (Antoine-Jean) 357
Groupe de fruits et de fleurs 242
GUERCHIN. *Voyez* BARBIERI.
GUÉRIN (Christophe) 329
GUIDO-RENI. *Voyez* RENI.
Gustave Wasa 359

H.

Hagestein (d'). *Voyez* Schout.
HAINZELMANN (Elie) 265
Hanau (La princesse de). *Voyez* Amélie-Elisabeth.
HARCOURT (Le comte d'). *Voyez* Lorraine.
Harlay (Cabinet de) 331
HEER. *Vayez* JONCK-HEER.
Héli et Samuel 276
Héliodore 283
Henri II et Diane de Poitiers 38
Henri IV (Entrée de) 356
Henri VIII et François I 296
Hercule et Iole 289
Hériodade (Danse d') 23
HERSENT (Louis) 359
Hesse-Cassel (Landgrave de). *Voyez* Amélie-Elibeth.
Heures ou Saisons (Le Temps faisant danser les) .. 324
Hogue (Bataille de la) 248
HOLBEIN (Hans) 122
HOLLAR (Wenceslas) 120, 121, 122
Homme au pistolet (L') 126

Homme et femme..... 161, 173
Horaces (Serment des)..... 332
Houbraken (Cabinet)..... 106
Hubert (Saint)..... 32
Huysum (Jean Van)..... 241, 242

I.

Ile Belle (Vue de l')..... 309
Innocens (Massacre des). *Voyez* Massacre.
Instruction paternelle..... 229
Intérieur d'une Forge..... 238
Iole (Hercule et)..... 289
Ionge (d'). *Voyez* Martss.
Ionghe (Clément d')..... 124
Ionghe (Cabinet)..... 130
Israel Van Mecken..... 23

J.

Jacob apprenant la mort de Joseph..... 143
Jacques (Bataille de Saint)..... 22
Jalousie (Effet de la)..... 33
Janicule (Vue du mont)..... 305
Jardinière (*La belle*)..... 340
Jean II, roi de France..... 363
Jean-André. *Voyez* Jean-Antoine.
Jean-Antoine de Brescia..... 25, 26
Jean-Baptiste (Saint).... 6, 7, 17, 48, 137, 322, 350
Jean l'évangéliste (Saint)..... 16, 49
Jean de Bruges..... 363
Jean de Brueghel..... 95
Jerningham (Cabinet)..... 186
Jérôme (Saint)..... 3, 7, 106, 317
Jésus (Enfant)..... 1
— (Nativité de l'enfant)..... 10, 30

Jésus-Christ adoré par les bergers..... 145
— adoré par les Mages..... 28, 63
— présenté au temple..... 83
— fuyant en Egypte..... 160, 323
— prêchant..... 100
— guérissant les malades... 101
— ressuscitant Lazare..... 102
— chez Simon le pharisien..... 45
— chez Nicodème..... 79
— tenté par le démon..... 27
— (Cêne de)..... 46, 321
— couronné d'épines..... 81
— présenté au peuple..... 88, 104
— portant la croix..... 20, 355
— en croix..... 71
— porté au tombeau..... 69
— descendu de la croix..... 105
— mort..... 94
— (Transfiguration de)..... 320
— à Emmaus..... 174
— couronnant la vierge..... 6
— et des saints..... 48, 350
— (Tête de)..... 15
Jeu de boule..... 97
Jode, le père (Pierre de)..... 79
Jonck Heer (J...)..... 156, 157, 158
Jordaens (Jacques)..... 81, 84, 161
Joseph annoncée à Jacob (La mort de)..... 143
Josephine (Cabinet de l'impératrice)..... 341
Joueur de cornemuse..... 150
Jugement de Salomon..... 13, 331
— de Pâris..... 50, 51, 74
Jules Romain. *Voyez* Pipi.
Junon..... 290
Jupiter..... 208, 211, 213, 214, 290
Justice (La)..... 26

K.

Karcher (Cabinet)..... 90
Kayser (Théodore)..... 91
Kneller (Godefroy)..... 190
Koucks (*La faiseuse de*)..... 124

L.

Labelle. *Voyez* Bella.
Laboratoire de chimie..... 243
Lachambre. *Voyez* Cureau.
Langlès (Cabinet)..... 44
Langlois (Pierre-Gabriel)..... 311
Laocoon (Groupe du)..... 312
Larivière (Charles-Philippe de)..... 360
Lasne (Michel)..... 86
Lassay (Cabinet)..... 230
Latombe (Cabinet)..... 100
Latombe (*La petite*)..... 100
Laurent (Saint)..... 4, 47, 195
Lazare (Résurrection de)..... 102
Lebrun. *Voyez* Brun.
Leblon (Christophe)..... 218
Lecomte *Voyez* Aubry-Lecomte.
Lecouvreur (Adrienne)..... 222
Leguide. *Voyez* Reni.
Léon (Attila et Saint)..... 281
Léonard de Vinci..... 188, 321, 358
Léopold (Galerie de)..... 120
Levriers..... 156, 158
Le Vayer. *Voyez* Vayer.
Lievens (Jean)..... 118
Lignon (Etienne-Frédéric)..... 347, 348
Lithographies..... 344, 345, 346, 354, 360, 361, 362
Lloid (Cabinet)..... 18

Logette (Cabinet)..... 315
Loo. *Voyez* Van Loo.
Loret (Jean)..... 166
Lorme (Jean de)..... 86
Lorrain (Claude). *Voyez* Gelée.
Lorraine, comte d'Harcourt (Henri de)..... 175
Loth et ses filles..... 119
L. Z..... 27
Louis XIV (Sujets relatifs à)..... 88, 216
Louis XV (Portrait de)..... 218
Louis XVI (Portrait de)..... 315, 316
Louis XVIII (Portrait de)..... 339
Louis-Philippe (Portrait de)..... 347
Louvre (Galerie du). *Voyez* Musée de France.
Lucas de Leyde..... 62, 63, 64
Luïma (Portrait de)..... 108

M.

Madone. *Voyez* Vierge et l'enfant Jésus.
Madeleine (Sainte)..... 44, 49, 186
Mages (Adoration des). *Voyez* Jésus-Christ adoré par les Mages.
Maile (George)..... 354
Maitres inconnus (*Voy.* Anonymes)
Maitre de 1466..... 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19
Maitre de 1492..... 27
Maitre Roux. *Voyez* Rosso.
Maitre à la Licorne. *Voyez* Duvet.
Manière noire. *Voyez* Mezzotinte.
Mantuan. *Voyez* Ghisi.
Marc-Antoine. *Voyez* Raimondi.
Marc-Aurèle Antonin..... 57
Marie (Sainte). *Voyez* Vierge.
Marie-Madeleine. *Voyez* Madeleine.
Marie-Amélie (Portrait de)..... 348
Marin-Cureau de la Chambre. *Voyez* Cureau.

Marines 227
MARINUS (Ignace). 160
Marolles (Cabinet de). 15, 17, 19, 20, 22, 23, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 34, 38, 39, 40, 41, 43, 50, 57, 58, 59, 61, 62, 63, 73, 86, 120, 121, 122, 123, 124, 140.
— abbé de Villeloin, son portrait 167
Marthe et Marie 44
MARTIN SCHOEN. *Voyez* SCHONGAUER.
MARTSS le jeune (Jean). 169, 170
MASO FINIGUERRA. *Voyez* FINIGUERRA.
Massacre des Innocens. 42, 233
MASSARD (Jean) 319
MASSARD (Raphaël-Urbain). . . . 336, 337, 338, 339
MASSON (Antoine). 174, 175, 176, 177, 178
Matin (*Le*). 257
MATTEINI (Théodore). 325
Maugis (Cabinet) . . . . . p. 7, nos 6, 86
— (portrait de) 96
Maximilien (Saint). 5
MAYNO (Cabinet) 329
Meaux (Evêque de). *Voyez* Bossuet.
MECKEN (Israël Van). *Voyez* ISRAEL.
Médicis à Amsterdam (Annonce de Marie de). . . 91
Médor (Angélique et). 325
Melancolie (La). 35
MELLAN (Claude) 98
Mercure 209, 212, 213, 288
Messe de Bolsène. 282
Mezzotinte (Estampes en) . . . . . 137, 142, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 276.
MICARINO. *Voyez* BECCAFUMI.
Michel (Saint) 59
MIGNARD (Pierre). 175, 176, 177, 194
MIGNERET (Adrien). 353
Minerve et la renommée 87
Modène (Galerie de) 144
Moelman. *Voyez* Schout.

Moïse 68, 168
Molière mourant. 353
Monsiau (Nicolas-André) 330
Montagna (Benoît). 24
Morbetto 56
Mordaunt (Jean, vicomte de) 138
Morel (Alexandre). 331, 332
Morel de Vindé (Cabinet) 184
Morghen (Raphaël) . . . . . 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327.
Mort aux Rats (*Le vendeur de*). 123
Mosaïque de Sienne. 68
Mosquée (Vue d'une) 304
Mothe le Vayer (de la). *Voyez* Vayer.
Muller (Jean-Gothard-V.). 299, 300
Munster (Traité de). 90
Musée de France. 146, 147, 184, 185, 186, 187, 192, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 232, 294, 310, 313, 314, 328, 331, 332, 333, 535, 337, 338, 340, 349, 356, 357.
Muses (Minerve et les) 88
Musis (Augustin). 55, 58, 59, 60

N.

Naigeon (Cabinet) 47, 49
Nanteuil (Robert). 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168
Napoléon (Portrait de). 342
Nativité. *Voyez* Jésus-Christ.
Nau (Cabinet) 95
Neptune et Amphitrite. 52, 351
Netscher (Gaspard) 171
Nicodème avec Jésus-Christ 79
Nielles 6, 7, 8, 9, 10
Niobé. 250
Nitot-Dufresne (Cabinet) . 54, 89, 99, 104, 105, 151, 190, 191, 197, 219.

Noces de Psyché 214
Noé devant Dieu 40
Notre (Cabinet Le). 192
Nunc dimittis. 83
Nurenberg (Patrons de) 4
Nuyts (David) 92
Nymphe endormie 338
— servant Apollon. 191

O.

Olympe (Vue du mont). 302
Osnabruck (Traité d') 90
Ostade (Adrien Van). 125
Ottaviani (Jean). 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275.

P.

Paignon d'Ijonval (Cabinet) 184
Paix niellées. 6, 7
Palatin (Le prince Robert). *Voyez* Robert.
Pan et Diane. 288
Pâris (Scènes relatives à). 50, 51, 74, 288
Parnasse 280
Passage du Granique. 199
Patène 17
Patineurs (*Les*). , ... 125
Paul-Emile (Triomphe de) 11
Paul (Saint) 48, 49, 350
Paul Ponce. *Voyez* Pontius.
Paul Véronèse, *Voyez* Cagliari.
Paul Potter. *Voyez* Potter.
Paysages. 97, 114, 115, 116, 117, 141, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261.
Paysans (Scènes de). 95, 259, 260

Pécheresse versant du parfum 45
PENCZ (George). . . . . , ... 65
Père éternel. *Voyez* Dieu le père.
PEREGRINI. 7
Pères de l'Eglise (Les). 3, 17, 297
Persée. 291, 292
PESNE (Jean) 148, 149
Peste d'Ægine 197
— d'Athènes 56
PETHER (Guillaume) 243
Pethers (Cabinet). 103, 107, 108, 111
Phaéton 249
Philippe et Alexandre. 215
PICCOLA (Nicolas). 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214.
Piéce des pieds (*La*) 46
— *des cent florins* 101
Pierre, apôtre (Saint). 99, 284
Pierre, martyr (Saint) . , ... 7
Pierre Nolasque (Saint). 98
Pierre gravée. 341
PIPI (Jules). 65, 73, 351
PIRANESI (Jean-Baptiste) 223, 224
PIRANESI (François). 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309.
Pitti (Tableau du palais) 299
Placide (Cabinet du P.) 33, 35, 37
Plâtre (Epreuve sur) 311
Ploos Van Amstel (Cabinet). 135
POILLY (François) 145, 146, 147
Pointel (Cabinet). 331
Pologne (Portrait du roi de) 228
POLYCLÈTE 53
POLYDORE de Caravage. *Voyez* CALDARA.
POLYDORE. 123
Polyphème 291, 292
Pomponne (de). *Voyez* Arnauld.

Pontius (Paul). 83, 84, 85
Pont-Neuf (Vue du) 136
Porporati (Charles) 294, 295
Portement de croix. 20, 355
Portraits en pieds . . 77, 91, 112, 216, 220, 221, 228, 232, 334, 339, 342.
— à cheval. 37, 171, 240
— de femmes . . . 93, 139, 140, 142, 162, 348
— divers. 66, 67, 76, 85, 86, 92, 107, 108, 109, 110, 111, 118, 123, 126, 127, 128, 138, 149, 163, 164, 165, 166, 167, 217, 225, 347, 363.
Porus vaincu 202
Potter (Paul) 159
Poussin (Nicolas). 148, 149, 192, 310, 323, 324, 331
Présentation de Jésus-Christ. *Voyez* Jésus-Christ
Psyché et l'Amour. . 73, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 335.
Ptolémée II (Tête de). 341
Purificaton de la Vierge 83
Putten (Cabinet Van). 32, 51, 52, 119, 128, 215, 222

Q.

Quatre Bourguemestres (*Les*)..... 91
Quatre cavaliers (*Les*)..... 188
Quatre pères de l'Eglise..... 3, 17, 297
Quatre temps de la chasse..... 253, 254, 255, 256
Querelles de paysans..... 95
Quos ego..... 52

R.

Raimondi (Marc-Antoine). 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57.
Raoux (Jean)..... 245
Raffet (Den.-Aug.-Mar.)..... 361

RAPHAEL SANZIO. 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 48, 49, 50, 54, 56, 59, 75, 146, 147, 184, 185, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 299, 318, 320, 327, 336, 340, 349, 350, 352, 355.
Rapp (Cabinet du général)..... 385
Rats (*Le vendeur de mort aux*)..... 123
Ravissement d'une jeune femme..... 36
Rébecca (Eliézer et)..... 219
REGNAULT (Jean-Baptiste)..... 314
Reine de Saba (La)..... 120
REMBRANT Van Rhin. 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 313, 328.
Rembrandt (Portrait de)..... 107
RENI (Guido)..... 144, 145, 244, 297, 322, 326
Renommée et les Muses..... 88
Repas des rois..... 84
Repos en Egypte. *Voyez* Jésus-Christ fuyant.
Résurrections..... 99, 102
Revil (Cabinet)..... 113, 135
RIBERA (Joseph)..... 137
Richelieu (Cabinet du cardinal de)..... 198
RICHOMME (Joseph-Théodore).... 349, 350, 351, 352
Rigal (Cabinet). 132, 133, 134, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 172, 300, 312.
RIGAUD (Hyacinthe)..... 216, 217, 220, 221, 225
Rivalz (Cabinet)..... 44, 45, 48, 56
ROBERT PALATIN (Le prince)..... 136
ROBETTA..... 28
Roch distribuant ses biens (Saint)..... 144
RODERMONT..... 143
Roi boit (*Le*)..... 84
Rome (Vues de)..... 89, 305, 306, 307, 308
Romulus et Ratius..... 338
Rosso, dit maître Roux..... 61

Rubempré (Cabinet de)..... 184
Rubens (Pierre-Paul)..... 80, 83, 85, 246
Ryck (Guillaume de)..... 127

S.

Saba et Salomon (La Reine de)..... 120
Sabines (Les)..... 238
Saint-Ambroise. *Voyez* Maugis.
Saint-Denis (Église de) 357
Saint-Jean de Florence ..... p. 7
Saint-Sacrement (Dispute du)..... 278
Saint-Yves (Cabinet)..... 78, 81, 95, 161, 171
Saintes Familles. 14, 24, 43, 58, 146, 147, 184, 185, 203, 204, 299, 340, 349, 358.
Saints (*Les cinq*)..... 48, 350
Saisons. *Voyez* Heures.
Salomon (Jugement de)..... 13, 381
— (La reine de Saba et)..... 120
Samaritain (Le)..... 102
Samson surpris chez Dalila..... 131
Samuel (Héli et)..... 276
Samuel Bernard..... 221
Sardoine-Onix..... 341
Santerre (Jean-Baptiste)..... 294
Sart (Corneille du)..... 259, 260
Satyre (Vénus et un)..... 333
Saül (David et)..... 62
Sauveur (Le). *Voyez* Jésus-Christ.
Saxe (Électeur de)..... 228
Saxe-Teschen .....p. 6, n° 186
Sceaux (Coupole de la chapelle de)..... 193
Schelte de Bolswert..... 81, 82
Schleissem (Galerie de) 137
Schmutzer (Jacques)..... 246
Schoen (Martin). *Voyez* Schongauer.
Schongauer (Martin)..... 20, 21, 22

Schout (Pierre)..... 171
Sebald (Saint)..... 4
SEGHERS (Gérard)..... 79
Septime-Sévère (Arc de)..... 89
Sépulture d'Attala..... 337
Serati (Cabinet)..... p. 7
Serment des Horaces..... 332
SHARP (Guillaume)..... 297, 298
Siége de Carthage..... 65
SIEGEN (Louis de)..... 142
Siekengen (François de)..... 37
Sienne (Mosaïque de)..... 68
Silence (*Le*)..... 147, 203
Silène et l'Abondance..... 81
Silvestre (Cabinet)..... 66, 67, 215
Siméon annonçant à Jacob la mort de Joseph..... 143
Siméon (Cantique de Saint)..... 83
Simon (J.-Ch. chez)..... 45
Sinzindorf (Portrait de)..... 225
Six (Le bourgmestre)..... 112, 113
Smith (Marguerite)..... 139
SNEYERS (Henri)..... 131
Soir (*Le*)..... 258
Solitude (*La*)..... 252
Sortie de la garnison de Gibraltar..... 298
Spasimo (*Le*)..... 355
Spencer (Cabinet de lord)..... 1
SPIERRE (François)..... 204
STAREN (Thierri Van)..... 72
Statues..... 25, 57
Stelion et Caves..... 78
STERN. *Voyez* Maître de 1466.
STRANGE (Robert)..... 230, 231, 232
Strawbury (Galerie de)..... 140
STUBBS (Georges)..... 261
SUEUR (Eustache Le)..... 195, 215
Susanne au bain..... 294

SUYDERHOEF (Jonas)..... 90, 91, 92, 93
SWANWELT (Herman)..... 257, 258
Sykes (Cabinet Marc)..... 138, 139

T.

Tabithe (Résurrection de)..... 99
TARDIEU (Pierre-Alexandre..... 317
Tatius (Romulus et)..... 338
Tatonneur (Le)..... 172
Télémaque et Calypso..... 245
Tempérance (La)..... 34
Tempête (La)..... 227
Temps faisant danser les saisons (Le)..... 324
TERBURK (Gérard)..... 90, 229
Teschen. *Voyez* Saxe.
Testament d'Eudamidas..... 148
— (Triomphe du nouveau)..... 193
Téthys (Apollon chez)..... 191
Théodose le Grand (Saint Ambroise et)..... 246
Thomas d'Aquin (Saint)..... 7
THOMPSON (Jean)..... 343
THOMBARD..... 362
TITIEN VECELLI..... 174
Tobie recouvrant la vue..... 328
Tolling (L'avocat)..... 110
Tombe (La petite), Voyez *Latombe.*
TOSCHI..... 355
Traité de Munster..... 90
Trajane (Colonne)..... 223
Transfiguration de Jésus Christ..... 320
Triomphes..... 11, 290, 352
TRIOSON. *Voy.* GIRODET.
Trois arbres (Paysage aux)..... 114
Trois graces (Les)..... 53
TRUNBULL..... 298
Tusculum (Cicéron à)..... 251

V.

Vaches..... 151, 152, 153, 159, 181, 182, 183
VAFFLARD (P.-Ant.-Aug.)..... 353
Val-de-Grace (Coupole du)..... 194
Valentin (Saint)..... 5
VAN DYCK. *Voyez* DYCK.
VAN-LOO (Charles)..... 226
Vases de fleurs et fruits 241, 242
Vatican (Tableaux et arabesques du) 73, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 327.
Vayer (François de la Mothe le)..... 165
Veau couché..... 132
VECELLI. *Voyez* TITIEN.
VELASQUEZ (Diégo)..... 334
VELDE (Adrien Vanden..... 181, 182, 183
Vendeur de mort aux rats (*Le*)..... 123
Vénus (Scènes relatives à)..... 25, 205, 207, 208, 211, 213, 214, 289, 333.
Verger (Du). *Voyez* Bogaert.
VERNET (Joseph)..... 227
VÉRONÈSE (Paul). *Voyez* CAGLIARI.
Véronique (Sainte)..... 19
Versailles (Grand escalier de)..... 87
Vertus cardinales (Les)..... 327
Vierge (Scènes de la vie de) 6, 44, 48, 3
— *Voyez* Saintes familles.
— et l'enfant Jésus..... 7, 319
Vierge à la longue cuisse (*La*). 43
Vierge au berceau (*La*)..... 146
Vierge à la chaise (*La*)..... 299
Vierge au linge (*La*)..... 147
Villageois. *Voyez* Paysans.
Villars (Hector, duc de)..... 217
Villeloin (L'abbé de). *Voyez* Marolles.

Vincent de Paul (Saint)..... 330
Vinci (Léonard de). *Voyez* Léonard.
Visscher (Corneille). 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130.
Visscher (Jean)..... 172, 173
Vliet (Jean-George)..... 119
Volpato (Jean). *Voyez* Ottaviani, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293.
Vondel (Juste)..... 118
Vorsterman le vieux..... 94, 95, 96
Vrillière (Cabinet de la)..... 145, 147

W.

Walpole (Galerie)..... 145, 237, 297
Werf (Adrien Vander)..... 237, 295
West (Benjamin)..... 247, 248, 277
Westphalie (Traité de)..... 90
Wille (Jean-Georges)..... 229
Wilson (Richard)..... 249, 250
Winius (André)..... 126
Wolff (Mort de)..... 247
Woollet (Guillaume).. 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261.
Wouwermans (Philippe)..... 135, 171
Wright (J.-Josué)..... 238, 243
Wynants..... 171

Z.

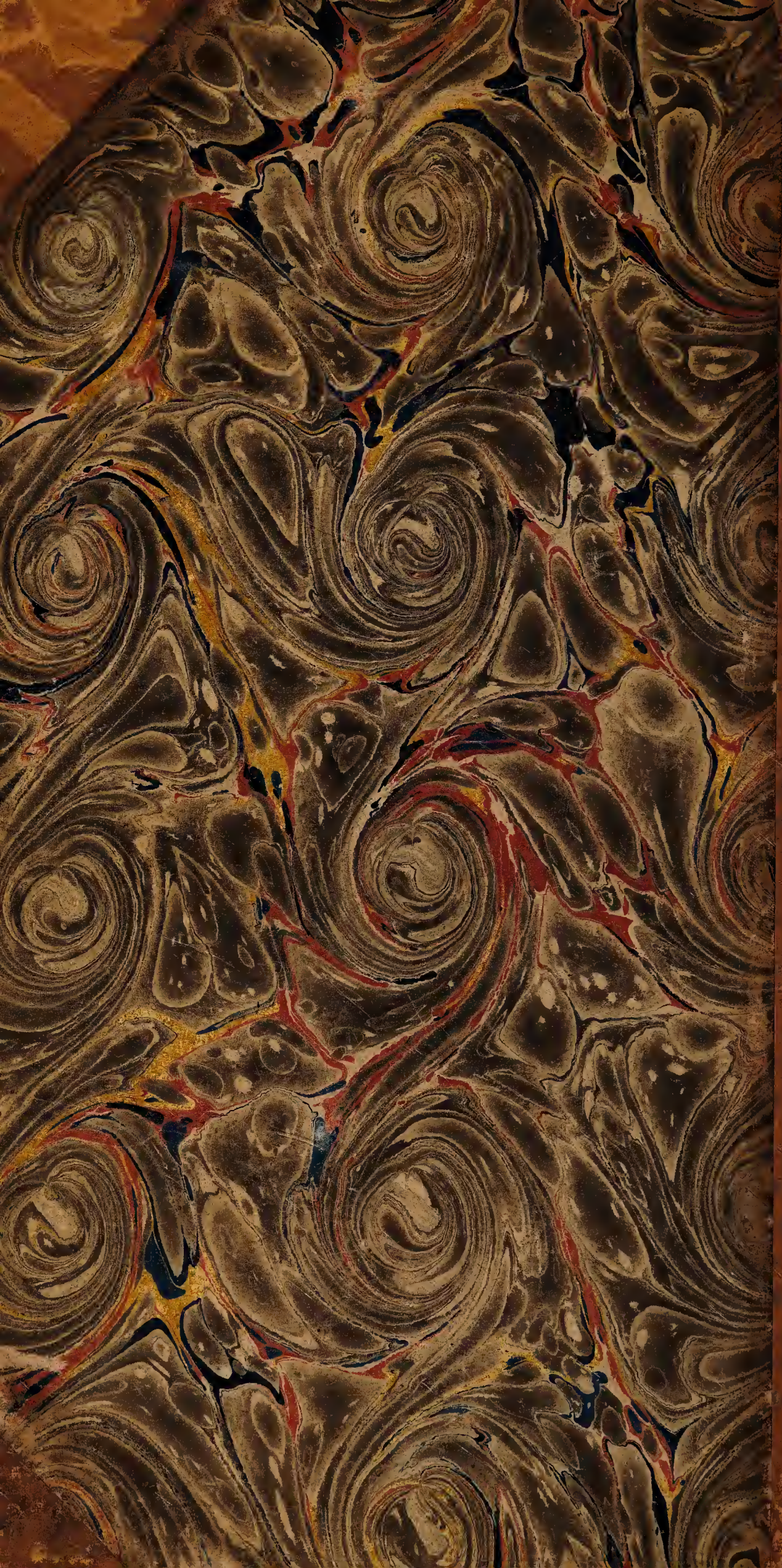
Zampierri (Dominique)..... 198, 231, 300, 317
Zani (Recherches de)..... p. 6, 7, 8.
Zoan-Andréa. *Voyez* Jean-Antoine.
Zoffani..... 239

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

Essai sur les nielles, gravures des orfèvres florentins du xve siècle, Paris, 1826, 1 vol. in-8° avec figures. Prix : 15 fr.

Musée de peinture et de sculpture, ou recueil des principaux tableaux, statues et bas-reliefs des collections publiques et particulières de l'Europe, avec des planches gravées par Reveil, 16 vol. in-8°.

Musée français, recueil des plus beaux tableaux, statues et bas-reliefs qui existaient au Louvre, avant 1815, avec l'explication et des discours sur la peinture, la sculpture et la gravure, Paris, 1828, 4 vol. gr. aigle.

Voyage d'un iconophile, revue des principaux cabinets d'estampes, bibliothèques et musées d'Allemagne, de Hollande et d'Angleterre. Paris, 1834, 1 vol. in-8°. Prix : 8 fr.

Observations sur les cartes a jouer. Tiré de l'annuaire historique pour l'année 1837. Paris, 1836. 1 vol. in-18.